

Université de Montréal

Les ambitions maritimes de l'Inde dans l'océan Indien à l'aube du
21^e siècle

par

Sébastien Boucher

Département de science politique
Faculté des études supérieures

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maître ès sciences

Juillet, 2009

© Sébastien Boucher 2009

IDENTIFICATION DU JURY

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les ambitions maritimes de l'Inde dans l'océan Indien à l'aube du
21^e siècle

Présenté par :

Sébastien Boucher

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Dominique Caouette
président-rapporteur

Zhiming Chen
directeur de recherche

Michel Fortmann
membre du jury

Résumé

Ce mémoire a pour objectif d'analyser la pertinence d'une culture stratégique particulière, celle de l'Inde. Au moins quatre variables culturelles à dimension sécuritaire – l'identité, les valeurs, les normes et les perceptions – permettent d'expliquer la conception de la sécurité et du pouvoir indiens.

L'hypothèse avancée dans ce mémoire est la suivante : à cause de l'influence de la culture stratégique indienne, l'océan Indien est perçu par l'élite indienne comme l'endroit où réside la principale menace à la sécurité de l'Inde. En outre, cette perception particulière de la menace permet de mieux comprendre les ambitions maritimes de l'Inde dans l'océan Indien à l'aube du 21^e siècle. Afin de confirmer l'hypothèse, nous analysons l'influence de la culture stratégique indienne sur les approches stratégiques privilégiées par les décideurs Indiens au sein de l'océan Indien.

Nous concluons, sur la base de l'étude cas, que l'objectif stratégique de New Delhi est de devenir la puissance maritime dominante de l'océan Indien. Le moyen privilégié est la création d'une marine océanique puissante, capable de maintenir en permanence une escadre en patrouille loin de ses bases navales. Sur le plan théorique, les actions indiennes – qui ont surtout un caractère défensif – sont justifiées par une doctrine de non-ingérence des grandes puissances dans les affaires indiennes, doctrine calquée sur la doctrine Monroe. Selon la doctrine indienne, seules les puissances régionales sont à même de préserver la stabilité dans la région de l'océan Indien. Conséquemment, le Gouvernement indien œuvre à réduire l'ingérence des marines de guerre étrangères au sein de l'océan Indien.

Mots clés : culture stratégique, marine océanique, océan Indien, Chine, États-Unis, Inde

Abstract

This thesis aims to analyze the relevance of a particular strategic culture, that of India. At least four cultural variables, each with a specific security dimension - identity, values, norms and perceptive lens - help us understand the Indian notions of security and power.

The main hypothesis put forward in our paper is as follows: because Indian elite are deeply influenced by the prevailing Indian strategic culture, they perceive the Indian Ocean as the place where the main security threat to the country's security lies. In addition, this particular security perception makes it possible to better understand India's maritime ambitions in the Indian Ocean at the dawn of the 21st century. To confirm this, we analyze the influence of Indian strategic culture on strategic approaches privileged by Indian decision-makers within the Indian Ocean.

We conclude that New Delhi's strategic objective is to become the dominant maritime power in the Indian Ocean. The means to bring about this end is the creation of a strong blue water navy capable of sustaining a permanent squadron on patrol far from its naval bases. Furthermore, Indian naval activities - which are mainly defensive in nature - are justified by a doctrine of non-interference by major powers in Indian domestic affairs, a doctrine modeled on the Monroe Doctrine. According to the Indian doctrine, only the regional powers are able to preserve stability in the Indian Ocean region. Consequently, the Indian Government works to reduce the presence of foreign naval forces in the Indian Ocean.

Key Words : Strategic Culture, Blue Water Navy, Indian Ocean, China, United States, India

PLAN

IDENTIFICATION DU JURY.....	I
RÉSUMÉ.....	II
ABSTRACT	III
INTRODUCTION	1
1. LE PARADOXE STRATÉGIQUE DE L'INDE	3
2. ÉTAT DE LA QUESTION	5
3. VOIE D'ENQUÊTE ALTERNATIVE	7
4. CADRE MÉTHODOLOGIQUE	8
4.1 <i>Hypothèse</i>	8
4.2 <i>Étude de cas</i>	10
4.3 <i>Pourquoi la région de l'océan Indien ?</i>	11
5. LES CONCLUSIONS DE CETTE ÉTUDE	13
6. SOURCES.....	17
CHAPITRE 1 : LA CULTURE STRATÉGIQUE.....	19
INTRODUCTION	19
1^{RE} PARTIE : LE CONCEPT DE CULTURE STRATÉGIQUE	21
1. POURQUOI LA CULTURE STRATÉGIQUE ?.....	21
2. UN BREF HISTORIQUE DU CONCEPT DE CULTURE STRATÉGIQUE.....	24
2.1 <i>Trois générations de travaux</i>	25
3. UNE ALTERNATIVE AUX THÉORIES RÉALISTES ?	27
3.1 <i>Un bref rappel des concepts clés du réalisme classique et du néoréalisme</i>	27
3.2 <i>La pertinence de la culture stratégique comme concept</i>	28
4. LE PARADIGME STRATÉGIQUE CENTRAL ET LA « STRATÉGIE INTERNATIONALE GLOBALE » ...	32
2^E PARTIE: LA CULTURE STRATÉGIQUE INDIENNE	34
1. L'INDE DÉTIENT-ELLE UNE CULTURE STRATÉGIQUE?	34
2. LES ÉTUDES PORTANT SUR LA CULTURE STRATÉGIQUE INDIENNE.....	37
3. LES VARIABLES DE LA CULTURE STRATÉGIQUE INDIENNE	39
3.1 <i>L'identité</i>	40
3.1.1 L'indianité	40
3.1.2 La présupposition du statut de grande puissance.....	42
3.1.3 L'apanage d'une grande puissance.....	43
3.2 <i>Les valeurs</i>	44
3.2.1 L'autonomie stratégique.....	44
3.2.2 La connaissance comme source de pouvoir	45
3.3 <i>Les normes</i>	46
3.3.1 La norme de non-alignement.....	46
3.3.2 L'attitude à l'égard du recours à la force.....	46
3.3.3 Non-agression et limitation de l'expansion militaire au Sous-continent indien	48
3.4 <i>La perception de la réalité</i>	48
3.4.1 L'ordre hiérarchique du monde.....	48
3.4.2 La conception indienne de la menace.....	49
3.4.3 Les mandalas.....	50
4. LES FORGEURS ET LES ACTEURS DE LA CULTURE STRATÉGIQUE INDIENNE	53
CONCLUSION	54

CHAPITRE 2 : LES AMBITIONS MARITIMES DE L'INDE DANS L'OCÉAN INDIEN À L'AUBE DU 21^E SIÈCLE	56
INTRODUCTION	56
L'INDE ET LA RÉGION DE L'OCÉAN INDIEN : L'ASPECT GÉOGRAPHIQUE	58
1. LE PARADOXE STRATÉGIQUE INDIEN	60
1.1 <i>Des aspirations navales mises en veilleuse</i>	62
1.2 <i>Un changement de cap à l'ère de l'après-guerre froide</i>	65
2. LES FACTEURS EXPLICATIFS DE CE REGAIN D'INTÉRÊT DE LA PART DES DÉCISIONNAIRES INDIENS POUR L'OCÉAN INDIEN	68
2.1 <i>Un environnement sécuritaire favorable</i>	68
2.2 <i>Le développement économique et la sécurisation de ses approvisionnements énergétiques</i>	69
2.3 <i>Les interventions de puissances extrarégionales dans la région de l'océan Indien</i>	70
2.4 <i>Les menaces non-conventionnelles</i>	72
<i>Conclusion</i>	72
3. LA GRANDE STRATÉGIE MARITIME INDIENNE	74
3.1 <i>La flotte navale indienne</i>	74
3.1.1 <i>Renouvellement de la Flotte indienne</i>	75
3.1.2 <i>La force sous-marine indienne</i>	77
3.2 <i>L'infrastructure navale</i>	79
3.3 <i>La diplomatie navale</i>	81
<i>Conclusion</i>	83
4. LA DIMENSION THÉORIQUE SOUS-TENDANT LES ACTIVITÉS MARITIMES INDIENNES	84
4.1 <i>Une doctrine indienne à la Monroe ?</i>	85
4.2 <i>Quatre courants de pensée au sein de l'amirauté indienne</i>	87
<i>Conclusion</i>	89
5. L'IMPLICATION RÉGIONALE DE LA GRANDE STRATÉGIE MARITIME INDIENNE	90
5.1 <i>La coopération indo-américaine : une solution temporaire ?</i>	90
5.2 <i>L'ingérence militaire chinoise dans la région de l'océan Indien : une influence extérieure insidieuse ?</i>	95
5.3 <i>Une stratégie chinoise en « collier de perles » ?</i>	96
5.4 <i>Une nouvelle perspective sur la diplomatie navale de l'Inde</i>	98
5.5 <i>La politique de « regard vers l'est »</i>	99
<i>Conclusion</i>	101
6. UNE MARINE CHINOISE AUX DESSEINS EXPANSIONNISTES ?	103
<i>Mise en contexte</i>	103
6.1 <i>Une présence militaire navale chinoise peu significative</i>	104
<i>Conclusion</i>	107
LES GRANDS CONSTATS DE CETTE ANALYSE	108
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	114

Introduction

Au tournant du 21^e siècle, l'émergence simultanée de la Chine et de l'Inde sur la scène internationale fait l'objet d'une attention accrue de la part des commentateurs politiques et des analystes économiques. L'évolution des trajectoires de puissance de ces deux géants asiatiques suggère que ces deux États vont jouer un rôle de plus en plus important sur l'échiquier mondial. Certains analystes parlent déjà de l'émergence d'un monde tripolaire au 21^e siècle¹, dont la Chine, les États-Unis et l'Inde constitueraient les trois principaux pôles².

La montée en puissance de l'Inde semble décalée d'au moins quinze ans par rapport à son grand voisin du Nord, la Chine, qui modernisa son économie plus tôt et de manière plus significative. De fait, la période charnière que représente la fin de la guerre froide a entraîné de grands bouleversements économiques, militaires et stratégiques pour l'Inde. L'effondrement de l'URSS, la principale partenaire principale de l'Inde, a poussé cette dernière à réévaluer son rôle et sa place sur la scène internationale. La Fédération de Russie, principale héritière de l'ancienne Union soviétique, semble moins encline à soutenir les intérêts indiens sur la scène internationale (elle ne propose plus la protection fournie par son veto au sein du Conseil de sécurité des Nations unies) et elle n'offre plus de crédits bon marché à l'Inde pour l'achat d'armes russes.

¹ Arvind Virmani, « Tripolar Century: USA, China and India », *Indian Council for Research on International Economic Relations*, Working Paper No. 160, March 2005. L'auteur affirme que le monde devrait devenir bipolaire autour de 2025 et tripolaire à partir de 2050.

² L'Inde pourrait devenir « l'État pivot » (*swing state*) de ce triangle stratégique en devenant. Voir à ce sujet les articles de Amit Gupta, « Us. India. China: Assessing Tripolarity », *China Report*, Vol. 42, No. 1 (2006), 69; John W. Garver, « The China-India-U.S. Triangle: Strategic Relations in the Post-Cold War Era », *NBR Analysis*, Vol. 13, No. 5 (October 2002), 1-56; C. Raja Mohan, « India and the Balance of Power », *Foreign Affairs*, Vol. 85, No. 4 (July/August 2006), 17-32.

D'autre part, après avoir été obligée d'opérer des réformes économiques draconiennes en 1991, afin de faire face à sa crise de balance des paiements, l'Inde a revitalisé son système économique centralisé. Celui-ci a progressivement fait place à une certaine libéralisation économique « modérée »³. Par voie de conséquence, l'Inde est devenue plus active dans les forums économiques régionaux et internationaux. Un segment influent de l'élite indienne⁴ voit dans la mondialisation une force transnationale positive pouvant entraîner à la fois la modernisation des forces armées et de l'économie nationale. De nombreux dirigeants indiens semblent convaincus que si le pays ne s'adapte pas à un monde de plus en plus globalisé, il sera désavantagé politiquement, économiquement et militairement par rapport aux autres puissances⁵. Après 17 ans de libéralisation économique, l'autonomie nationale indienne semble s'être renforcée. L'Inde est maintenant moins dépendante d'agences ou d'institutions économiques externes pour exécuter ses choix de politiques économiques nationales⁶.

Or, si les analyses économiques de l'Inde abondent, force est de constater cependant que peu d'études portent sur les ambitions et les buts stratégiques poursuivis par New Delhi.⁷ Pourtant, le poids économique et militaire grandissant de ce géant asiatique fait en sorte que les conceptions sécuritaires de l'élite politique indienne auront,

³ Christophe Jaffrelot, « L'Inde rétive au libéralisme total », *Le Monde diplomatique*, No. 598 (janvier 2004), 24.

⁴ Par élite indienne, nous faisons référence à « l'élite nationaliste de Delhi », c'est-à-dire les stratèges indiens, les intellectuels éminents, les fonctionnaires hauts placés et les chefs politiques. Les principaux décideurs de la politique interne et externe indienne sont le Premier ministre, le Ministre de l'Intérieur, le Ministre de la Défense, le Ministre des Affaires Étrangères et enfin, le Ministre des Finances. Voir à ce sujet Rahul K. Bhonsle, « Jointness : An Indian Strategic Culture Perspective », *Journal of Defence Studies*, Institute for Defence Studies and Analyses, Volume 1, No.1 (August 2007), 91.

⁵ Bruce Klingner, « Reconfiguring Asia's Geostrategic Landscape », *The Fletcher Forum of World Affairs*, Vol. 31, No. 1 (Winter 2007), 228.

⁶ Baldev Raj Nayar, « Globalisation and India's National Autonomy », *Commonwealth & Comparative Politics*, Vol. 41, No. 2 (July 2003), 29.

⁷ Donald L. Berlin, « India in the Indian Ocean », *Naval War College Review*, Vol. 59, No. 2 (Spring 2006), 59.

dans un avenir rapproché, des répercussions majeures sur toute l'Asie et le reste du monde. Comprendre les visions ainsi que les idées qui imprègnent et motivent les dirigeants de cette vieille civilisation s'avère essentiel, puisque celles-ci nous permettent de mieux appréhender le comportement stratégique actuel et futur de l'Inde.

1. Le paradoxe stratégique de l'Inde

Depuis la fondation de la République de l'Inde, les dirigeants politiques indiens n'ont cessé de réitérer que la menace principale du pays réside dans ses approches maritimes. De fait, l'Inde doit s'assurer que l'accès à l'océan Indien demeure libre afin de sauvegarder son indépendance économique et politique. Cette doxa des priorités stratégiques du pays fut éloquemment exprimée par l'ancien Premier ministre Rajiv Gandhi lors de la fête de l'Indépendance du pays le 4 février 1989 :

« Quand nous considérons notre histoire, deux leçons s'en dégagent: la première est que la défense de l'Inde demande que nous ayons une maîtrise incontestée de nos approches maritimes; la seconde est que ceux qui nous ont envahis par la mer ont régné en maîtres étrangers, qu'il a fallu rejeter, tandis que les conquérants venus par la voie terrestre ont été finalement absorbés et assimilés par notre société ».⁸

Et pourtant, depuis l'Indépendance, toutes les guerres que le pays a menées eurent lieu sur le continent et le rôle assigné à la Marine indienne lors de ces conflits se limitait au soutien des diverses opérations militaires terrestres. De même, les contentieux territoriaux qui perdurent avec ses deux principaux voisins, le Pakistan et la Chine⁹, pèsent sur la sécurité du pays : d'un côté, la question du Cachemire mine

⁸ Emmanuel Gonon, *op. cit.*, 382.

⁹ Depuis son Indépendance, l'Inde a connu plusieurs guerres avec ses deux voisins: les trois guerres conventionnelles victorieuses menées contre le Pakistan (1947, 1965 et 1971) et le conflit avec la Chine en 1962 qui s'est soldé par la défaite militaire de l'Inde.

sérieusement la normalisation des relations avec le Pakistan ; de l'autre, les disputes non résolues concernant le statut actuel du Tibet¹⁰ ainsi que la délimitation des frontières de l'état de l'Assam et de celles de la région d'Aksaï Chin enveniment les relations sino-indiennes. L'Inde, toujours soucieuse d'assurer l'intangibilité de ses frontières, appréhende un encerclement par des pays hostiles dans le Sous-continent indien¹¹, ainsi qu'un éventuel conflit sur deux fronts. Afin de se prémunir contre ces dangers potentiels relatifs à sa sécurité, l'Inde demeure une puissance privilégiant une approche stratégique orientée vers la défense de ses frontières terrestres.

Ainsi, en dépit de toutes les guerres et tensions récurrentes liées aux problèmes frontaliers terrestres du pays avec ses adversaires traditionnels, la vision selon laquelle l'océan Indien est l'endroit où réside la menace principale à la sécurité de l'Inde n'a jamais été sérieusement remise en cause par l'élite indienne.

Alors, comment interpréter ce paradoxe ? Pourquoi les dirigeants indiens entretiennent-ils un discours sécuritaire qui semble de prime abord démenti par l'histoire récente du pays ? Qui plus est, est-ce que cette formulation particulière de la priorité stratégique de l'Inde – l'importance de la menace maritime – peut expliquer le regain d'intérêt de la part des décideurs indiens pour la région de l'océan Indien depuis le tournant du siècle ?

¹⁰ Cette région avait historiquement joué le rôle de zone tampon entre les deux pays.

¹¹ Le Sous-continent indien ou l'Asie du Sud est une zone géographique composée de huit pays : le Pakistan, l'Inde, le Népal, le Bhoutan, le Bangladesh, le Myanmar (ce pays est souvent relié à l'Asie du Sud-est), le Sri Lanka et les Maldives. La notion de Sous-continent indien tire son origine du fait que la région repose sur une plaque tectonique (la plaque tectonique indienne) qui est entrée en collision avec la Laurasie il y a environ 50 millions d'années (ce supercontinent s'était déjà séparé de la Pangée 200 millions d'années auparavant pour ensuite se diviser à son tour en Amérique du Nord et en Eurasie il y a 65 millions d'années). La chaîne Himalayenne, qui forme la barrière géographique au Nord de l'Asie du Sud, est le résultat de cette collision. John W. Garver, *Protracted Contest: Sino-Indian Rivalry in the Twentieth Century* (Seattle: University of Washington Press, 2001), 22.

En effet, il est intéressant de constater qu'à l'aube du 21^e siècle, l'Inde porte une attention accrue à la région de l'océan Indien et le Gouvernement indien investit réellement dans son potentiel militaire naval. La Marine indienne ambitionne une vaste modernisation de sa flotte navale et de ses infrastructures maritimes. Elle déploie aussi ses forces navales dans le pourtour de l'océan Indien et au-delà, afin d'y pratiquer une diplomatie navale active.

2. État de la question

Parmi les principaux arguments avancés pour comprendre l'expansion du potentiel militaire naval indien, la majorité font appel aux théories néoréalistes. Selon la perspective néoréaliste, les politiques de sécurité nationale indienne sont conditionnées *essentiellement* par le système politique international. Plus précisément, c'est la dynamique sécuritaire en Asie et en particulier le jeu de l'équilibre des puissances¹² entre deux acteurs asiatiques émergents – l'Inde et la Chine – qui fait l'objet d'une attention particulière de la part de nombreux analystes néoréalistes. Ces deux géants asiatiques sont souvent présentés comme des rivaux et leurs relations bilatérales demeurent plus compétitives que coopératives¹³.

¹² L'équilibre des puissances est un concept clé pour les néoréalistes : en état d'anarchie, les États ont intérêt à maximiser leur sécurité à long terme, à contrebalancer toute concentration de pouvoir dangereuse au sein du système (hégémonie) en accroissant leurs capacités de défense (équilibre interne) ou en créant des alliances militaires avec d'autres États (équilibre externe).

¹³ Voir à ce sujet: Anindya Batabyal, « Balancing China in Asia: A Realist Assessment of India's Look East Strategy », *China Report*, Vol. 42, No. 2 (2006), 179-197; Donald L. Berlin, *op. cit.*, 58-89; Jonathan Holslag, « China, India and the Military Security Dilemma », *BICCS Asia Paper*, Vol. 3, No.5 (2008), 1-33; Holmes, James R. et Yoshihara, Toshi, « China and the United States in the Indian Ocean: An Emerging Strategic Triangle? », *Naval War College Review*, Vol. 61, No. 3 (Summer 2008), 41-60; Harsh V Pant, « India in the Asia-Pacific: Rising Ambitions with an Eye on China », *Asia-Pacific Review*, Vol. 14, No. 1 (2007), 54-71; Renaud Egreteau, « L'analyse de la « rivalité » dans les relations internationales. Le cas de l'Inde et de la Chine », *Question de Recherche no. 23* (Paris : Centre d'études et de recherches internationales, Science Po, décembre 2007), 1-45; John W. Garver, *op. cit.*

Selon la grille de lecture néoréaliste, la montée en puissance économique et militaire de la Chine a poussé cette dernière à étendre ses activités maritimes dans la région de l'Asie-Pacifique dans le but de sécuriser ses intérêts économiques. Ces opérations maritimes accentuent la suspicion de New Delhi à l'égard des objectifs stratégiques poursuivis par Pékin et elles exacerbent les tensions bilatérales. En réaction à la présence accrue de la Marine chinoise dans la région de l'Asie-Pacifique et à la « volonté » du Gouvernement chinois de créer une marine de guerre océanique comme instrument de projection de sa puissance, l'Inde s'efforce de moderniser ses équipements militaires navals et cherche activement à se rapprocher des États-Unis, l'hégémon maritime de l'Asie, afin d'amplifier et de magnifier sa propre puissance à l'égard de la Chine. L'antagonisme entre ces deux puissances a maintenant une dimension maritime prononcée et la volatilité de la situation affecte non seulement le climat de la sécurité maritime, mais également la sécurité du continent asiatique. Conséquemment, la lutte d'influence et les conflits d'intérêts entre ces deux géants asiatiques pourraient, dans un avenir rapproché, déboucher sur une course à l'armement naval, à la formation d'alliances antagoniques et, possiblement, sur une confrontation militaire. En bref, pour les théoriciens néoréalistes, la nature fondamentalement belliciste des relations internationales condamne l'Inde à contrebalancer la Chine et rend presque inévitable l'adoption d'une politique de suivisme (*bandwagoning*) à l'égard de l'unique superpuissance.¹⁴

¹⁴ Rajesh Rajagopalan and Varun Sahni, «India and the Great Powers: Strategic Imperatives, Normative Necessities », *South Asian Survey*, Vol. 15, No. 5 (2008), 15; C. Raja Mohan et Parag Khanna, « Getting India Right: Mutual Interests and Democracy Affinity », *Policy Review*, No. 135 (Feb-March 2006) En ligne. <http://www.hoover.org/publications/policyreview/2913806.html> (page consultée en février 2009).

Toutefois, le concept traditionnel d'équilibre des puissances, en tant qu'outil intellectuel, ne semble pas être en mesure d'expliquer *convenablement* le comportement stratégique indien dans l'océan Indien. Une autre voie de recherche s'avère essentielle pour mieux appréhender les actions et les objectifs de l'élite stratégique indienne.

3. Voie d'enquête alternative

Les approches néoréalistes sont « ahistoriques » ou non-historiques et elles ignorent les facteurs idéels, culturels et normatifs exerçant une influence sur les buts poursuivis par les élites dirigeantes en matière de sécurité. En effet, la structure du système international n'est pas l'unique source des prédispositions sécuritaires des États, puisque le comportement stratégique peut également être tributaire du contexte interne ou national d'un pays. Comme l'indique Thierry Balzacq, « Les prédispositions nationales sont des variables qui permettent de déterminer quelles politiques de sécurité un État sera disposé à adopter nonobstant sa puissance et quel que soit le problème de sécurité qui se pose »¹⁵. Ces prédispositions nationales peuvent être idéelles et l'une des plus influentes est la culture stratégique d'un État.

Pour les tenants du concept de culture stratégique, celui-ci complète les théories réalistes. L'explication culturelle permet de réviser certains postulats de base du réalisme en indiquant par exemple que le « comportement rationnel de l'État » ne peut être appréhendé qu'au sein d'un contexte culturel particulier (c'est pour cela que nous parlons de rationalité limitée (*bounded rationality*)). Les États ne sont pas des blocs monolithiques prédéterminés et statiques ayant des intérêts uniquement matériels comme

¹⁵ Thierry Balzacq, « Qu'est-ce que la sécurité nationale? », *Revue internationale et stratégique*, Vol. 54, No. 52 (2003-04), 47.

l'affirment les néoréalistes, puisqu'ils sont influencés par les normes, les perceptions et leur identité nationale propre. Toutefois, la structure anarchique du système international ainsi que le rôle dominant de l'État sur la scène mondiale ne sont pas fondamentalement remis en cause.

Dans cet exposé, nous poursuivons une voie d'enquête alternative aux regards des explications néoréalistes. En incorporant une analyse plus interprétative de la sécurité indienne, cette recherche nous permet de suivre une « ligne culturelle » ignorée par les théoriciens réalistes. Le concept de culture stratégique vient *nuancer* les explications réalistes et il semble plus pertinent pour appréhender la réalité empirique actuelle au sein de la région de l'océan Indien.

4. Cadre méthodologique

4.1 Hypothèse

Ce mémoire prend pour postulat de base l'idée selon laquelle la culture est une variable importante dans la formulation de la politique étrangère d'un État.¹⁶ Nous croyons qu'une meilleure compréhension de la culture stratégique d'un État est essentielle pour mettre en évidence les buts poursuivis par ce dernier en matière de sécurité, ce qu'il convoite, l'importance que celui-ci accorde à certaines régions ou territoires et ce qui mérite d'être protégé. La culture stratégique peut être définie comme suit:

« a set of shared beliefs, assumptions, and modes of behaviour, derived from common experiences and accepted narratives (both oral and written), that

¹⁶ Le terme « culture » sera plus largement traité dans le cadre du chapitre 1.

shape collective identity and relationships to other groups, and which determine appropriate ends and means for achieving security objectives ».¹⁷

La culture stratégique est un concept pertinent car il suggère que différentes communautés de sécurité¹⁸ pensent et se comportent différemment en matière de stratégie. Ces différences proviennent de leurs identités nationales propres, de leurs valeurs, de leurs normes et de leurs « lentilles perceptrices ». En bref, la politique étrangère d'un État peut être mieux appréhendée par le biais de la culture « nationale ».

De façon plus spécifique, ce travail a pour objectif d'analyser la pertinence d'une culture stratégique particulière, celle de l'Inde. De fait, l'Inde possède une culture stratégique qui lui est propre. Au moins quatre variables culturelles à dimension sécuritaire – l'identité, les valeurs, les normes et les perceptions – permettent d'expliquer la conception de la sécurité et du pouvoir indiens. Ces quatre variables culturelles exercent une forte influence sur l'élite indienne. La culture stratégique indienne peut être qualifiée de type « *patricien omniscient* ». Pour mieux l'appréhender, il faut comprendre qu'elle est un tout cohérent et distinct qui tire ses éléments d'un symbolisme védique et de valeurs hindoues remontant à plusieurs milliers d'années. Les préférences stratégiques indiennes s'appuient sur les métaphores de la psyché indienne ou *Indian-ness* (*Bharatvarsha* et *Hindutva*), une conception culturelle et religieuse de ce qu'est la civilisation indienne, qui transcende la République de l'Inde pour englober tout le Sous-continent indien.

¹⁷ Darryl Howlett, « The Future of Strategic Culture », *Defence Threat Reduction Agency, Advanced Systems and Concepts Office, Comparative Strategic Cultures Curriculum*, Contract No: DTRA01-03-D-0017, Technical Instruction 18-06-02, (31 October 2006), 1. Une explication plus exhaustive du concept de culture stratégique sera apportée dans le cadre du chapitre 1.

¹⁸ La communauté de sécurité est définie comme le groupe de fonctionnaires nationaux qui ont le pouvoir de prendre des décisions relatives à la politique étrangère et à la sécurité.

L'hypothèse avancée dans ce mémoire est la suivante : à cause de l'influence de la culture stratégique indienne, l'océan Indien est perçu par l'élite indienne comme l'endroit où réside la principale menace à la sécurité de l'Inde. Qui plus est, cette perception particulière de la menace, influencée par la culture stratégique indienne, permet de mieux comprendre les ambitions maritimes de l'Inde dans l'océan Indien à l'aube du 21^e siècle.

4.2 Étude de cas

Afin de confirmer l'hypothèse, l'influence de la culture stratégique indienne sur les approches stratégiques privilégiées par les décideurs Indiens est analysée par l'entremise d'une étude de cas intitulée: « *Les ambitions maritimes de l'Inde dans l'océan Indien à l'aube du 21^e siècle* ».

Nous comptons démontrer que l'application de la grande stratégie maritime multidimensionnelle indienne au sein de l'océan Indien est fortement influencée par la culture stratégique de l'Inde. La culture stratégique indienne permet de mieux appréhender pourquoi le Gouvernement indien ambitionne de devenir la puissance maritime dominante de l'océan Indien au 21^e siècle et elle permet également de « contextualiser » les approches stratégiques privilégiées par les décideurs Indiens au sein de cette région. Ce mémoire privilégie donc une méthodologie de recherche qualitative et s'appuie sur une démarche historique : il met en évidence la persistance, au sein de l'élite stratégique indienne, de certaines conceptions liées à la sécurité du pays, et ce, surtout depuis son indépendance.

4.3 Pourquoi la région de l'océan Indien?

À l'heure actuelle, peu d'études ont été faites sur la culture stratégique indienne. Les auteurs qui se sont intéressés à l'analyse de ce concept ont plutôt privilégié la thématique du nucléaire¹⁹ ou celle des relations indo-pakistanaïses²⁰. L'originalité de cette étude s'explique par l'absence de toute recherche universitaire sur l'influence de la culture stratégique indienne sur les grandes orientations stratégiques de l'Inde au sein de l'océan Indien. La posture maritime indienne est d'autant plus importante à comprendre dans un contexte où les progrès de la régionalisation et de l'interdépendance économique entre les principaux États de l'Asie vont de pair avec « un repli stratégique sur des intérêts strictement nationaux de la part de certaines puissances »²¹, au premier rang desquelles figurent l'Inde et la Chine. Cette « autonomisation stratégique » des principaux acteurs asiatiques a ouvert la porte à d'anciennes ambitions s'appuyant maintenant sur de nouveaux moyens matériels.

D'autre part, l'intérêt de ce travail repose sur l'inclusion, dans le champ d'études du concept de culture stratégique, d'un acteur qui occupera une place de plus en plus importante sur la scène internationale. De par son « éloignement géographique et conceptuel du pôle occidental »²² et sa « spécificité culturelle forte »²³, l'analyse de la culture stratégique indienne offre une voie intéressante et novatrice pour évaluer la propension au recours à la force de l'Inde. Toutefois, même si la culture stratégique

¹⁹ Rajesh M. Basrur, « Nuclear Weapons and Indian Strategic Culture » *Journal of Peace Research*, Vol. 38, No. 2 (2001) 181-198; Zhang Jiegen, « Contemporary Indian Strategic Culture and its Nuclear Strategy », *International Review*, Vol. 46 (Spring 2007), 84-98.

²⁰ Zafar Iqbal Cheema, *op. cit.*

²¹ Valérie Niquet, « Les rapports de force en Asie, un défi pour l'Europe? », *Perspectives chinoises*, No. 92 (novembre-décembre 2005), 49.

²² Valérie Niquet, « Culture stratégique et politique de défense en Chine », *Centre Asie Ifri* (20 février 2008), 2, En ligne. http://www.ifri.org/files/centre_asie/SEM_niquet.pdf (page consultée en janvier 2009).

²³ *Ibid.*

indienne joue un rôle important dans la formulation des politiques sécuritaires indiennes, elle ne permet pas de prévoir avec exactitude quel « comportement » sécuritaire spécifique New Delhi va privilégier dans un avenir rapproché. Rodney W. Jones le mentionne en ces termes :

*« My understanding of Indian strategic culture is that it forms « loose » drivers (organic predispositions) that differentiate Indian approaches to the outside world – but not tight predictors of behaviour, specific policies, or outcomes of Indian diplomatic, military or security-related activity ».*²⁴

La culture stratégique est un outil intellectuel qui aide essentiellement à comprendre les objectifs poursuivis par New Delhi à long terme.

Enfin, le choix de cette étude est dicté par l'importance géostratégique grandissante de la région de l'océan Indien depuis la fin de la guerre froide. En effet, l'océan Indien est le lieu de transit par excellence du le trafic maritime commercial partant de l'océan Atlantique en direction de l'océan Pacifique et vice versa. La libre circulation des matières premières stratégiques et du pétrole est une préoccupation de premier plan pour l'Amérique, l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Sécuriser les approvisionnements énergétiques maritimes, ainsi que les voies de navigation commerciale dans cette zone vitale de l'économie mondiale est un enjeu majeur pour plusieurs puissances régionales et extrarégionales.

La région est également une « zone violente ».²⁵ Les rivalités et les tensions persistent toujours entre de nombreux États riverains (entre l'Éthiopie et la Somalie ou entre l'Inde et le Pakistan par exemple) et celles-ci sont susceptibles de dégénérer en

²⁴ Rodney W. Jones, *India's Strategic Culture*, Defence Threat Reduction Agency, Advanced Systems and Concepts Office, Comparative Strategic Cultures Curriculum, Contract No: DTRA01-03-D-0017, Technical Instruction 18-06-02, (31 October 2006), 4.

²⁵ Raoul Delcorde, « Géostratégie de l'océan Indien », *op. cit.*, 1.

conflits armés à tout moment. Certains États disposent d'armes nucléaires tactiques (l'Inde et le Pakistan) ou possèdent un programme nucléaire avancé (l'Iran). De plus, la prolifération nucléaire qui mène à l'élaboration de bombes atomiques n'est pas contrôlée (le réseau mondial de prolifération nucléaire d'Abdul Qadeer Khan – le « père » de la bombe atomique pakistanaise – en est l'exemple le plus évocateur). De plus, la région de l'océan Indien est considérée comme *le* lieu du terrorisme global²⁶, lieu où les actes de piraterie maritime sont omniprésents.²⁷

En définitive, la région de l'océan Indien est en passe de devenir le théâtre de véritables luttes d'influence entre les diverses puissances régionales et extrarégionales. Indéniablement, l'océan Indien est un lieu où les enjeux sécuritaires sont considérables et il constitue un terrain idéal pour l'étude de la culture stratégique indienne.

5. Les conclusions de cette étude

L'objectif stratégique de New Delhi semble être de devenir la puissance maritime dominante de l'océan Indien et le moyen privilégié est la création d'une marine océanique puissante capable de maintenir en permanence une escadre en patrouille loin de ses bases navales.²⁸ À terme, la modernisation et le renforcement des capacités navales indiennes, au moyen d'une grande stratégie navale multidimensionnelle, permettront à l'Inde de poursuivre simultanément une stratégie de déni de la mer ainsi qu'une stratégie de contrôle maritime.²⁹ Présentement, le pouvoir maritime de l'Inde progresse sous la bannière de la sécurité coopérative et l'atteinte de l'hégémonie indienne sur l'océan

²⁶ India, Integrated Headquarters, Ministry of Defence (Navy), *Freedom to Use the Seas: India's Maritime Military Strategy*, (New Delhi: Integrated Headquarters, Ministry of Defence Navy, 2007), 37.

²⁷ Le récent détournement du grand pétrolier saoudien *Sirius Star* (15 novembre 2008) au large de la Corne de l'Afrique démontre clairement l'ampleur du problème.

²⁸ David Scott, « India's 'Grand Strategy' for the Indian Ocean : Mahanian Visions », *Asia-Pacific Review*, Vol. 13, No. 2 (novembre 2006), 98.

²⁹ Emmanuel Gonon, *op. cit.*, 388; Jonathan Holslag, *op. cit.*, 19.

Indien est décrite comme bienveillante. En bref, l'élite indienne demeure persuadée que l'élargissement du périmètre de sécurité de l'Inde dans l'océan Indien, par l'entremise d'une marine océanique puissante, entraînera une meilleure sécurité de l'État.

En mettant en évidence les facteurs idéels influents de la culture nationale indienne, la culture stratégique indienne – comme instrument d'analyse – permet de mieux comprendre cette ambition stratégique de l'Inde dans la région de l'océan Indien.

(1) D'une part, la priorité stratégique que New Delhi accorde au contrôle de l'océan Indien a des racines historiques très profondes puisqu'elle provient de l'expérience coloniale unique du pays. En effet, les Britanniques sont parvenus à coloniser tout le Sous-continent indien après avoir imposé leur suprématie maritime dans l'océan Indien. Qui plus est, alors que tous les autres envahisseurs venus par voie terrestres sont devenus des monarchies nationales, les Britanniques sont restés des étrangers jusqu'à leur départ de l'Inde. Pour la première fois dans la longue histoire de la civilisation indienne, l'Inde n'avait pas réussi à absorber culturellement ces nouveaux occupants.

Alors, de cette expérience historique propre à l'Inde – la colonisation maritime du Sous-continent indien par la Grande-Bretagne – l'élite indienne a tiré les conclusions suivantes :

- l'océan Indien est l'endroit où réside la menace principale à la sécurité de l'Inde;
- la nécessité pour l'Inde d'avoir une marine de guerre puissante afin de protéger le pays ainsi que son développement économique par la sécurisation de ses voies maritimes.

(2) D'autre part, une marine océanique puissante s'inscrit dans la « volonté » indienne d'acquérir, de façon autonome, des capacités de grande puissance.³⁰ Elle permet également de donner à l'Inde un statut à sa mesure au sein de l'ordre mondial. En effet, l'Inde – qui se considère comme une grande puissance mal reconnue – cherche activement à s'appropriier les symboles liés au prestige, au statut et à l'autonomie du pays sur la scène internationale. Une marine hauturière puissante – symbole exemplaire des grandes puissances – doit être constituée par l'Inde.³¹

Ces éléments fondamentaux de la culture stratégique indienne sont des facteurs importants qui déterminent, d'une part, la manière dont l'élite indienne perçoit ses intérêts sécuritaires régionaux et, d'autre part, la façon dont elle applique ses politiques stratégiques au sein de la région l'océan Indien.

De fait, sur le plan théorique, les actions indiennes sont justifiées par une version défensive de la doctrine *Monroe*, version selon laquelle seules les puissances régionales sont à même de préserver la stabilité dans la région de l'océan Indien.³² La présence de marines de guerre appartenant aux États riverains de l'océan Indien ne pose pas de problèmes stratégiques ou politiques particuliers à New Delhi, à l'exception peut-être de la marine pakistanaise. Il en va tout autrement vis-à-vis de la présence des bâtiments

³⁰ Ashley J. Tellis, « The Changing Political-Military environment: South Asia » dans Zalmay Khalilzad, dir., *The United States and Asia: Toward a New U.S. Strategy and Force Posture* (Santa Monica, CA : RAND, 2001), 209; A. Z. Hilali, « India's Strategic Thinking and its National Security Policy », *Asian Survey*, Vol. 41, No. 5 (September-October 2001); Zafar Iqbal Cheema, « An Interpretive Analysis of India-Pakistan Strategic Culture & its Impact on S. Asian Peace & Security », *Quarterly Journal of the Institute of Regional Studies*, Islamabad, Pakistan, Vol. 26, No. 3 (Summer 2008), 3-23.

³¹ David Kinsella et Jugdep S. Chima, « Symbols of Statehood : Military Industrialization and Public Discourse in India », *ISA's Annual Convention*, Midwest Region, Cleveland (3-5 October 1997), 26, En ligne. <http://web.pdx.edu/~kinsella/papers/isamw97.pdf> (page consultée en juin 2009); Georges K. Tanham, *Ibid.*, 60.

³² James R. Holmes et Toshi Yoshihara, « India's 'Monroe Doctrine' and Asia's Maritime Future », *Strategic Analysis*, Vol. 32, No. 6 (November 2008), 998; Raoul Delcorde, « Géostratégie de l'océan Indien », Les rencontres de l'AIVP (19-22 novembre 2003), 6, En ligne. http://www.aivp.org/doc/acces_part/reunion/acte/REU_delcorde_texte_actes.pdf (page consultée en janvier 2009).

militaires des puissances extrarégionales qui tentent de conforter leur influence régionale. En effet, l'élite indienne demeure à l'affût de toute intrusion des marines de guerre des grandes puissances dans ce qu'elle considère comme sa *mare nostrum*.³³

Présentement, la puissance extrarégionale qui inquiète le plus les élites indiennes est la Chine. Depuis la fin de la guerre froide, les interventions politiques et militaires chinoises dans la région de l'océan Indien n'ont cessé de se multiplier et Pékin semble exercer une influence grandissante sur de nombreux États riverains³⁴. De fait, la Chine pèse lourd dans les calculs stratégiques de New Delhi. Or, dans un contexte où les relations bilatérales sont en cours de transformation et où les avancées diplomatiques sont considérables, New Delhi favorise une « stratégie d'engagement équilibré » à l'égard de la Chine.³⁵ Le rapprochement sino-indien évoque une coopération politique et économique méfiante mais grandissante (notamment, les préoccupations sécuritaires régionales poussent de plus en plus les deux pays à coopérer entre eux afin de mieux contrer le terrorisme transnational, le crime organisé, le trafic de drogue, etc.). Les deux

³³ Sadaf Abdullah, « Indian Expansion in the Indian Ocean », *Strategic Studies XXI*, no. 3 (2001), 3, En ligne. http://www.issi.org.pk/journal/2001_files/no_3/article/6a.htm (page consultée en juillet 2009) ; Jonathan Holslag, *op. cit.*, 19.

³⁴ En particulier au Myanmar et au Bangladesh ; le Pakistan est l'allié indéfectible de la Chine dans cette zone depuis plusieurs décennies.

³⁵ Il est pertinent de mentionner que présentement la politique étrangère de l'Inde vise à diversifier ses liens économiques, diplomatiques et sécuritaires avec tous ses voisins et elle cherche à redéfinir ses relations avec toutes les grandes puissances par l'entremise de partenariats stratégiques. L'élite indienne privilégie une approche « d'équidistance » ou « d'équilibre » avec les grandes puissances, ce qui lui permet de maintenir son indépendance d'action et de profiter des « opportunités » offertes par les actions de celles-ci dans la région. En cela, l'Inde reste fidèle à son héritage de non-alignement. Voir à ce sujet : Frédéric Bobin, « L'Inde écartelée entre Chine et Amérique », *Le Monde* (Paris), 26 janvier 2008, En ligne. www.europe-solidaire.org/spip.php?article9019 (page consultée en décembre 2008); Barthélémy Courmont, *op. cit.*, 29; Terence Roehrig, « An Asian Triangle: India's Relationship with China and Japan », *ISA's 49th Annual Convention, Bridging Multiple Divides*, San Francisco, CA (26 mars 2008), 23, En ligne. http://www.allacademic.com/meta/p_mla_apa_research_citation/2/5/4/0/7/p254074_index.html (page consultée en novembre 2008); Matthew C.J. Rudolph, « Asia's New Strategic Triangle : US-China-India Relations in Eclectic Perspective », *Annual Conference of the American Political Science Association*, Philadelphia, P.A. (31 août- 4 septembre 2006), 23; John D. Ciorciari, « What Kind of Great Power Will India Be? Indo-U.S. Alignment and India's Broader Foreign Policy Orientation », *op. cit.*, 18; Li Li, « India's Security Concept and Its China Policy in the Post-Cold Era », *Chinese Journal of International Politics*, Vol. 2 (2008), 239, 243.

pays évitent toute tension sur mer, il n'y a pas de courses à l'armement naval déclarées et les deux marines ont même entrepris des manœuvres navales conjointes ces dernières années.

Quant aux inquiétudes indiennes à l'égard des ambitions régionales des États-Unis, elles semblent s'être estompées quelque peu (le rapprochement stratégique graduel entre les deux pays au cours des dernières années y est pour beaucoup).³⁶ Enfin, New Delhi ne désire pas être instrumentalisée par les États-Unis dans une stratégie « d'endiguement » de la Chine et il est peu probable qu'elle entre en alliance formelle avec les États-Unis (ou toute autre puissance).

En résumé, l'objectif principal de la grande stratégie navale multidimensionnelle indienne n'est pas de contrebalancer la Chine en Asie, mais bien de créer à terme une force navale assez puissante pour protéger l'autonomie stratégique du pays et à réaliser son ambition de devenir la puissance prééminente de la région de l'océan Indien.

6. Sources

Puisque les croyances en matière de culture stratégique sont partagées, elles doivent être exprimées (elles sont parfois codifiées et consignées). Ces pensées laissent donc des « traces physiques » tangibles, telles que des déclarations publiques officielles ou des documents sur la politique étrangère du gouvernement. Afin d'identifier la pensée indienne en matière de culture stratégique, une attention particulière est portée à l'étude des discours et des déclarations officiels en matière de politique étrangère indienne.

Les aspirations navales indiennes se reflètent dans les publications officielles du Gouvernement indien, telles que l'*Indian Maritime Doctrine* (avril 2004) et le *Freedom*

³⁶ Donald L. Berlin, « India in the Indian Ocean », *op. cit.*, 62

to Use the Seas: India's Maritime Military Strategy (IMMS) (septembre 2007). Le document le plus important est certainement l'*Indian Maritime Doctrine*. Il fut rédigé sous le gouvernement de Vajpayee (1998-2004) et il fut reprit et mis de l'avant par le gouvernement congressiste en 2004 (l'*Indian National Congress* est toujours au pouvoir).³⁷ Enfin, l'évaluation du corpus d'écrits universitaires post-guerre froide sur la sécurité indienne permet de comprendre la ou les perceptions de l'élite indienne à l'égard des mesures des autres puissances extrarégionales et plus particulièrement à l'égard de celles de la Chine dans la région de l'océan Indien.

³⁷ David Scott, « India's 'Grand Strategy' for the Indian Ocean : Mahanian Visions », *op. cit.*, 112.

Chapitre 1

La culture stratégique

Introduction

Au sein du champ des Relations internationales, de nombreuses écoles de pensée tentent d'appréhender les facteurs qui influencent le « comportement » stratégique des États. Certaines approches telles que le (néo) réalisme et le libéralisme privilégient l'analyse des conditions matérielles et des intérêts pour expliquer les prédispositions sécuritaires des États. D'autres cadres d'analyse, en particulier le constructivisme, accordent une importance aux influences idéelles, culturelles et normatives pour mettre en évidence les buts poursuivis par les élites dirigeantes en matière de sécurité. Selon les constructivistes, chaque État a sa propre identité qui est « socialement constituée par les normes, les valeurs, et les idées institutionnalisées de l'environnement social ». ³⁸ Cette identité est le résultat d'un processus continu; elle n'est pas un fait de société mais plutôt un processus de négociation entre personnes et entre groupes. Les facteurs internes tels que l'idéologie, la culture ou le matériel donnent à chaque État son identité particulière. La politique étrangère d'un État est donc fortement influencée par son identité propre. Dans cette optique, le concept de culture stratégique, qui appréhende le comportement des États en termes d'identité, s'avère un instrument d'analyse pertinent.

Cette étude porte d'abord sur le concept de culture stratégique. Nous définirons ce concept et nous présenterons son évolution en trois phases successives. Dans un

³⁸ Alex Macleod et Dan O'Meara, Dir., *Théorie des relations internationales. Contestations et résistances*, (Outremont : Athéna éditions, CEPES, 2007), 187.

deuxième temps, l'étude démontre qu'il existe une culture stratégique propre à l'Inde. Les traits saillants de celle-ci sont recensés et explicités par l'entremise de deux analyses récentes: celles de Georges K. Tanham et de Rodney W. Jones.

1^{re} Partie

Le concept de culture stratégique

1. Pourquoi la culture stratégique ?

Le concept de culture stratégique, qui permet de saisir les styles nationaux en matière de stratégie, fait partie d'une littérature grandissante qui accorde un intérêt particulier aux structures idéelles dans les relations internationales (le constructivisme étant la théorie prédominante dans ce domaine). L'importance attribuée à l'identité de l'État se rapproche de l'analyse constructiviste qui affirme que le comportement des États ne peut être appréhendé qu'en termes d'identité. Dans cette perspective, les éléments fondamentaux de la culture d'un État deviennent des facteurs importants qui façonnent la manière dont les élites nationales³⁹ perçoivent leurs intérêts sécuritaires et comment ils conçoivent leurs politiques stratégiques⁴⁰. La culture est donc une variable importante dans la formulation de la politique étrangère d'un État.

Or, comme le souligne Colin Gray, le terme « culture » doit être bien délimité pour être pertinent :

*« We must insist that culture in its several identities – public, strategic, military, organizational – should consist of assumptions and ideas that are strongly held. Its root might not be very deep, and the plant might be a recent development, but it has to be hardy to be worthy of the description, cultural. Culture does not refer to mere opinions, to fashionable attitudes, or to shifting patterns of behavior ».*⁴¹

³⁹ Par élites nationales, nous attendons les intellectuels éminents, les chefs politiques et les fonctionnaires hauts placés.

⁴⁰ Harsh V Pant, « Indian Foreign Policy and China », *Strategic Analysis*, Vol. 30, No. 4 (Oct-Dec 2006), 764.

⁴¹ Colin S. Gray, « Out of the Wilderness: Prime Time for Strategic Culture », », *Defence Threat Reduction Agency, Advanced Systems and Concepts Office, Comparative Strategic Cultures Curriculum*, Contract No: DTRA01-03-D-0017, Technical Instruction 18-06-02 (31 October 2006), 11.

Même si les variables qui sont placées sous la rubrique « culture » sont durables, ceci ne veut pas dire qu'elles sont immuables. En effet, elles peuvent changer progressivement (lors de la prise du pouvoir par une nouvelle génération de décideurs par exemple) ou subitement (à la suite d'une guerre par exemple).⁴²

D'autre part, la plupart des sociologues et des anthropologues conçoivent le concept de culture comme un concept constitutif et non pas comme une variable indépendante. Comme l'indique James Clifford : « *cultures do not hold still for their portraits* ». ⁴³ En effet, la culture est un phénomène avec des frontières ou des limites particulièrement floues et elle ne peut être comprise que par ses interactions dynamiques avec son milieu. On peut donc conceptualiser la culture comme une interaction dynamique entre le discours⁴⁴ et les pratiques⁴⁵ (ils sont mutuellement constitutifs).

Comme le souligne Theodore Schatzki:

« *[D]iscourse is being, while practice is the becoming from which discourses result and to which they eventually succumb. Conversely, discourses are the precarious fixities that precipitate from human practice and from which further practice arises. The latter formulation is preferable [...] because practice has form (being) only insofar as it issues from extant discourse* ». ⁴⁶

⁴² Darryl Howlett et John Glenn, « Epilogue : Nordic Strategic Culture », *Cooperation and Conflict: The Journal of the Nordic International Studies Association*, Vol. 40, No. 1 (2005), 128.

⁴³ Iver B. Neumann et Henrikki Heikka, « Grand Strategy, Strategic Culture, Practice: The Social Roots of Nordic Defence », *Cooperation and Conflict: The Journal of the Nordic International Studies Association*, Vol. 40, No. 1 (2005), 9.

⁴⁴ Le discours est compris comme un système de la formation des déclarations.

⁴⁵ Les pratiques sont « des formes d'activité socialement reconnues, faites sur la base de ce que les membres apprennent des autres et elles peuvent être appliquées correctement ou non. » De plus, comme l'explique Ann Swidler, les pratiques « restent stables non seulement parce que l'habitude enracine des façons standards de faire les choses, mais également le besoin d'engager l'autre force les gens à retourner aux structures communes. En effet, les échanges antagoniques peuvent reproduire les structures communes plus précisément que des alliances amicales. » *Ibid.* 11.

⁴⁶ *Ibid.*

contexte qui tisse ensemble » et « tous les comportements stratégiques sont influencés par des êtres humains qui ne peuvent s'empêcher d'être des agents culturels ».⁴⁹

2. Un bref historique du concept de culture stratégique

Selon Christophe Wasinski, les explications culturelles en matière de sécurité remontent loin dans l'histoire de la pensée (jusqu'à l'Antiquité grecque avec les écrits de Xénophon). Deux raisons expliquent le difficile enracinement de l'analyse culturaliste dans la période post-seconde guerre mondiale : le retrait de l'historien militaire face à l'historien civil, lequel, utilise des approches économiques et sociales et la « tournure mathématisante des études stratégiques ».⁵⁰ La « crise » des études stratégiques des années 1970 est engendrée par « l'essoufflement des outils théoriques formels » (comme la théorie des jeux) qui ne peuvent expliquer efficacement les nouveaux défis en relations internationales (facteurs transnationaux, régionalisme...etc.).⁵¹ On assiste à une remise en question du réalisme (en particulier l'acteur rationnel), ce qui entraîne un élargissement du champ d'analyse au cours des années 1980.

L'analyse culturelle trouve deux voies d'expression dans les études de sécurité : l'une au sein de la culture stratégique en science politique et l'autre dans les nouvelles recherches historiques.⁵² Ce sont les travaux de Ken Booth, de Colin S. Gray, de David T. Twining et de Yitzhak Klein qui popularisent le concept de culture stratégique. Toutefois, ce concept « menace alors de devenir un véritable fourre-tout qui autorise toute

⁴⁹ Colin S. Gray, « Strategic culture as context: the first generation of theory strikes back », *Review of International Studies*, Vol. 25 (1999), 59.

⁵⁰ Christophe Wasinski, « La culture stratégique: évaluation d'un concept et de ses ramifications en relations internationales », *Les Cahiers du RMES*, Volume III, numéro 1 (été 2006), 120.

⁵¹ *Ibid.*, 126.

⁵² *Ibid.*, 123.

description socio-historique »⁵³, car l'exigence sur le plan théorique n'est pas toujours soutenue. Au même moment, les historiens militaires (et certains sociologues) reprennent la notion de culture politique (alors tombée en désuétude chez les politologues) et cherchent à différencier la notion de culture organisationnelle et militaire de la culture stratégique. Avec l'émergence du social constructivisme, de la théorie critique et du postmodernisme, il y a une « remise en exergue du concept culturel dans l'explication de l'univers international de la sécurité à travers les normes, valeurs, idées, etc ».⁵⁴

2.1 Trois générations de travaux

Si le concept est formellement né au cours des années 1970, le terme provient d'une étude menée en 1977 par Jack Snyder pour le compte de la RAND : *The Soviet Strategic Culture: Implications for a Limited Nuclear Operations*.⁵⁵ Pour Alastair Iain Johnston, trois générations de travaux sur le concept de culture stratégique se sont succédé l'une l'autre. La première, qui émerge au début des années 1980, concentre ses explications presque exclusivement sur la différence de pensée entre les Soviétiques et les Américains en matière de stratégie nucléaire. De nombreux chercheurs tels que Snyder, Gray et Jones pensent que ces différences s'expliquent par « des variations sur des variables macro-environnementales telles que des expériences historiques profondément enracinées, la culture politique et la géographie ».⁵⁶ La deuxième génération du milieu des années 1980 part de la prémisse qu'il existe un grand fossé entre ce que disent ou pensent les dirigeants politiques et ce qui les motivent réellement à agir ainsi. La culture

⁵³ *Ibid.*, 125.

⁵⁴ *Ibid.*, 130.

⁵⁵ *Ibid.*, 123.

⁵⁶ Johnston, Alastair Iain, « Thinking about Strategic Culture », *International Security*, Vol. 19, No. 4 (Spring, 1995), 36.

stratégique est donc perçue comme un outil politique hégémonique au sein du domaine de la prise de décision stratégique.⁵⁷ La troisième génération du début des années 1990 est plus rigoureuse et éclectique dans sa conceptualisation de variables idéelles indépendantes et plus centrée sur l'étude des décisions stratégiques comme variables dépendantes. Tous les auteurs de ce groupe remettent en question l'approche réaliste comme théorie viable pour expliquer les choix stratégiques et ils testent les théories rivales en confrontant les unes avec les autres.

Selon l'auteur, chaque génération de recherche a ses propres problèmes méthodologiques et conceptuels. Pour la première génération, le concept de culture stratégique est « surdéterminé » puisqu'il présente un éventail trop large de variables et il est « sous-déterminé » car ses effets sur le comportement des acteurs sont trop déterministes (ils mènent à un type de comportement). De plus, la supposée homogénéité de la culture stratégique d'un pays à travers le temps est problématique. Le problème pour la deuxième génération est de savoir comment lier la culture au comportement : est-ce que le discours stratégique influence le comportement ? Est-ce que les mythes symboliques créés par les générations précédentes contraignent les élites nationales ? Aussi, cette seconde génération est indécise quant à l'existence d'une ou plusieurs stratégies opérationnelles au sein d'un même État. Enfin, les faiblesses de la troisième génération sont l'accent mis sur les critiques du réalisme, l'utilisation de la culture organisationnelle comme variable indépendante et la définition du concept qui n'est pas assez rigoureuse.⁵⁸

⁵⁷ *Ibid.*, 39.

⁵⁸ *Ibid.*, 36-43.

3. Une alternative aux théories réalistes?

3.1 Un bref rappel des concepts clés du réalisme classique et du néoréalisme

Pour les néoréalistes, la structure du système international est constituée de trois éléments. Tout d'abord, il y a deux principes ordonnateurs de la structure, à savoir celui de la hiérarchie et celui de l'*anarchie* (l'autopréservation en est le principe d'action). Chez les réalistes classiques, l'anarchie est essentiellement le contexte dans lequel les rapports interétatiques ont lieu. Ensuite, il y a les États qui sont considérés comme étant des acteurs unitaires et rationnels et comme étant fonctionnellement semblables (les néoréalistes ne s'intéressent pas à ce qui se passe au sein des États). Pour les réalistes classiques, la nature des États affecte leur comportement sur la scène internationale et la souveraineté est la caractéristique fondamentale des États. Enfin, les États ont des *capacités* militaires, économiques et technologiques nettement différentes. Finalement, en ce qui concerne la conception de *l'intérêt national*, il est peu développé chez les néoréalistes et il signifie généralement la recherche de sécurité par les États, alors que chez les réalistes classiques, les États cherchent à maximiser leur puissance.⁵⁹

Selon notre appréciation, l'État n'est pas un bloc monolithique prédéterminé et statique ayant des intérêts uniquement matériels. Les États ne sont pas tous fonctionnellement semblables (c'est-à-dire agissant de façon utilitaire dans leurs rapports avec les autres États et poursuivant des intérêts égoïstes) comme l'affirment les néoréalistes, puisque leurs comportements peuvent être modifiés par des influences internes ou externes. De fait, ce sont des approches théoriques pratiquement incapables

⁵⁹ Alex Macleod et Dan O'Meara, *op. cit.*, 66-71, 76.

de cerner l'importance du rôle de la politique intérieure des États (et, sur ce point, ils sont rejoints par de nombreux constructivistes stato-centrés).⁶⁰

En bref, toutes ces théories *systemiques* évitent d'expliquer pourquoi les *identités*, les *comportements* et les *intérêts* des élites dirigeantes sont fortement influencés par la « culture nationale » ainsi que par la politique domestique. Il est essentiel de comprendre les perceptions et les idées qui motivent les décideurs et qui influencent les États à agir ainsi. À notre avis, les facteurs internes devront être analysés pour comprendre réellement pourquoi un État a « préféré » une stratégie à une autre.

3.2 La pertinence de la culture stratégique comme concept

Pour les tenants du concept de culture stratégique, celui-ci complète l'approche réaliste. L'explication culturelle permet de réviser certains postulats de base du réalisme en indiquant par exemple que le « comportement rationnel de l'État » ne peut être appréhendé qu'au sein d'un contexte culturel particulier (c'est pour cela que nous parlons de rationalité limitée (*bounded rationality*)). Les États n'ont pas que des intérêts uniquement matériels comme l'affirment les néoréalistes, puisqu'ils sont influencés par les normes, les perceptions et leur identité nationale propre. Toutefois, la structure anarchique du système international ainsi que le rôle dominant de l'État sur la scène mondiale ne sont pas fondamentalement remis en cause. Le concept de culture stratégique « permet d'éclairer, en fonction des « conditions objectives », la probabilité des choix effectués, de même que la manière dont ces « conditions objectives » sont perçues ou

⁶⁰ Selon Martha Finnemore : « la politique interne et les conditions locales ne peuvent guère expliquer l'articulation des intérêts et les choix politiques effectués ». Martha Finnemore, *National Interests in International Society*, (New York: Cornell University Press, 1996), 2.

analysées. Le concept de culture stratégique vient ainsi « humaniser », relativiser et enrichir la théorie des jeux ». ⁶¹

Sur le plan théorique, cette approche suggère qu'il n'existe aucun facteur explicatif commun au comportement des États. Nous ne pouvons donc pas faire de jugement *a priori* quant à la source du comportement de l'État. Sur le plan méthodologique, l'approche suggère le besoin d'analyser les particularités plutôt que de s'efforcer à faire des généralisations théoriques. ⁶² Comme l'explique Alastair Iain Johnston :

« strategic culture questions ahistorical and acultural explanations of strategic choice by rooting strategic preferences deep in history and culture, and not predominantly in system structure, or the distribution of state capabilities, as the dominant structural-realist paradigm in the international-relations literature does ». ⁶³

La culture stratégique a une réalité existentielle et elle est la somme des processus de la politique nationale, de la culture organisationnelle et de la culture nationale. Reste à déterminer l'importance de la culture nationale en tant que « facteur déterminant du comportement et des choix stratégiques » d'un État. ⁶⁴ Pour mieux l'appréhender, quatre variables reliées à la culture nationale ⁶⁵ semblent pertinentes pour l'étude : l'identité, les valeurs, les normes et les perceptions.

⁶¹ Valérie Niquet, « Culture stratégique et politique de défense en Chine », *Centre Asie Ifri* (20 février 2008), 2, En ligne. http://www.ifri.org/files/centre_asie/SEM_niquet.pdf (page consultée en novembre 2008)

⁶² Rajesh Rajagopalan, « Theoretical Perspectives on Strategic Culture », *International Studies*, Vol. 43, No. 2, (2006), 223.

⁶³ Alastair Iain Johnston, *Cultural Realism — Strategic Culture and Grand Strategy in Chinese History* (Princeton: Princeton University Press, 1995), 28.

⁶⁴ Valérie Niquet, *op. cit.*, 2.

⁶⁵ « La culture nationale » fournit le contexte dans lequel se développent la culture organisationnelle et les processus de politique nationale. Voir à ce sujet Jeannie L. Johnson, « Strategic Culture: Refining the Theoretical Construct », *Defence Threat Reduction Agency, Advanced Systems and Concepts Office, Comparative Strategic Cultures Curriculum*, Contract No: DTRA01-03-D-0017, Technical Instruction 18-06-02, (31 October 2006), 8.

Selon Jeannie L. Johnson, ces quatre variables de la culture nationale ont *toujours* un effet sur les décisions politiques en matière de sécurité nationale et elles ont une certaine valeur pour ladite culture.⁶⁶ De plus, ces quatre variables comportent deux grands avantages. Premièrement, chaque variable a une dimension sécuritaire spécifique. Par exemple, les valeurs « établissent » quels biens matériels ou quels principes sont négociables ou pas et l'identité nous permet d'évaluer quelles sont les « aspirations » d'un État sur la scène internationale. Le deuxième avantage est lié au fait que chaque variable est assez « large » pour saisir ce qui est important à la culture nationale. Comme le dit l'auteure, « des intrants tels que la géographie, l'histoire, l'accès aux technologies, les traditions religieuses, [...] etc., *créent* l'identité, les valeurs, les normes et les perceptions de la réalité d'un groupe. »⁶⁷ En bref, ce modèle permet de mieux cerner la culture stratégique d'un État (voir le Tableau 1 à la page 31).

⁶⁶ *Ibid.*, 11.

⁶⁷ *Ibid.*, 15.

Tableau 1: La culture stratégique⁶⁸

INTRANTS			
géographie ⁶⁹ rôle international interprétation de son histoire coutumes laissées par les envahisseurs/dirigeants extérieurs traditions de la région systèmes politiques historiques éducation	démographie antérieur /position textes sacrés religion normes globales	voisins hostiles/amicaux interaction avec les autres nations religion normes globales	technologie idéologie

CULTURE NATIONALE
Outputs liés à la sécurité

Identité: Les traits qui forment le « caractère national » d'un État, ses perspectives régionales et internationales et la perception de son éventuelle destinée.⁷⁰

Valeurs: Dans une analyse coûts/bénéfices, quels sont les facteurs idéels et/ou matériels qui sont prioritaires ?

Normes: « Attentes partagées par une communauté d'acteurs à propos des comportements acceptables ». ⁷¹ Elles sont partagées, sociales et intersubjectives.

Perceptions de la réalité: Les croyances (vraies ou mal informées) et les expériences (ou le manque d'expérience) qui imprègnent la façon de percevoir le monde. Les comportements s'appuient sur la perception de la réalité et non pas sur la réalité elle-même.⁷²

⁶⁸ Traduction de l'auteur avec certaines modifications à la Figure 2 de Jeannie L. Johnson p. 15.

⁶⁹ La géographie d'un pays semble être un élément particulièrement important dans la formation d'une culture stratégique. Cette « variable macro-environnementale » est considérée par de nombreux auteurs comme une des sources « matérielles » principales de la culture stratégique d'une nation. Comme l'écrit Colin Gray, « *Geography is an integral element or dimension of strategy, along with society, culture, ethics, organization (defense and force planning), information and intelligence, technology, and the rest. Although 'geography' is a distinguishable dimension, it manifests itself in, and helps shape, strategy in every dimension.* » En ce sens, la géographie d'un pays a un grand impact sur l'histoire et la culture et par conséquent sur la pensée stratégique de l'élite nationale. La perception que se fait l'élite nationale du potentiel géopolitique de son pays au sein de l'environnement international est donc en dernière instance fortement influencée par la géographie dudit pays. Voir notamment : Olivier M. Lee, « The Geopolitics of America's Strategic Culture », *Comparative Strategy*, Vol. 27 (2008), 272.

⁷⁰ Les États peuvent avoir des buts différents en fonction de leurs compréhensions normatives. Jeannie L. Johnson, *ibid.*, 11.

⁷¹ Martha Finnemore, *op. cit.*, 22.

4. Le paradigme stratégique central et la « stratégie internationale globale »

Il est pertinent de préciser que la culture stratégique se divise en deux parties étroitement liées. Tout d'abord, le paradigme stratégique central qui permet d'expliquer trois postulats de base de l'environnement stratégique, à savoir : l'importance accordée à la guerre dans les relations internationales, la façon dont est perçu l'ennemi eu égard à la menace qu'il pose et l'efficacité du recours à la force comme réaction face à la menace.⁷³

Ensuite, à un niveau plus opérationnel, la culture stratégique influence le choix des tactiques et des options stratégiques à privilégier face aux menaces dans son environnement (on parle alors de « stratégie internationale globale » ou de *grand strategy*)⁷⁴. C'est à ce niveau que la culture stratégique oriente le « comportement » de l'État en ce qui concerne l'emploi de la force. Elle dénote également « l'approche la plus large d'un pays dans la poursuite de ses objectifs nationaux au sein du système international ».⁷⁵ À cela, il faut ajouter que la « stratégie internationale globale » d'un État est dynamique et qu'elle se modifie progressivement en réponse à son environnement interne et externe. Toutefois, ce concept ne peut expliquer toutes les actions et les politiques d'un État puisque celles-ci sont souvent le résultat de plusieurs facteurs étroitement liés, tels que les changements technologiques, l'économie, la

⁷² En effet, « les perceptions qu'on a des « faits », de notre propre histoire, de notre image à l'étranger, de ce qui motive les autres, des capacités de notre leadership et de nos ressources nationales et toute autre idée liée à la sécurité ont toutes un rôle important à jouer dans la formation de ce que chaque régime croit être une politique étrangère rationnelle. » Jeannie L. Johnson, *ibid.*, 13.

⁷³ Alastair Iain Johnston, *op. cit.*, 46.

⁷⁴ *Ibid.*, 46-48

⁷⁵ Marjeet Singh Pardesi, « Deducing India's Grand Strategy of Regional Hegemony from Historical and Conceptual Perspectives », *Institute of Defense and Strategic Studies*, Singapore, Working Paper No. 76 (April 2005), 4.

politique domestique, etc. La « stratégie internationale globale » aide à comprendre les objectifs à long terme poursuivis par un État.⁷⁶

Nous allons maintenant passer du général au particulier en étudiant le corpus d'écrits témoignant d'une culture stratégique déterminée, à savoir celle de l'Inde.

⁷⁶ *Ibid.*, 6.

2^e Partie

La culture stratégique indienne

1. L'Inde détient-elle une culture stratégique ?

Certains analystes pensent qu'il est impossible d'attribuer à l'Inde une culture stratégique cohérente et rigoureuse⁷⁷. Selon cette école de pensée, il existe peu d'écrits indiens qui articulent clairement des principes opérationnels ou du moins, qui présentent une vision stratégique homogène. Or, ce qui explique ce manque d'articulation de la pensée stratégique indienne, ce ne sont pas les attributs culturels hindous, mais bien le *semblant* d'unité politique sous divers empires successifs (plutôt que son absence comme l'affirme Georges K. Tanham). Le développement de l'État indien s'est produit dans un environnement stratégique bien particulier et difficilement comparable à celui de l'Europe post-westphalienne où la compétition interétatique intense aurait stimulé les innovations en matière de stratégie et d'armement⁷⁸. Pour Jaswant Singh, ancien ministre des Affaires étrangères de l'Inde, cette absence de pensée stratégique est liée à un manque de sens historique et de « conscience » territoriale :

*« As a constituent of strategic culture, a sense of history, or a recording of it, evaluating and assessing it, and then utilising it as an input in decision-making has not been there. [...] There is another factor: of geography, of a sense of territory. Indian nationhood, being largely cultural and civilizational and Indian being supremely contented with what was theirs feared no loss of it, for it — the civilizational — was as unconquerable as is the spirit. Thus, both are absent: a territorial consciousness and a strategic sense about the protection of the territory of residence ».*⁷⁹

⁷⁷ Georges K. Tanham, *Indian Strategic Thought: An Interpretative Essay*, (Santa Monica: RAND Corporation, 1992), v-viii; Harsh V Pant, *op. cit.*, 765-6.

⁷⁸ David J. Karl, « Securing India: Strategic thought and Practice », Book Review, *Contemporary South Asia*, Volume 7, Issue 2, July 1998, 204.

⁷⁹ Shubha Singh, « Strategically yours, India », Review of Jaswant Singh's book *Defending India*, *The Pioneer* (Lucknow), 6 février 1999, En ligne. www.indianembassy.org/new/newdelhipressfile/Strategicallyyours.htm (page consultée en octobre 2008).

De plus, depuis l'indépendance, l'élite indienne n'a pas réussi à développer de façon systématique une stratégie militaire pour ce qui est de la sécurité nationale, ce qui l'empêche de poursuivre efficacement ses objectifs stratégiques nationaux à long terme. Par conséquent, l'Inde est peu disposée à s'imposer militairement (sauf en Asie du Sud) et se trouve dans une position stratégique défensive (et cela fut le cas tout au long de son histoire). Selon, Subrata K. Mitra,

*« foreign observers [...] place their bets on predictions of India's next move either as the 'regional bully' or the 'regional push-over', and India, Janus-like, often proves both speculations to be right, appearing in the process to be either mystical-moral, or utterly devoid of principle or doctrine ».*⁸⁰

Dans un autre ordre d'idées, Amitabh Mattoo pense que l'inertie bureaucratique, l'ineptie politique et l'état des relations entre le gouvernement civil et l'establishment militaire sont responsables de ce manque de pensée stratégique⁸¹. Enfin, selon Harinder Sekhon, la pensée dominante parmi les stratèges indiens est que la communauté stratégique indienne doit développer une culture stratégique unique pour l'Inde !⁸²

Or, pour d'autres auteurs, même si l'Inde ne détient pas un « canon » d'écrits stratégiques anciens (à l'exception du livre *Arthashastra*), il est toutefois possible d'identifier et d'extrapoler une vision stratégique distincte par le *comportement*, les

⁸⁰ Subrata kumar Mitra, « Emerging Major Powers and the International System: Significance of the Indian View », *Heidelberg Papers in South Asian and Comparative Politics*, Working Paper No. 9 (October 2002), 3, En ligne. <http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/volltextserver/volltexte/2003/4118/pdf/hpsacp9.pdf>.

⁸¹ Fahmida Ashraf, « Book Review: Securing India : Strategic Thought and Practice », *Strategic Studies* XX, no. 4 (2000) En ligne. http://www.issi.org.pk/journal/2000_files/no_4/review/3r.htm (page consultée le 5 mars 2008), 4.

⁸² Rudra Chaudhuri, « India-US Relations & Indian Strategic Culture: A Constructivist Approach to Indian National Security Policy », *ISA's 49th Annual Convention, Bridging Multiple Divides*, San Francisco, CA (March 26, 2008), 3, En ligne. http://www.allacademic.com/meta/p252732_index.html (page consultée en septembre 2008).

actions militaires et les *déclarations* de l'élite indienne.⁸³ Certains analystes, comme Georges K. Tanham, semblent insinuer qu'un État est dénué de culture stratégique s'il ne produit pas de rapports qui reflètent la pensée stratégique du jour, s'il ne fait pas de collecte systématique des données militaires et s'il n'évalue pas « adéquatement » et régulièrement ses décisions stratégiques. Or, comme le dit Rudra Chaudhuri, « l'existence d'une culture stratégique ne dépend pas de la capacité d'un État à rationaliser ses processus intra-bureaucratiques ou de réfléchir en avance. En fait, le manque de prévoyance peut être une caractéristique de la culture stratégique ».⁸⁴

D'autre part, pendant de nombreux siècles, le savoir traditionnel indien (les normes, les stratégies militaires, les lois et la religion) était disséminé par voie orale, ce qui faisait en sorte que les Indiens connaissaient très bien leur histoire (ceci explique en partie l'absence d'écrits stratégiques traditionnels) et pouvaient adapter les anciennes connaissances aux réalités de leur temps⁸⁵ (cette façon de procéder existe toujours⁸⁶). Sur ce point, le gouvernement du BJP (Parti du Peuple Indien, au pouvoir de mars 1998 à mai 2004) a été capable de développer un nouvel organigramme de gestion de la sécurité en s'inspirant de la culture stratégique indienne et de certains modèles institutionnels de l'Inde pré-moderne⁸⁷. Selon l'ancien *Additional Secretary* du Gouvernement indien, B. Raman, il est faux de penser que l'Inde est dénuée de culture stratégique propre. Il

⁸³ Puisque les croyances en matière de culture stratégique sont partagées, elles doivent être exprimées (parfois, elles sont codifiées et enregistrées par écrit). Ces pensées laissent donc des « traces physiques » tangibles, telles que des déclarations publiques officielles ou des documents sur la politique étrangère du gouvernement. La culture militaire organisationnelle (par l'entremise des curriculums dans les académies militaires) offre également une source intéressante de preuves tangibles de la culture stratégique. Theo Farrell, « Constructivist Security Studies: Portrait of a Research Program », *The International Studies Review*, Vo. 4, No. 1 (Spring 2002), 60.

⁸⁴ Chaudhuri, Rudra, *op. cit.*, 3.

⁸⁵ Rashed Uz Zaman, « Kautilya : The Indian Strategic Thinker and Indian Strategic Culture », *Comparative Strategy*, 25:3 (2006), 240.

⁸⁶ À mon avis, cette tradition orale de dissémination de la connaissance joue encore un rôle important dans la société indienne où presque 50% de la population est analphabète.

⁸⁷ Subrata kumar Mitra, *op. cit.*, 14.

s'exprime en ces termes : « Une nation [...] sans culture stratégique dérive. L'Inde n'a jamais été une nation ou une puissance à la dérive. C'est une nation qui sait où elle veut aller et comment s'y rendre ».⁸⁸

2. Les études portant sur la culture stratégique indienne

Il existe peu de textes indiens qui offrent une vision stratégique cohérente ou des principes opérationnels clairs et précis. De plus, peu d'études sur la culture stratégique indienne ont été réalisées. La première étude sur le sujet fut entreprise par Joel Larus en 1979. Cette étude offre des explications d'ordre culturel et religieux (en particulier, elle met en évidence l'apport des idées réalistes de Kautilya, l'auteur du livre *Arthashastra*) pour comprendre la posture politico-militaire de divers royaumes de l'Inde pré-moderne.⁸⁹ Ensuite, en 1992, l'ancien vice-président et administrateur de la *RAND Corporation*, Georges K. Tanham, a écrit un rapport dans le cadre du projet *India's Future Strategic Role and Power Potential*.⁹⁰ Dans ce rapport, il analyse les facteurs historiques, géographiques et culturels qui ont influencé la pensée stratégique indienne. Le point de vue présenté dans son analyse reflète essentiellement celui de « l'élite nationaliste de Delhi » puisqu'il considère que c'est le groupe le plus influent en matière de décisions stratégiques.⁹¹ Son analyse originale a contribué au débat concernant la

⁸⁸ B. Raman, « India's Strategic Thrust in S. E. Asia --- Before & After 9/11 », *South Asia Analysis Group*, Paper no. 2643 (26 mars 2008), 1, En ligne. <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers27%5Cpaper2643.html> (page consultée en octobre 2008).

⁸⁹ Joel Larus, *Culture and Political-Military Behavior: The Hindus in pre-Modern India*, Calcutta: Minerva Associates (1979).

⁹⁰ Georges K. Tanham, *Indian Strategic Thought: An Interpretative Essay*, Santa Monica: RAND Corporation, 1992.

⁹¹ L'auteur mentionne que les Indiens du Sud de l'Inde ont une approche stratégique quelque peu différente de celle du Nord puisque leurs conceptions stratégiques seraient plus 'maritimes'. Toutefois, il n'élabore pas sur ce point, Georges K. Tanham, *ibid.*, 6.

culture stratégique indienne (on pourrait même dire que c'est lui qui a lancé le débat !).⁹² Plus récemment, l'universitaire Rodney W. Jones a publié en 2006 une analyse particulièrement intrigante pour le compte de la *Defence Threat Reduction Agency*. Celui-ci illustre bien l'originalité et la spécificité de la culture stratégique indienne et il décrit clairement comment celle-ci s'articule en termes d'intérêts nationaux et de géopolitique.

Dans un contexte où peu d'analystes indiens ont écrit sur le sujet, deux auteurs se démarquent par leur tentative de formuler et de recenser les traits saillants de cette culture stratégique. D'une part, le professeur Kanti Bajpai porte une attention particulière au corpus d'écrits universitaires post-guerre froide sur la sécurité indienne, afin d'identifier la pensée indienne relative à la culture stratégique. Il adopte la méthodologie de Johnston pour localiser le paradigme central de la culture stratégique au sein de l'élite politique et de la communauté stratégique indienne, ainsi que les propositions de la « stratégie internationale globale » fournies par celle-ci. Il identifie trois écoles de pensée, c'est-à-dire les nehruviens, les néolibéraux et les hyperréalistes.⁹³ D'autre part, le Brigadier à la retraite Rahul K. Bhonsle a écrit en 2007 un article pour le compte de *l'Institute for*

⁹² Il est intéressant de constater que ce soit un Américain, Georges K. Tanham, qui ait été le premier à écrire un rapport aussi complet sur la culture stratégique indienne et que son analyse ait eu la plus grande influence dans ce domaine d'étude. Il est cité par plusieurs hauts placés militaires indiens et l'ensemble de ses conclusions semblent généralement être accepté par l'establishment indien. Voir à ce sujet : Shrivastava, V.K., « Indian Army 2020: A Vision Statement on Strategy and Capability », *Strategic Analysis*, Vol. 25, No. 6, (September 2001), 1-7.

⁹³ Une des grandes faiblesses de la thèse de Kanti Bajpai est que ses trois écoles de pensée sont similaires à celles qui existent dans de nombreux États du monde avec des cultures très différentes de celle de l'Inde. Alors, quel est vraiment la spécificité de la culture stratégique indienne? Selon notre compréhension, la culture stratégique doit pouvoir expliquer les différentes approches stratégiques et tactiques des divers acteurs de la scène internationale. Si tout le monde partage la même culture stratégique, le concept devient non pertinent théoriquement. Kanti Bajpai, « Indian Strategic Culture », dans Chambers, Michael R., dir., *South Asia in 2020: Future Strategic Balance and Alliances*, Carlisle, PA: Strategic Studies Institute (SSI) (novembre 2002), 251.

Defence Studies and Analyses à New Dehli, lequel reprend de nombreuses conclusions de Rodney W. Jones et de Georges K. Tanham tout en y clarifiant certains postulats⁹⁴.

En résumé, il n'existe pas de consensus sur une définition exacte et précise de la culture stratégique indienne. Dans les paragraphes qui suivent, nous allons tenter de résumer les préceptes de la culture stratégique indienne en nous appuyant essentiellement sur les deux études qui semblent être les plus influentes – celles de Georges K. Tanham et de Rodney W. Jones – tout en prenant en compte l'apport critique de Rahul K. Bhonsle.

3. Les variables de la culture stratégique indienne

Pour mieux appréhender la culture stratégique indienne, il faut comprendre qu'elle forme un tout cohérent et distinct qui tire plusieurs de ses éléments du symbolisme védique et de valeurs hindoues vieilles de plusieurs milliers d'années. La culture stratégique indienne peut être qualifiée de type « *patricien omniscient* »⁹⁵ puisqu'elle a été façonnée essentiellement par l'élite indienne et qu'elle reflète une vision particulière du statut de la connaissance en tant que composante essentielle du pouvoir en Inde.

Alors même que la culture stratégique indienne a des origines anciennes, c'est uniquement depuis l'indépendance de l'Inde en 1947 que celle-ci a pris sa forme moderne. Pour la première fois depuis la fin de la dynastie moghole (1526 - 1720), l'élite indienne devait gérer de façon systématique les divers défis sécuritaires auxquels est confrontée la jeune nation en fonction de ses intérêts stratégiques nationaux. En effet, pendant la domination britannique du Sous-continent indien, les calculs stratégiques

⁹⁴ Rahul K. Bhonsle, *op. cit.*, 87-104.

⁹⁵ Pour Rodney W. Jones, on peut contraster ce type de culture stratégique avec ceux de type bureaucratique impérial, mercantiliste, technocratique révolutionnaire, expansionniste, prédateur ou maraudeur et théocratique. Rodney W. Jones, *op. cit.*, 4.

prenaient prioritairement en compte les intérêts sécuritaires des Britanniques dans la région.

Il est possible d'identifier des principes fondamentaux permettant d'expliquer la conception indienne du pouvoir et de la sécurité indienne. Ces traits culturels perdurent depuis la création de la République indienne, et ce, en dépit des changements de posture politico-stratégique de défense de l'Inde pendant et après la guerre froide. Aussi, ces traits culturels exercent toujours une forte influence sur l'élite indienne.

Afin de mieux cerner les traits de la culture stratégique indienne, ceux-ci sont classés en fonction des quatre principales variables culturelles à dimension sécuritaire – l'identité, les valeurs, les normes et les perceptions – identifiées dans la section précédente.

3.1 L'identité

3.1.1 L'indianité

Le contenu des préférences stratégiques indiennes s'appuie sur les métaphores de la psyché indienne ou, pour l'exprimer autrement, sur l'« indianité » (*Indian-ness*, *Bharatvarsha* ou *Hindutva*). L'indianité correspond à une conception culturelle et religieuse de ce qu'est la civilisation indienne, conception qui transcende la République de l'Inde pour englober tout le Sous-continent indien. Rodney W. Jones écrit :

« Indian strategic culture has a collective consciousness of the sacred origins of Indian-ness that give mythological and metaphysical significance to the subcontinent as a territorial expression. Great rivers symbolize life-giving and cleansing properties in the material world and connect mortals to the gods and to the underlying cosmic forces they manifest [...] India's natural (and spiritual) frontier begins in the Himalayas where the great rivers rise and follows to where they join the sea. Modern concepts of

security would protect this way of life and the territorial domain in which it exists ». ⁹⁶

Ce concept d'indianité, qui se traduit par un sentiment d'appartenance particulier⁹⁷, s'inscrit très fortement dans une lecture territoriale de l'espace – la géographie religieuse de l'Inde – et elle est vécue intensément par les Indiens.

Ce sont les historiographes nationalistes indiens du 19^e siècle – qui avaient adhéré aux modèles d'érudition britanniques – qui furent les premiers à conceptualiser l'indianité. L'histoire politico-militaire du Sous-continent indien présentait la région comme une région ayant été rarement unifiée politiquement sous un même pouvoir central et où le régionalisme et la désunion politique constituaient davantage une norme qu'une exception. Or, aux yeux des nationalistes indiens, un élément unificateur semblait avoir perduré malgré les vicissitudes de l'histoire indienne : une spécificité culturelle indienne transcendant les appartenances ethno-religieuses.⁹⁸

La culture indienne a été puissamment influencée par l'hindouisme. L'hindouisme n'est pas une religion au sens occidental du terme mais plutôt une façon de vivre. L'hindouisme est un système essentiellement pluriel, intégrant un large éventail de croyances, de divinités, d'écoles et de sectes. La tradition hindoue ne prône pas de vérité absolue, ni de norme unique. Elle ne relève pas d'une seule Écriture, d'un dogme ou d'un fondateur. L'hindouisme considère qu'il y a de nombreuses voies pour parvenir au divin et que la vérité peut prendre de multiples formes. Il accueille dans la tolérance toute autre religion ou forme de dévotion. En fait, le christianisme, l'islam, le judaïsme et le

⁹⁶ Rodney W. Jones, *op. cit.*, 5-6.

⁹⁷ Comme le mentionne Georges K. Tanham : « *Indianness implies more than political nationalism; it is an emotion or belief based on cultural identity; it is the deep, intense feeling of being an Indian* ». Georges K. Tanham, *op. cit.*, 12.

⁹⁸ Georges K. Tanham, *op. cit.*, 11.

zoroastrisme indiens ont tous été fortement marqués par le terreau hindou où ils ont évolué. En bref, les valeurs réelles de la culture hindoue – la tolérance, la pluralité et la capacité spéculative – ont permis aux Indiens de s'adapter et d'assimiler les nombreux envahisseurs étrangers⁹⁹ au cours de la longue histoire de la civilisation indienne tout en préservant une identité bien particulière.¹⁰⁰

En résumé, en dépit du fait que la nation avait un passé fragmenté, la culture indienne avait fusionné les diverses composantes ethniques et culturelles en une seule nation consciente d'elle-même. L'unité dans la diversité est considérée par les Indiens comme l'une des plus grandes réussites de la civilisation indienne.¹⁰¹ Au dire de Georges K. Tanham : « *The widely held perception that culture is a central feature of Indian life may be a greater force than the culture itself, which is slowly changing. Not surprisingly, Indian strategic thinking reflects and takes direction from this culture* ». ¹⁰²

3.1.2 La présupposition du statut de grande puissance

Les Indiens ont un sentiment de supériorité culturelle à l'égard du monde extérieur. D'une part, ce trait se manifeste publiquement dans la forte tendance des dirigeants indiens à se poser en donneurs de leçons morales aux grandes puissances.¹⁰³ D'autre part, l'élite indienne se comporte comme si l'Inde était déjà une puissance de

⁹⁹ À l'exception notable des Britanniques qui ne furent pas assimilés culturellement par la société indienne.

¹⁰⁰ Yves Lacoste, « Religions et géopolitique : le cas de l'Inde. Entretien avec Jean-Luc Racine », *Hérodote*, No. 106 (2002-03), 30; Kamala Marius-gnanou, « Les enjeux politiques de l'hindouisme dans l'Inde actuelle », Cybergeographie : *European Journal of Geography*, article 186 (février 2001), En ligne. www.cybergeographie.eu/index3989.html (page consultée en juillet 2009)

¹⁰¹ Gitika Commuri, « National Identity Discourses and Foreign Policy : The case of India », *ISA's 48th Annual Convention*, Chicago, Illinois (February 28 – March 2, 2007), 8, En ligne. http://www.allacademic.com/meta/p181247_index.html (page consultée juillet 2009)

¹⁰² Georges K. Tanham, *op. cit.*, 15.

¹⁰³ Zhang Jiegen, *op. cit.*, 89.

grande envergure, et ce, depuis l'indépendance. Cet aspect unique de la psychologie populaire indienne a bien été saisi par Rodney W. Jones :

*« This widely held premise is rooted in collective consciousness of India's ageless and rich civilization — a natural claim to greatness. It appears to be reinforced by traditional norms of status in India's society based on ascriptive criteria (caste, family, and upbringing), not only performance-driven mechanisms. [...] an outlook of cultural superiority versus the outside world. This outlook holds India's importance to be singular and self evident, an entitlement and that does not need to be earned, proved or demonstrated. [...] India's strategic culture sees status as an objective reality, a matter for other state to recognize and act in accordance with, not a favor for other states to confer ».*¹⁰⁴

Or, selon Georges K. Tanham, l'élite indienne pense que l'Inde ne reçoit pas la reconnaissance qui lui est due en tant que grande puissance : « Pour plusieurs, l'indifférence du monde est pire que l'hostilité ».¹⁰⁵ À cela il ajoute : « Je crois que les Indiens ne savent pas précisément ce qu'ils veulent, sauf, en termes généraux, la reconnaissance mondiale ».¹⁰⁶ L'objectif premier des dirigeants indiens est donc l'accroissement de la puissance politique de l'Inde sur la scène internationale.

3.1.3 L'apanage d'une grande puissance

Les symboles liés au prestige, au statut et à l'autonomie de l'Inde sur la scène internationale ont une influence non négligeable dans les calculs stratégiques du pays. Par exemple, suivant la perspective indienne, certaines capacités militaires considérées comme des symboles de grande puissance – un complexe militaro-industriel puissant, l'arme nucléaire et une marine hauturière – doivent absolument être développées. De même, la reconnaissance du prestige international de l'Inde semble être une fin en soi et

¹⁰⁴ Rodney W. Jones, *op. cit.*, 7.

¹⁰⁵ Georges K. Tanham, 49.

¹⁰⁶ *Ibid.*

n'est pas recherchée uniquement pour des raisons instrumentales. En bref, les attributs de la puissance motivent, dans une certaine mesure, le développement d'équipements militaires ainsi que le comportement stratégique de l'Inde sur la scène mondiale.¹⁰⁷

3.2 Les valeurs

3.2.1 L'autonomie stratégique

Un élément important de la culture stratégique indienne est la valorisation – par l'élite indienne – d'une stratégie qui tend à renforcer les capacités nationales de production d'équipements militaires en vue d'une plus grande autonomie stratégique. Depuis l'indépendance du pays, l'élite indienne met beaucoup de détermination à s'en donner les moyens. On peut s'en convaincre à la lecture de Nehru : « *In our external and internal domestic policy, in our political policy, or economic policy, we do not propose to accept anything that involves in the slightest degree dependence on any other authority* ». ¹⁰⁸

Or, même si l'Inde est aujourd'hui une partie prenante dans le cadre de la globalisation, cela ne se fait pas au détriment de son autonomie nationale, laquelle s'est renforcée ces dernières années grâce à la modernisation rapide de la société. La recherche d'une relative autarcie industrielle et militaire demeure une approche privilégiée pour les dirigeants indiens.

¹⁰⁷ David Kinsella et Jugdep S. Chima, « Symbols of Statehood : Military Industrialization and Public Discourse in India », *op. cit.*, 26 ; Georges K. Tanham, *Ibid.*, 60.

¹⁰⁸ Georges K. Tanham, *Ibid.*, 57.

3.2.2 La connaissance comme source de pouvoir

Les Indiens sont culturellement accoutumés à l'idée selon laquelle la connaissance amène le pouvoir. Historiquement, les brahmanes – qui sont généralement des hommes de lettres de haute caste – sont les porteurs de l'héritage religieux et intellectuel de la civilisation indienne. Ce privilège a fait que les gardiens de l'antique sagesse ont toujours été très respectés en Inde. De plus, nombreux sont ceux qui occupèrent des positions de pouvoir importantes au sein de la société indienne. En fait, depuis l'indépendance, la plupart des dirigeants indiens sont issus de la caste des brahmanes.

Pendant la colonisation britannique, les Indiens en sont venus à priser la connaissance scientifique et instrumentale moderne sans pour autant renier la connaissance traditionnelle. Cette valorisation du savoir technique moderne a eu un impact de premier plan sur au moins une forme de politique de sécurité : des investissements intensifs dans le secteur des sciences et technologies. À cet égard, Rodney W. Jones écrit :

*« During the colonial era, India's assimilative strategic culture came to prize modern scientific and instrumental knowledge. This trait drove India's investment in modern science and engineering across the board, its acquisition of modern military technology and large standing military forces, its development of nuclear and missile capabilities – against international opposition, and its secret development of chemical weapons ».*¹⁰⁹

En bref, la culture stratégique indienne fait une place importante à la maîtrise des hautes technologies.

¹⁰⁹ Rodney W. Jones, *op. cit.*, 7.

3.3 Les normes

3.3.1 La norme de non-alignement

Pendant la guerre froide, la politique de non-alignement indienne – terme qui a été inventé par le Premier ministre indien Nehru lors d'un discours tenu à Colombo au Sri Lanka en 1954 – ne signifiait pas l'adoption d'une position de neutralité politique; elle visait la conquête d'une plus grande liberté d'action du pays sur la scène internationale. Cela impliquait également l'absence de toute participation active aux systèmes d'alliances militaires américain et soviétique.

L'Inde applique toujours une politique de non-alignement, mais celle-ci semble « épurée » de son contenu idéologique et moralisateur à la nehruvienne.¹¹⁰ De fait, tout en reconnaissant la suprématie américaine, la politique extérieure de l'Inde vise à équilibrer la domination des États-Unis par l'entremise d'alliances bénéfiques avec toutes les autres grandes puissances de l'Asie et de l'Europe sous réserve de conserver ses marges de manœuvre dans le système international.

3.3.2 L'attitude à l'égard du recours à la force

La communauté stratégique indienne demeure sceptique quant à l'efficacité de l'emploi de la force militaire dans le cadre d'une résolution de conflits. L'emploi manifeste de la force armée est considéré comme le pire des derniers recours. De fait, historiquement, pour l'élite indienne, les compromis politiques, la domination ou l'assimilation d'un ancien ennemi représentait une victoire militaire au sens large. D'un

¹¹⁰ Matthew C.J. Rudolph, « Asia's New Strategic Triangle: US-China-India Relations in Eclectic Perspective », *Annual Conference of the American Political Science Association*, Philadelphia, P.A. (31 août- 4 septembre 2006), 17-20.

point de vue historique, la destruction totale de l'adversaire n'a jamais été considérée comme une option viable et n'a jamais été mise en œuvre.¹¹¹

Cette vision de l'usage de la force provient, d'une part, des principes et normes enseignés dans le *Mahâbhârata*¹¹² – le livre sacré indien – et, d'autre part, de l'ouvrage attribué au stratège Kautilya, l'*Arthashâstra* (Lois de l'économie politique). L'*Arthashâstra* mentionne que le comportement d'un État doit être conforme aux préceptes normatifs suivants : un engagement constant avec le monde par le biais du commerce et d'alliances ; la transparence des actions de l'État ; le respect des normes fondées sur des règles éthiques dont le principe directeur, dérivé du *Mahâbhârata*, est que la guerre est le pire des derniers recours possibles.¹¹³

D'autre part, le modèle historique ayant eu le plus grand impact sur l'imaginaire indien est la stratégie de non-violence (*ahimsa*) mise en œuvre par l'empereur Ashoka au sein de l'empire Maurya.¹¹⁴ Plus récemment, l'approche de non-violence par la désobéissance civile, initiée par Mohandas Karamchand Gandhi (le *satyagraha*) pendant la lutte d'indépendance de l'Inde, a également eu une grande influence sur l'élite indienne. Enfin, les récentes guerres ignominieuses menées par les grandes puissances – au Vietnam, en Afghanistan et en Iraq – n'ont fait que renforcer la perception indienne selon laquelle l'utilisation de la force militaire à des fins politiques n'est pas la meilleure

¹¹¹ Marjeet Singh Pardesi, *op. cit.*, 49, 52.

¹¹² Ce poème épique religieux a été écrit entre le 4^e siècle av. J.-C. et le 4^e siècle ap. J.-C. La partie centrale du *Mahâbhârata*, la *Bhagavad-Gîtâ*, discute des aspects éthiques et moraux de la guerre.

¹¹³ L'*Arthashâstra* appuie ses principes normatifs sur l'intérêt national. De fait, l'œuvre combine savamment des éléments d'idéalisme à la *realpolitik* au service de l'intérêt national. Voir à ce sujet : Radha Kumar, « India as a Foreign Policy Actor – Normative Redux », *CEPS*, Working Document No. 285 (February 2008), 2-3.

¹¹⁴ Troisième empereur Maurya (273 av. J.-C. – 232 av. J.-C.), Ashoka règne sur un territoire immense couvrant la majeure partie du Sous-continent indien ainsi que l'Afghanistan. Après un début de règne despotique, il se convertit au bouddhisme et met en œuvre une politique inspirée de l'*ahimsa* : propager la paix, la non-violence et la compassion pour tous.

solution. En résumé, pour l'élite indienne, la force militaire ne doit pas être utilisée pour perpétuer le pouvoir de l'État – sauf en cas de crise – et le rôle principal des forces armées est de maintenir le statu quo au sein du Sous-continent indien.¹¹⁵

3.3.3 Non-agression et limitation de l'expansion militaire au Sous-continent indien

L'Inde n'a pas de tradition d'expansionnisme militaire hors du Sous-continent indien. Aujourd'hui, l'élite indienne se réclame de cet héritage de non-agression militaire et n'a aucune visée extraterritoriale. Toutefois, cette tradition de non-agression ne s'applique pas au sein du Sous-continent indien. De fait, le Sous-continent indien est perçu par l'élite indienne comme une seule entité stratégique et l'Inde y occupe une place particulière de par son immense population et sa position stratégique centrale. Les dirigeants indiens tiennent pour acquis la prééminence de l'Inde au sein de cette région et aucune autre puissance régionale ou extrarégionale ne peut le contester.¹¹⁶

3.4 La perception de la réalité

3.4.1 L'ordre hiérarchique du monde

La culture indienne ainsi que les hiérarchies sociales impliquées par le système des castes ont donné naissance à une vision hiérarchique du monde.

Rodney W. Jones écrit :

« India's strategic culture is elite-driven and patrician-like rather than democratic in inspiration or style. It sees the outside world hierarchically both in measures of material power and in attributes of intellectual and ideological competence. It recognizes and adapts to but is not intimidated by

¹¹⁵ Rahul K. Bhonsle, *op. cit.*, 91.

¹¹⁶ Georges K. Tanham, *op. cit.*, 3; Marjeet Singh Pardesi, *op. cit.*, ii.

*a foreign power's temporal performance. It adheres to a long term perspective in which today's impressions may prove evanescent or unreliable. This hierarchical view of the world is informed by the basket of distinctive Hindu mythologies and symbols, which emphasize both what is worthy morally and of durable practical importance ».*¹¹⁷

Au sein de cette hiérarchie mondiale, l'Inde accède au rang des grandes puissances en raison de sa culture stratégique indienne. L'élite indienne est déterminée à donner au pays un statut à sa mesure.

3.4.2 La conception indienne de la menace

La culture stratégique indienne conceptualise l'ennemi comme « une force étrangère organisée dont les objectifs ou les actions priveraient l'Inde de son territoire sacré ou qui renverseraient sa société tout en sapant ses valeurs civilisées ».¹¹⁸

Cette conception de la menace se manifeste, au niveau global, par une farouche détermination à préserver l'indépendance de l'Inde sur la scène internationale et à négocier de façon incessante sa place dans le cercle des grandes puissances. Au niveau régional, le problème stratégique central de l'Inde – qui entretient depuis l'indépendance des rapports d'autorité avec tous les petits États avoisinants – est de savoir « comment réaliser l'unité stratégique du Sous-continent indien tout en le protégeant des incursions des autres grandes puissances ».¹¹⁹ Les Indiens ont actuellement une orientation stratégique défensive (elle est surtout terrestre mais cela change très vite pour englober l'océan Indien).

¹¹⁷ Rodney W. Jones, *op. cit.*, 8. Traduction de l'auteur.

¹¹⁸ Rodney W. Jones, *op. cit.*, 22.

¹¹⁹ Bruce Vaughn, « Indian Geopolitics, the United States and Evolving Correlates of Power in Asia », *Geopolitics*, Vol. 9, No. 2 (Summer 2004), 440. L'unité politique du Sous-continent n'a jamais été l'objectif poursuivi par New Dehli. En effet, lors de la partition du Pakistan en 1971, l'armée indienne a rapidement quitté le Bangladesh à la suite de la création d'un gouvernement stable à Dhaka.

3.4.3 Les mandalas¹²⁰

Les zones stratégiques sécuritaires indiennes sont perçues comme une série de cercles (mandalas).¹²¹ Le premier comprend l'Inde (pour les Indiens, l'unité et l'intégrité territoriale du pays sont cruciales puisqu'ils y voient une relation étroite entre la sécurité interne et l'agression externe). Le deuxième englobe les pays contigus, c'est-à-dire le Népal, le Sri Lanka, le Bangladesh et les Maldives. Ces petits États peuvent parfois représenter une menace à la sécurité régionale de l'Inde, car certains sont dirigés par des gouvernements non-démocratiques instables. Deux perceptions centrales découlent de cet état de fait :

(1) Aucun État voisin n'a le droit de prendre des mesures politiques ou militaires considérées comme dangereuses pour la sécurité de l'Inde puisque l'élite indienne croit que la sécurité de l'Inde est prioritaire et qu'elle est bénéfique à tout le Sous-continent.

(2) Aucun gouvernement étranger perçu comme menaçant n'a le droit d'établir une présence ou d'influencer un État voisin de l'Inde.

Le troisième cercle comprend le Pakistan (le déstabilisateur régional), la Chine (la principale rivale) et la Russie (une alliée régionale). Le quatrième cercle englobe tout l'océan Indien, zone au sein de laquelle l'Inde se perçoit comme la puissance prééminente. Enfin, le cinquième mandala comprend les grandes puissances et le reste du monde. L'aspiration de l'Inde à être reconnu comme une grande puissance s'exprime dans cette zone.

¹²⁰ Cette conception sécuritaire indienne en termes de mandalas provient de Kautilya, l'auteur du livre *Arthashastra*. C'est à ce niveau de la culture stratégique indienne que l'influence des idées réalistes de Kautilya en termes de zones d'influence est la plus évidente.

¹²¹ Georges K. Tanham, *op. cit.*, 23-49.

En résumé, tous les traits culturels identifiés ci-dessus forment le « noyau dur » de la culture stratégique indienne et ils n'ont que peu ou pas changés depuis l'indépendance de l'Inde. Ces traits de la culture stratégique indienne permettent de mieux cerner les options stratégiques privilégiées par l'élite indienne face aux menaces dans son environnement. Le Tableau 2 (page 52) présente de façon concise les aspects importants de la culture stratégique indienne.

Tableau 2 : Typologie de la culture stratégique indienne

Identité	Valeurs	Normes	Perceptions de la réalité
(1) l'indianité : concept traduisant un sentiment d'appartenance particulier	(1) l'autonomie stratégique	(1) le non-alignement	(1) l'ordre hiérarchique du monde
(2) la présupposition du statut de grande puissance	(2) le rapport entre la connaissance et pouvoir	(2) le scepticisme à l'égard du recours à la force militaire pour gérer les conflits	(2) les mandalas
(3) l'apanage des grandes puissances		(3) la non-agression et la limitation de l'expansion militaire au Sous-continent indien	
(4) un rôle plus important sur les scènes régionale et internationale			

4. Les forgeurs et les acteurs de la culture stratégique indienne

Les forgeurs de la culture stratégique indienne sont les membres de « l'élite nationaliste de Delhi », c'est-à-dire les stratèges, les éminents intellectuels, les chefs politiques¹²², ainsi que les fonctionnaires hauts placés de l'Inde. Ils forment le groupe le plus influent en matière de décisions stratégiques. Les acteurs de cette culture stratégique sont les professionnels qui se préoccupent de politique et qui proviennent du secteur public, du système judiciaire et du système éducationnel.¹²³ Enfin, il est pertinent de mentionner que les nouveaux acteurs politiques influents des basses castes, de même que les entrepreneurs du secteur des hautes technologies, semblent plus réticents à être socialisés dans les perspectives stratégiques traditionnelles.¹²⁴

¹²² Les principaux décideurs de la politique interne et externe indienne sont le Premier ministre, le Ministre de l'Intérieur, le Ministre de la Défense, le Ministre des Affaires Étrangères et enfin, le Ministre des Finances. Voir à ce sujet Rahul K. Bhonsle, *op. cit.*, 91.

¹²³ Rodney W. Jones, *op. cit.*, 28.

¹²⁴ *Ibid.*, 4.

Conclusion

À notre avis, le concept de culture stratégique offre des avenues intéressantes pour comprendre la posture militaire de l'Inde. De fait, l'Inde possède une culture stratégique qui lui est propre et celle-ci exerce une influence considérable sur l'élite indienne. Mettre l'accent sur les visions et les idées stratégiques des décideurs indiens comme facteurs primordiaux dans la compréhension de la disposition géostratégique de l'Inde nous permet de mieux appréhender le comportement stratégique actuel et futur de l'Inde. L'approche politico-stratégique de défense indienne est d'autant plus importante à saisir à un moment où l'Inde devient un acteur de premier plan sur la scène internationale. En effet, sa force de frappe démographique, sa forte croissance économique, la richesse de sa culture millénaire et la vision claire du rôle qu'elle veut jouer à plus long terme ont des répercussions régionales notables. De plus, l'Inde est de plus en plus courtisée par les grandes puissances à cause de sa position unique en Asie du Sud et de son potentiel, ce qui stimule ses ambitions de grande puissance.

Dans ce contexte bien particulier, il est intéressant de constater que l'Inde ambitionne de parvenir au rang de grande puissance navale dans la région de l'océan Indien au cours des prochaines décennies. Cela ne va pas forcément de soi puisque l'Inde a traditionnellement accordé une place prépondérante aux aspects stratégiques continentaux. Il convient donc de s'enquérir de ce paradoxe.

Dans la prochaine section, l'influence de la culture stratégique indienne sur les approches stratégiques privilégiées par les décideurs Indiens est analysée par l'entremise d'une étude de cas intitulée : « *Les ambitions maritimes de l'Inde dans l'océan Indien à l'aube du 21^e siècle* ». Le rôle des influences idéelles et culturelles, en tant que facteurs

explicatifs du regain d'intérêt des décisionnaires indiens pour la dimension sécuritaire navale est mis de l'avant.

Chapitre 2

Les ambitions maritimes de l'Inde dans l'océan Indien à l'aube du 21^e siècle

« The fact that India was subjugated and ruled by invaders who came not over mountain passes, but from the sea across our shores, is a fact that should remain embedded in our memory forever. It should also influence our current and future attitude to maritime power ».

L'Amiral Arun Prakash (2006)

To Be Secure On Land, We must Be Supreme At Sea
Jawaharlal Nehru

Introduction

Ce chapitre tente d'analyser la pertinence du concept de culture stratégique indienne dans un contexte bien précis, à savoir celui de la région de l'océan Indien. En tant qu'instrument d'analyse des grandes orientations stratégiques, le concept de culture stratégique nous permet-il de comprendre le « comportement indien » en matière de sécurité maritime ? Telle est la question à laquelle nous essaierons ici de répondre.

Plus spécifiquement, cette étude de cas porte sur les ambitions et les buts stratégiques poursuivis par New Delhi au sein de la région de l'océan Indien. Le regain d'intérêt de la part des décisionnaires indiens depuis le tournant du siècle pour l'océan Indien est un fait significatif. Son statut de puissance économique et militaire grandissante place l'Inde devant de grands enjeux sécuritaires dans son « étranger proche ». Dans un contexte où la région de l'océan Indien est en passe de devenir le théâtre de véritables luttes d'influence entre les diverses puissances régionales et extrarégionales, l'analyse des options opérationnelles privilégiées par l'élite indienne semble des plus pertinentes.

Cette étude de cas nous permet également d'évaluer le degré d'influence de la culture stratégique indienne dans le choix des options stratégiques privilégiées par New Delhi en matière de sécurité face aux interventions politiques et militaires des puissances extrarégionales dans la région de l'océan Indien. Une attention particulière est portée aux rapports diplomatico-militaires que la Chine entretient avec de nombreux États riverains de l'océan Indien, ainsi qu'aux actions de la Marine chinoise dans la région. De fait, la Chine est pressentie par l'élite indienne comme le principal adversaire de l'Inde dans l'océan Indien à moyen ou long terme.

Dans un premier temps, nous explorons le paradoxe stratégique indien. Nous expliquons pourquoi l'Inde a privilégié une stratégie défensive terrestre au détriment de « son » espace océanique. Dans un second temps, les ambitions maritimes indiennes dans l'océan Indien sont explicitées. Il est possible de déceler l'application d'une grande stratégie maritime multidimensionnelle en observant les actions et les déclarations des dirigeants du pays. Les facteurs qui expliquent ce regain d'intérêt pour l'océan Indien en ce début du 21^e siècle sont également explicités. Par ailleurs, la dimension théorique qui sous-tend les activités navales indiennes est analysée afin d'évaluer l'importance de la dimension maritime pour les décideurs indiens. Enfin, nous allons explorer le rapprochement indo-américain, ainsi que les réactions de New Delhi à l'égard des interventions chinoises dans la région de l'océan Indien.

L'Inde et la région de l'océan Indien : l'aspect géographique

L'océan Indien, longtemps désigné sous le nom de « mer des Indes » ou d'« océan Oriental », a une superficie de 73 556 000 km carrés, ce qui représente environ 20% de la superficie des océans. Géographiquement, il est limité par l'Iran, le Pakistan et l'Inde au nord, par l'océan Austral au sud, par l'Afrique et la péninsule arabique à l'ouest et, enfin, par la Birmanie, la Thaïlande, la Malaisie, l'Indonésie et l'Australie à l'est. Contrairement aux océans « ouverts », l'océan Indien n'est accessible que par certains détroits névralgiques ou passages clés : au nord, par le détroit de Bab el-Mandeb ouvrant sur la mer Rouge et le détroit d'Hormuz à l'embouchure du Golfe Persique ; à l'ouest, par le cap de Bonne-Espérance (Afrique du Sud) et le détroit de Madagascar ; à l'est, enfin, par les détroits de Malacca, de la Sonde (Sunda), de Lombok et de l'Ombai-Wetar (Indonésie). L'océan Indien est le lieu de transit par excellence pour le trafic maritime entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique puisque 80% du commerce fait sur ses eaux est extrarégional.¹²⁵ Cette région contient 40% des réserves mondiales de gaz et de pétrole¹²⁶, ainsi que 65 % des réserves connues de matières premières stratégiques telles que le zirconium, le titane, le thorium, l'uranium, l'or et le diamant. Les fonds marins de l'océan Indien sont couverts de plusieurs millions de kilomètres carrés de nodules polymétalliques, c'est-à-dire de composés volcaniques qui contiennent du nickel, du fer et du manganèse. Enfin, le pourtour de l'océan, qui correspond à 25% de la terre ferme

¹²⁵ Peter Lehr, « The Challenge of Security in the Indian Ocean in the 21st Century : *Plus ça change...?* », *Heidelberg Papers in South Asian and Comparative Politics*, Working Papers No. 13 (Novembre 2002), 3.

¹²⁶ « India and the Emerging Geopolitics of the Indian Ocean Region » (August 17-19, 2003), En ligne. www.apcss.org/core/Conference/CR_ES/030819-21ES.htm (page consultée en octobre 2008).

mondiale, est subdivisé en 56 États riverains et de l'arrière-pays et il concentre un tiers de la population mondiale.¹²⁷

Géographiquement, l'Inde se prolonge dans l'océan Indien sur 2414 km, ce qui place cette dernière dans une position de choix pour influencer et contrôler non seulement l'océan Indien mais également le Golfe du Bengale à l'est et la Mer d'Arabie à l'ouest. Son littoral de 7 516,6 km comprend 1762 km pour les îles Andaman et Nicobar et 132 km pour les îles Laquedives.¹²⁸ Selon la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer de 1982 (CNUDM-III) entrée en vigueur en 1994, ce grand littoral garantit légalement au pays des droits souverains sur une vaste zone économique exclusive d'environ 2 305 143 de km². Neuf États indiens (Gujarat, Maharashtra, Goa, Karnataka, Kerala, Tamil Nadu, Andhra Pradesh, Orissa et le Bengale de l'Ouest) ainsi que quatre Territoires de l'Union (Andaman et Nicobar, Pondichéry, Laquedives et Daman et Diu) bordent la mer. L'Inde possède 12 ports majeurs, 185 ports mineurs, 250 ports de pêche et plus de 100 plateformes en haute mer. Enfin, presque 95% du commerce de l'Inde passe par la mer.¹²⁹

¹²⁷ Voir notamment: Jonathan Holslag, *op. cit.*, 18; India, Integrated Headquarters, Ministry of Defence (Navy), « Freedom to Use the Seas: India's Maritime Military Strategy », *Integrated Headquarters, op. cit.*, 37.

¹²⁸ K.R. Singh, « The changing Paradigm of India's Maritime Security », *International Studies*, Vol. 40, No. 3 (2003), 230.

¹²⁹ W. Lawrence S. Prabhakar, « Securing India's Littorals in the Twenty-first Century: Issues and Challenges », *Society for the Study of Peace and Conflict (SSPC) Issue Brief*, No. 1 (August 2006), 5.

1. Le paradoxe stratégique indien

Quelques mois avant l'Indépendance, les futurs dirigeants de l'Inde avaient défini le programme stratégique du pays en ces termes : « l'objectif le plus intime [de l'Inde] est d'être acceptée comme la puissance dominante sinon de toute l'Asie, du moins de l'Asie méridionale ». ¹³⁰ Or, pour ce faire, l'Inde devait s'assurer que l'accès à l'océan Indien demeure libre afin de préserver l'indépendance du pays tout en comblant les besoins nationaux du pays. Comme l'écrivait l'historien et diplomate indien K.M. Panikkar dans les années 1940 :

« Pour les autres pays, l'océan Indien n'est qu'une zone océanique importante parmi tant d'autres alors que pour l'Inde, c'est une mer vitale. Ses « lignes de vie » sont concentrées dans ce secteur et sa liberté est tributaire de la liberté qui existe sur cette surface d'eau. Aucun développement industriel, aucune croissance commerciale ni aucune structure politique stable n'est possible pour elle à moins que ses rivages ne soient protégés ». ¹³¹

Les dirigeants politiques indiens avaient donc clairement identifié l'endroit où réside la principale menace à la sécurité du pays, à savoir les approches maritimes de l'Inde. Dans les mots d'Arun Prakash, l'ancien Chef du personnel de la Marine indienne :

« History tells us that the majority of invasions of India were from the landward side. But such invaders were, over time, absorbed by the resilient fabric of India's culture, and became Indian. In fact, it may truly be said that India never lost her independence till she lost the command of the seas. That our country has been prey to centuries of invasion and conquest, and that final domination by an alien power resulted by an onslaught across the seas is a fact that should be indelibly engraved in the mind of every Indian. It should also form the foundation and underpinning for our maritime

¹³⁰ Emmanuel Gonon, *op. cit.*, 380.

¹³¹ Donald L. Berlin, « India in the Indian Ocean », *op. cit.*, 59-60. Traduction de l'auteur.

thought ». ¹³²

Cette formulation des priorités stratégiques de l'Inde, à savoir l'importance de la menace maritime, provient de l'expérience coloniale unique du pays. Avant le 15^e siècle, le commerce maritime était ouvert à tous dans l'océan Indien. Toutefois, avec l'arrivée des Portugais, qui cherchaient à s'affranchir du monopole des épices détenu par les Musulmans, le commerce maritime devint au fil des années soumis à l'hégémonie navale du Portugal. L'innovation technologique dans le domaine de la navigation et ainsi que l'artillerie qui armait les navires portugais avaient donné aux Portugais un avantage considérable à l'égard des compétiteurs. La mainmise sur l'océan Indien devint donc un enjeu politique pour la première fois. ¹³³

À long terme, cette politique du contrôle militaire des hautes mers eu des répercussions sérieuses pour tous les États riverains de cette zone maritime. Tout d'abord, elle porta un coup mortel à la conception selon laquelle les mers n'appartiennent à personne et sont ouvertes à tous (le principe de la liberté des mers), conception traditionnellement adoptée en cette région. Ensuite, la présence portugaise entraîna un nouveau type de domination, à savoir le colonialisme maritime. ¹³⁴ Enfin, avec le déclin de la puissance navale du Portugal dans l'océan Indien, les Britanniques emboîtèrent le pas à ces derniers et parvinrent au fil des siècles à imposer leur suprématie maritime. Grâce à cette suprématie, ils en vinrent à coloniser tout le Sous-continent indien. Or, à la différence des envahisseurs précédents venus par voie terrestre, les

¹³² Arun Prakash, « Sailing into Future » (15 août 2006) En ligne. <http://mod.nic.in/samachar/aug15-06/h2.htm> (page consultée en octobre 2008).

¹³³ Marjeet Singh Pardesi, *op. cit.*, 36.

¹³⁴ R. Singh, *op. cit.*, 3.

Britanniques ne furent pas assimilés culturellement par l'Inde. Jusqu'à leur départ, les Britanniques – très attachés à la mère-patrie, à savoir l'Angleterre – demeurèrent des étrangers à l'égard de la société indienne.

Alors, même si l'histoire démontre que la principale menace pesant sur l'Inde provient de la haute mer, la stratégie défensive de l'armée indienne est principalement terrestre. Comment expliquer ce paradoxe ?

1.1 Des aspirations navales mises en veilleuse

Depuis la fondation de la République de l'Inde, les aspirations navales indiennes n'ont pu être comblées. Au moins trois raisons nous permettent de rendre de compte du fait que l'océan Indien n'a pas été davantage pris en considération par les stratèges indiens.¹³⁵

Mentionnons tout d'abord l'héritage d'une vision stratégique britannique, laquelle accordait une place prépondérante aux aspects continentaux. En effet, pendant la domination britannique du Sous-continent indien, qui a duré de la fin du 18^e siècle à 1947, la *Royal Navy* contrôlait tout le contour de l'océan Indien ainsi que tous les passages clés qui donnaient accès à cette vaste zone maritime : elle régnait en maîtresse incontestée sur cette haute mer. L'obsession des élites impériales du 19^e siècle - ces dernières monopolisaient la réflexion stratégique de l'Inde - était une menace provenant du Nord : la Russie impériale était considérée comme étant la principale adversaire de l'Angleterre dans cette région du monde. Bien plus tard, la République de l'Inde a hérité de cette préoccupation prépondérante des Britanniques, préoccupation qui fut renforcée par le conflit avec la Chine en 1962. De plus, les victoires remportées dans les trois

¹³⁵ Emmanuel Gonon, *op. cit.*, 382-3.

guerres conventionnelles menées contre le Pakistan en 1947, 1965 et 1971 vinrent intensifier cette approche stratégique défensive terrestre. En effet, tous ces conflits eurent lieu sur le continent et il y eut peu d'interventions de la part de la Marine indienne sur les côtes pakistanaises, puisque celle-ci ne jouait qu'un rôle de soutien par rapport aux diverses opérations militaires terrestres.

Ensuite, l'ancien Premier ministre Jawaharlal Nehru imposa le choix idéologique d'un désarmement unilatéral. Cela entraîna une réduction draconienne de toutes les dépenses militaires indiennes à moins de 2 % du PIB dans les années 1950. La part de la Marine oscillait autour de 3,5 % du budget militaire total au cours de cette période. L'utilisation de la force militaire comme instrument de puissance était impensable dans un contexte où les élites indiennes pensaient que leur pays se devait d'être un exemple de vertu morale autant en pratique qu'en théorie.¹³⁶ De plus, Nehru était convaincu que la présence militaire britannique dans la région garantissait la protection des intérêts maritimes indiens. En bref, jusque dans les années 1970, la Marine indienne n'avait pas les « moyens financiers de ses ambitions matérielles ».¹³⁷

Enfin, au premier temps de l'Indépendance, la Marine indienne¹³⁸, qui faisait partie du dispositif de défense du Commonwealth, devait assumer la fonction de marine de défense côtière (*brown water navy*) afin de protéger les ports et les côtes indiennes. Pendant la colonisation, les Britanniques avaient toujours limité le développement du potentiel naval indien puisqu'ils ne voulaient pas créer une marine indienne permanente. Ainsi, la *Royal Navy* avait intentionnellement attribué à la Marine indienne un rôle

¹³⁶ Lt. Gen (Retd.) Satish Nambiar, « India's Strategic Interests » (janvier-mars 2004), 1, En ligne. http://www.southasianmedia.net/Magazine/journal/indaistrategic_intrests.htm (page consultée en octobre 2008).

¹³⁷ Emmanuel Gonon, *op. cit.*, 383.

¹³⁸ Le terme *Indian Navy* fut utilisé pour la première fois en 1830. Voir à ce sujet R. Singh, *op. cit.*, 4.

secondaire. La Marine indienne fut supprimée en 1863 (seulement 33 ans après sa reconstitution par l'Angleterre), et ce, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. À la fin de la guerre, la démobilisation, la mutinerie de 1946 dans les rangs de la Marine indienne et la partition du Sous-continent indien entraînent une fois de plus son démantèlement.¹³⁹ Cette flotte embryonnaire souffrit donc d'un pénible début.

Jusqu'à la fin des années 1950, ce furent des officiers de la *Royal Navy* qui dirigèrent la politique navale de l'Inde. Ces derniers étaient sous la conduite de Lord Mountbatten, lequel eut comme Chef du personnel naval de la marine indienne John T. S. Hall (1947-1948), William E. Parry (1948-1951), Charles T.M. Pizey (1951-1956) et Stephen H. Carlill (1956-58). Le 22 avril 1958, onze ans après l'Indépendance, le Vice-amiral Ram Dass Katari fut le premier Indien nommé au poste de Chef du personnel de la marine.¹⁴⁰ La Marine indienne ne fut à proprement parlée nationalisée qu'en 1962, lorsque tous les Britanniques furent remplacés par des officiers indiens.

Au début des années 1960, alors que l'Angleterre connaissait une récession économique, l'Amirauté britannique accepta finalement que l'Inde se dote d'une flotte de haute mer. Depuis l'Indépendance, l'Amirauté britannique détenait une influence non négligeable dans le choix du type de navires que pouvait se procurer la Marine indienne. Auparavant, elle lui avait refusé l'acquisition d'un porte-avions et de sous-marins, des éléments pourtant essentiels pour augmenter la capacité de projection de puissance en haute mer.¹⁴¹ Le déclin de la puissance britannique, son retrait graduel de l'océan Indien

¹³⁹ R. Singh, *op. cit.*, 4.

¹⁴⁰ « Chiefs of Naval Staff », *Bharat Rakshak*, En ligne. <http://www.bharat-rakshak.com/NAVY/personnel/chiefs.html> (page consultée en octobre 2008).

¹⁴¹ K.R. Singh, « The Changing Paradigm of India's Maritime Security », *International Studies*, Vol. 40, No. 3 (2003), 231.

entre 1963 et 1965, le transfert de la base Diego Garcia¹⁴² aux États-Unis, ainsi que le moment tournant de la guerre indo-pakistanaise de 1965 – époque à laquelle l’Inde cherchait activement de nouveaux fournisseurs d’armements navals - permirent finalement à cette dernière de s’affranchir du dispositif de défense du Commonwealth. Après le départ de la *Royal Navy*, New Dehli espérait pouvoir enfin assumer le rôle de leader dans la région. Ces espoirs ne furent pas réalisés : le rôle maritime de l’Inde fut à nouveau limité et déprécié par la présence des deux superpuissances de l’époque, soit l’URSS et les États-Unis, lesquelles avaient comblé le « vide » laissé par les Britanniques. Afin de préserver sa liberté d’action et son autonomie stratégique, l’Inde proposa de traiter l’océan Indien comme une zone de paix et elle signa en 1971 le *Treaty of Peace, Friendship and Cooperation* avec l’URSS.¹⁴³ Avec la signature de ce traité de défense, la Marine indienne bénéficia d’un apport substantiel en matériel naval d’origine soviétique et ce jusqu’à la fin de la guerre froide.¹⁴⁴

1.2 Un changement de cap à l’ère de l’après-guerre froide

La période charnière que représente la fin de la guerre froide a entraîné de grands bouleversements économiques, militaires et stratégiques pour l’Inde. En effet, après avoir revitalisé son système économique centralisé en appliquant une politique de libéralisation économique mesurée et graduée au cours des années 1990, l’Inde devint plus active dans les forums économiques et politiques tant à l’échelle régionale qu’internationale. Pour

¹⁴² La base américaine de Diego Garcia est située en plein milieu de l’océan Indien dans l’archipel des Chagos. La présence d’un profond lagon lui assure une capacité de mouillage de plusieurs bâtiments. C’est le point d’appui permanent de la 5^e flotte américaine.

¹⁴³ Daniel Rahn, *Unlocking Indian Maritime Strategy*, Master’s Thesis, Naval Postgraduate School, Dept. of National Security Affairs, Monterey, CA (décembre 2006), 14-15.

¹⁴⁴ Environ 85% dudit matériel de la marine indienne est russe. Voir à ce sujet Emmanuel Gonon, *op. cit.*, 383.

compléter ces activités, New Delhi a développé une panoplie de moyens de défense en fonction des disponibilités technologiques et financières. Depuis la fin de la guerre froide, le pays consacre presque 2,5 % de son produit intérieur brut à sa défense, un pourcentage fort raisonnable. En termes des dépenses annuelles totales du Gouvernement central, les investissements dans la défense nationale fluctuent entre 14 % à 17 %.¹⁴⁵ En ce qui concerne la part du budget de la Défense allouée à la Marine indienne, elle passa de 14,5 % en 1998-1999 à 17,32 % en 2005-2006 pour finalement atteindre 18,26 % en 2006-2007 et 2007-2008.¹⁴⁶ Certains analystes pensent même que ce pourcentage pourrait s'élever jusqu'à 20 % dans les années à venir.¹⁴⁷ En bref, depuis le tournant du 21^e siècle, l'Inde investit des sommes d'argent plus considérables dans son potentiel militaire naval.

D'autre part, l'importance de la dimension maritime pour les décideurs indiens fut confirmée pour la première fois depuis l'Indépendance du pays lors du conflit de Kargil de juin-juillet 1999.¹⁴⁸ En effet, un point qui a attiré l'attention des stratèges indiens lors de cette confrontation indo-pakistanaise est l'utilité de la Marine indienne en temps de guerre. En outre, celle-ci déploya avec succès des destroyers, des frégates et des sous-marins à distance de frappe des côtes pakistanaises et surtout du port de Karachi, où 90 % de toutes les marchandises et du pétrole du pays transitent. Cette stratégie navale

¹⁴⁵ Li Li, *op. cit.*, 241-2.

¹⁴⁶ La part du budget de la Défense allouée à l'Armée de terre est passée de 59 % en 1998-1999 à 47,59 % en 2007-2008. En ce qui concerne part du budget de la Défense allouée à l'Armée de l'air, elle est passée de 22 % en 1998-1999 à 28,15 %. Voir à ce sujet : Jaya Tiwari, « India's New Military Budget: A Dangerous Proposal », *Weekly Defence Monitor*, Vol. 2, No. 22 (June 4, 1998) ; Laxman Kumar Behera, « The Indian Defence Budget 2007-08 », *IDSA Strategic Comments* (March 09, 2007). En ligne. <http://www.idsa.in/publications/stratcomments/LaxmanBehera090307.htm> (page consultée en juillet 2009).

¹⁴⁷ David, Scott, « India's Drive for a 'Blue Water' Navy », *Journal of Military and Strategic Studies*, Vol. 10, No. 2 (Winter 2007-08), 14.

¹⁴⁸ Il opposait l'armée indienne à des rebelles soutenus par le Pakistan dans l'état du Jammu et Cachemire.

permet d'amoindrir le recul militaire terrestre des troupes indiennes à Kargil et poussa Islamabad à se retirer de Kargil afin de ne pas ouvrir un deuxième front avec l'Inde.¹⁴⁹

La politique d'expansion navale du Gouvernement indien et le regain d'intérêt de la part des décisionnaires indiens pour la dimension maritime - en particulier pour les « néo-curzoniens »¹⁵⁰ au sein du gouvernement de Vajpayee (1998-2004), dont le plus connu est Jaswant Singh¹⁵¹ - a fait dire à l'ancien Chef d'état-major de la Marine Sushil Kumar¹⁵² en 2000 :

« À mon avis, l'ère continentale est achevée et le prochain millénaire sera le témoin de l'aube d'une nouvelle période maritime. Je crois qu'au cours de ce siècle l'Inde réalisera son plein potentiel en tant que véritable nation maritime et que la dimension navale de l'Inde façonnera de manière décisive le destin de notre pays dans les années à venir ».¹⁵³

En bref, l'Inde affiche à l'heure actuelle une volonté accrue d'accroître son potentiel militaire maritime. Interrogeons-nous maintenant sur les raisons qui poussent l'Inde à développer une marine puissante à l'heure actuelle.

¹⁴⁹ David Scott, *op. cit.*, 107.

¹⁵⁰ En référence à George Nathaniel Curzon, Gouverneur général des Indes de 1899 à 1905 puis Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères de Grande-Bretagne (1919-1924), qui avait proposé de faire de l'océan Indien un « lac britannique ». Or, comme le souligne C. Raja Mohan et Parag Khanna, « Ironically, India's neo-Curzonian worldview is the logical heir to one of the nation's strategic ur-texts, Kautilya's fourth-century B.C. *Arthashastras*, which locates India at the nucleus of concentric rings of potential friends and foes. A neo-Curzonian foreign policy is premised on the logic of Indian centrality, permitting multidirectional engagement — or “multi-alignment” — with all major powers and seeking access and leverage from East Africa to Pacific Asia. » Voir C. Raja Mohan et Parag Khanna, « Getting India Right: Mutual Interests and Democracy Affinity », 2, *op. cit.*

¹⁵¹ Homme politique indien et ancien Ministre des Affaires étrangères de l'Inde (1998-2002). Il est l'auteur du livre *Defending India* (1999), un plaidoyer en faveur d'une Inde « puissante » et de son héritage curzonien dont l'auteur se réclame.

¹⁵² En poste du 30 décembre 1998 au 29 décembre 2001.

¹⁵³ David Scott, *op. cit.*, 109. Traduction de l'auteur.

2. Les facteurs explicatifs du regain d'intérêt de la part des décisionnaires indiens pour l'océan Indien

Une marine puissante est jugée par New Delhi comme un outil indispensable pour appuyer le développement de sa politique étrangère et accéder au statut de grande puissance sur la scène régionale asiatique. Au moins quatre facteurs étroitement liés expliquent pourquoi l'Inde est en phase de repositionnement dans l'océan Indien en ce début de 21^e siècle : 1) un environnement sécuritaire favorable, 2) le développement économique et la sécurisation de ses approvisionnements énergétiques, 3) les interventions de puissances extrarégionales dans la région de l'océan Indien et 4) les menaces non-conventionnelles.

2.1 Un environnement sécuritaire favorable

De prime abord, depuis le début du 21^e siècle, l'élite politico-administrative indienne estime que l'environnement sécuritaire du pays est le meilleur depuis l'Indépendance et que le moment est venu pour le pays d'émerger stratégiquement sur la scène internationale.¹⁵⁴ Deux raisons expliquent ce raisonnement. D'une part, la forte expansion économique de l'Inde depuis le début des années 1990 (de 6 % à 8 % de croissance annuelle) a renforcé l'autonomie nationale à l'égard des agents économiques externes.¹⁵⁵ D'autre part, à cause de sa position unique en Asie du Sud et de son potentiel, elle est recherchée comme partenaire par les grandes puissances, dont les États-Unis, ce qui lui confère un espace stratégique plus large. Dans ce contexte favorable, New Delhi affiche une assurance plus articulée du rôle prédominant de l'Inde en Asie du Sud et il

¹⁵⁴ Li Li, *op. cit.*, 239, 243.

¹⁵⁵ Baldev Raj Nayar, *op. cit.*, 29.

manifeste une volonté politique de consolider davantage la position géopolitique du pays dans la région de l'océan Indien, et ce, de façon plus musclée.¹⁵⁶

2.2 Le développement économique et la sécurisation de ses approvisionnements énergétiques

Pour l'élite indienne, il ne fait aucun doute que l'acquisition des principaux attributs de la puissance passe par une économie dynamique. Or, un contrôle accru de l'océan Indien par la Marine indienne s'avère essentiel pour le maintien d'un environnement propice à la croissance économique rapide du pays. Pour les rédacteurs de l'*Indian Maritime Doctrine*, le développement économique de l'Inde se situe en première place dans la hiérarchie des « réalités stratégiques »:

« L'intérêt maritime principal de l'Inde est d'assurer la sécurité nationale. Elle ne se limite pas uniquement à la surveillance des côtes et des territoires insulaires mais s'étend également à la sauvegarde de nos intérêts dans la [zone économique exclusive] ainsi que la protection de notre commerce. Cela crée un environnement propice à la croissance économique rapide du pays. Puisque le commerce est l'élément vital de l'Inde, garder nos voies de circulation maritime ouvertes en temps de paix ou lors de tensions ou d'hostilités demeure l'un de nos principaux intérêts maritimes nationaux ».¹⁵⁷

Or, la croissance économique et l'urbanisation grandissante entraînent une demande grandissante en ressources naturelles telles que l'hydroélectricité, le gaz naturel et surtout le pétrole (l'importation du pétrole atteint présentement 70 % et pourrait monter à 85 % en 2020).¹⁵⁸ L'Inde doit donc sécuriser ses approvisionnements énergétiques

¹⁵⁶ Voir notamment: Bruce Vaughn, « Indian Geopolitics, the United States and Evolving Correlates of Power in Asia », *Geopolitics*, Vol. 9, No. 2 (Summer 2004), 445; Jing-Dong Yuan, « India's Rise after Pokhran II: Chinese Analyses and Assessments », *Asian Survey*, Vol. 41, No. 6 (Nov-Déc., 2001), 984-85.

¹⁵⁷ James R. Holmes et Toshi Yoshihara, « China and the United States in the Indian Ocean : An Emerging Strategic Triangle? », *Naval War College Review*, Vol. 61, No. 3 (Summer 2008), 44. Traduction de l'auteur.

¹⁵⁸ Donald L. Berlin, « India in the Indian Ocean », *op. cit.*, 65.

maritimes ainsi que ses voies de navigation commerciale et de transport fluvial dans toute la région de l’océan Indien. Elle doit également protéger sa vaste infrastructure pétrolière sur ses rivages et en haute mer. Elle doit protéger tout particulièrement ses plateformes de forage de gaz et de pétrole, ses raffineries et ses réseaux de pipeline, ainsi que ses postes de télémétrie (l’Inde extrait jusqu’à 70 % de ses hydrocarbures en haute mer et 81 % du volume de pétrole qu’elle importe passe par la Mer d’Arabie¹⁵⁹). Cette opération de sécurisation par l’entremise du développement de sa marine de guerre est vitale pour l’Inde puisqu’elle aspire à devenir plus autonome sur le plan stratégique. À défaut de cette autonomie, elle devra déléguer la sécurisation de ses approvisionnements en hydrocarbures aux États-Unis, ce qui pousserait cette dernière dans une situation de « dépendance s’enchaînant en cascade : dépendance énergétique, dépendance maritime, dépendance stratégique, dépendance politique ».¹⁶⁰ Une situation évidemment inacceptable pour les dirigeants indiens.

2.3 Les interventions de puissances extrarégionales dans la région de l’océan Indien

Un autre facteur motive l’Inde dans ses actions : il s’agit de son inquiétude face aux interventions de puissances extrarégionales dans la région de l’océan Indien. En fait, les hausses du budget alloué à la marine vont essentiellement au renforcement des capacités maritimes indiennes, ce qui permet à New Delhi de se positionner favorablement à l’égard des autres États. L’élite indienne se méfie des ambitions des

¹⁵⁹ Jonathan Holslag, *op. cit.*, 18.

¹⁶⁰ Guillaume Garnier, « Le développement naval de l’Inde et de la Chine: un changement de donne stratégique? », 4, En ligne. www.college.interarmees.defense.gouv.fr/IMG/pdf/GARNIER_CBA_B1_article_Tribune_v4.pdf (page consultée en octobre 2008).

autres pays et elle demeure à l'affût de toute intrusion des autres marines dans l'océan Indien.¹⁶¹

Cette méfiance a des racines profondes comme le démontre cette affirmation de l'ancien Premier ministre indien Jawaharlal Nehru : « L'Histoire a montré que quelque ce soit la puissance qui contrôle l'océan Indien, elle a dans un premier temps le commerce maritime de l'Inde en otage et dans un second temps l'indépendance de l'Inde elle-même ».¹⁶²

Cette vision des choses est toujours partagée par l'élite stratégique indienne.

Comme le mentionne *l'Indian Maritime Doctrine* :

« Toutes les grandes puissances de ce siècle chercheront à mettre un pied dans la région de l'océan Indien. Ainsi, on peut s'attendre à ce que le Japon, l'Union européenne, la Chine ainsi qu'une Russie « revigorée » fasse acte de présence dans ces eaux soit de façon indépendante ou à travers des arrangements politico-sécuritaires ».

À cela, le document ajoute qu'il y a

« une tendance de plus en plus prononcée d'intervention militaire de la part de puissances extrarégionales au sein des pays riverains [de l'océan Indien] afin de contenir ce qu'ils perçoivent comme une situation de conflit ».¹⁶³

Enfin, l'élite indienne envisage avec appréhension le moment où l'épuisement des ressources énergétiques poussera les puissances extrarégionales à intervenir de façon plus musclée dans l'environnement immédiat de l'Inde. Présentement, la puissance extrarégionale qui inquiète le plus les élites indiennes est la Chine. Or, les inquiétudes indiennes à l'égard des ambitions régionales des États-Unis – l'actuel hégémon naval de

¹⁶¹ Jonathan Holslag, *op. cit.*, 19.

¹⁶² Donald L. Berlin, « India in the Indian Ocean », *op. cit.*, 62. Traduction de l'auteur.

¹⁶³ *Ibid.* Traduction de l'auteur.

l'océan Indien – semblent s'être estompées quelque peu ; le rapprochement stratégique graduel entre les deux pays au cours des dernières années y est pour beaucoup.¹⁶⁴

2.4 Les menaces non conventionnelles

Enfin, les menaces que constituent le terrorisme, la piraterie maritime, la prolifération d'armes et l'islam en général dans la région sont des impératifs qui poussent l'Inde à s'imposer plus vigoureusement au sein de l'océan Indien. Selon l'*Indian Maritime Doctrine*, « l'affirmation de plus en plus prononcée du militantisme fondamentaliste alimentée par la ferveur « djihadiste » est un facteur qui est susceptible d'avoir un impact à long terme sur l'environnement sécuritaire global de la [région de l'océan Indien] ». ¹⁶⁵

De même, l'Amiral Arun Prakash avait déclaré que « l'épicentre du terrorisme mondial réside dans notre voisinage immédiat. »¹⁶⁶ Pour les auteurs du document *Freedom to Use the Seas*, « la région de l'océan Indien est *de facto* le lieu du terrorisme global ». ¹⁶⁷ Or, cette perception particulière d'une menace islamique n'empêche pas l'Inde d'être pragmatique dans ses relations avec les autres pays musulmans de la région comme le démontre ses relations diplomatiques avec l'Iran et l'Afghanistan par exemple.

Conclusion

En somme, les menaces maritimes pour l'Inde peuvent être regroupées en deux catégories. D'une part, les menaces non conventionnelles qui pourraient perturber les

¹⁶⁴ Une explication plus exhaustive sera apportée dans le cadre de la section 5.

¹⁶⁵ *Ibid.*, 65. Traduction de l'auteur.

¹⁶⁶ *Ibid.* Traduction de l'auteur.

¹⁶⁷ India, Integrated Headquarters, Ministry of Defence (Navy), « Freedom to Use the Seas: India's Maritime Military Strategy », *op. cit.*, 37. Traduction de l'auteur.

voies de navigation maritimes et d'autre part, les marines rivales de l'Inde, en particulier celles du Pakistan et de la Chine. Toutefois, les menaces non conventionnelles ne peuvent expliquer à elles seules l'ambitieux programme de modernisation de la flotte indienne et de ses installations portuaires. En effet, l'Inde fait face à un enjeu dépassant de loin le terrorisme ou la piraterie maritime : une « lutte » entre les puissances régionales et extrarégionales pour le contrôle des voies de communication sillonnant l'océan Indien.

Par ailleurs, pour l'élite indienne, il existe une corrélation étroite entre le développement économique national et la sécurité maritime. Depuis la fin de la guerre froide, celle-ci porte une attention égale à la sécurité militaire et à la sécurité économique. Comme le souligne l'ancien Premier ministre indien Vajpayee : « *In the present times, India is called upon to pursue two major imperatives. These are: Security and Development. They are complementary to each other. Without security, there can be no development; without development, our security is incomplete* ». ¹⁶⁸

Si l'acquisition d'une marine puissante est jugée comme prioritaire par New Delhi afin d'appuyer sa quête d'un statut de grande puissance et d'autonomie stratégique, une certaine ambiguïté existe quant à la direction stratégique maritime de l'Inde. Alors, qu'en est-il concrètement des mesures prises pour parvenir à redresser la situation maritime régionale en sa faveur?

¹⁶⁸ Li Li, *op. cit.*, 241.

3. La grande stratégie maritime indienne

Il est possible de déceler l'application d'une grande stratégie navale multidimensionnelle par le biais des actions maritimes de l'Inde et des déclarations des dirigeants du pays. Celle-ci comporte au moins trois éléments : 1) une modernisation de la flotte navale, 2) une modernisation des infrastructures maritimes et 3) le déploiement des forces navales dans le pourtour de l'océan Indien et au-delà pour y pratiquer une diplomatie navale active.

3.1 La flotte navale indienne

Dans ce contexte de « renaissance » navale, quels moyens équipent la flotte indienne?

La Flotte indienne comprend plus de 155 navires le plus souvent de conception russe ou anglaise dont un porte-avions (INS *Viraat*), seize sous-marins diesel, vingt-et-une frégates, huit destroyers, trois pétroliers-ravitailleurs, deux bâtiments amphibies, dix bâtiments de débarquement, quatorze dragueurs de mines et presque 200 aéronefs au sein de son aéronavale.¹⁶⁹ Elle totalise plus de 240 000 tonnes et elle regroupe 55 000 hommes et femmes, ce qui place sa flotte au 5^{ème} rang mondial.¹⁷⁰

¹⁶⁹ Guillaume Garnier, *op. cit.*, 1.

¹⁷⁰ « Indian Navy », *Global Security*, En ligne. <http://www.globalsecurity.org/military/world/india/navy-intro.htm> (page consultée en octobre 2008).

3.1.1 Renouveau de la Flotte indienne

La Marine indienne ambitionne un vaste renouvellement de sa flotte par l'acquisition de nouveaux bâtiments afin de rattraper son net retard technologique par rapport aux grandes flottes occidentales (ce retard est estimé à quinze ans environ¹⁷¹). Tout d'abord, en 2004, il y a l'achat du porte-avions russe *Amiral Gorshkov* rebaptisé INS *Vikramaditya* (il va remplacer l'INS *Viraat*) dont la mise en service est prévu pour 2012. Ce dernier sera équipé de seize MIG-29 pouvant parcourir des distances de 2300 km et des hélicoptères *Kamov*. Avec une capacité de projection de 22 530 km nautiques (on peut le contraster avec les 8050 km nautiques de l'INS *Viraat*), ceci représente bien un bond de puissance en avant.¹⁷² Comme l'écrit le *Daily Excelsior* de Janipura, « manifestement, le porte-avions est un système d'armes pour ceux qui ont des ambitions impériales et qui veulent faire la guerre loin de leur patrie ». ¹⁷³ De plus, New Delhi a déjà commencé la construction d'un porte-avions domestique qui devrait être mis en service en 2012 et dont la portée sera de 12 070 km nautiques. L'Inde envisage également de construire à son chantier naval de Cochin un second porte-avions qui devrait entrer en service en 2017.¹⁷⁴

Si ces deux projets se concrétisent, l'Inde pourra rejoindre le club sélect des pays capables de construire des porte-avions, c'est-à-dire les États-Unis, la Russie, la France et l'Angleterre. En bref, pour New Delhi, l'acquisition ou la construction de ces bâtiments, symboles d'une marine océanique, est une priorité.¹⁷⁵

¹⁷¹ Guillaume Garnier, *op. cit.*, 2.

¹⁷² David Scott, « India's Drive for a 'Blue Water' Navy », *op.cit.*, 17.

¹⁷³ David Scott, « India's 'Grand Strategy' for the Indian Ocean : Mahanian Visions », *op. cit.*, 112.

¹⁷⁴ David Scott, « India's Drive for a 'Blue Water' Navy », *op.cit.*, 18.

¹⁷⁵ Lilach Gilady, « Gunboat Diplomacy at the 21st Century : Navies as a Status Symbol », *ISA's Annual Convention*, Montréal, Québec, Canada, (March 17, 2004), 20-23. En ligne. http://www.allacademic.com/meta/p73752_index.html (page consultée juillet 2009).

Enfin, New Delhi a entrepris la production nationale d'une nouvelle génération de destroyers de type *Kolkata* (Projet 15a) avec l'INS *Kolkata* (doit entrer en service en 2010) suivi de deux autres du même type en 2011 et 2012. La Marine indienne a également fait l'acquisition d'un navire-citerne (INS *Aditya*) de 24 000 tonnes en 2000 et d'une plateforme d'atterrissage (*Landing Platform Deck*) INS *Jalashwa* (anciennement nommé USS Trenton) en 2006.¹⁷⁶ En tout, la Marine indienne veut se procurer quarante nouveaux vaisseaux.

Pour l'instant le nombre total de navires de la Marine indienne diminue mais cette situation est plus que compensée par les nouveaux bâtiments qui viennent renflouer sa flotte et qui sont beaucoup plus performants. Ceci a fait dire à l'ancien Chef du personnel naval Madhvendra Singh¹⁷⁷ : « notre marine fut au départ une marine de défense côtière pour devenir aujourd'hui [été 2006] une marine régionale des eaux profondes. Nous devons maintenant travailler en vue de devenir une marine océanique ».¹⁷⁸ D'une part, ce renforcement de la puissance navale indienne a pour objectif d'étendre la portée géographique de l'Inde en lui permettant de projeter sa puissance dans l'océan Indien et au-delà. D'autre part, pour l'élite indienne, la grandeur de l'Inde exige une marine océanique puissante. Dans les mots de Madhvendra Singh : « *India is the largest state and the biggest economy in the Indian Ocean Region with vast maritime interests and therefore the Indian Navy must complement that status* ».¹⁷⁹ Dans la même veine, Georges Tanham écrit : « *Being sensitive to status and symbols, many Indians may assume that if India had these symbols of great power it would be recognized as such.*

¹⁷⁶ *Ibid.*, 19, 21.

¹⁷⁷ Chef de la marine indienne du 29 décembre 2001 au 31 juillet 2004.

¹⁷⁸ David Scott, « India's Drive for a 'Blue Water' Navy », *op.cit.*, 40.

¹⁷⁹ H.S Rao. « Eye On China, India Developing Longer Sea Legs », *Indian Express* (Mumbai) 21 mai 2003, En ligne. <http://www.expressindia.com/news/fullstory.php?newsid=21519> (page consultée en juin 2009).

[...] *Indeed, external recognition and validation of India's place is almost as important as actually having that status* ». ¹⁸⁰

La reconnaissance du statut de grande puissance par les autres États est donc un facteur explicatif des efforts de modernisation de la Marine indienne.

3.1.2 La force sous-marine indienne

La Marine indienne fortifie également sa présence « sous l'eau ». En 2006, le gouvernement indien sanctionne un programme d'une durée de 30 ans pour refaire sa force sous-marine. ¹⁸¹ Plus spécifiquement, la Marine indienne a acheté six sous-marins français *Scorpène* en février 2006 qui vont être construits en Inde sur les docks de Mazagoan à Mumbai. Elle a loué pour dix ans, à la Russie, un sous-marin nucléaire d'attaque de type *Akula* (INS *Chakra*) et elle prévoit construire six sous-marins nucléaires lanceurs d'engins. L'Inde construit également à Vishakapatnam un sous-marin nucléaire national, l'*Advance Technology Vessel*, qui devrait entrer en fonction en 2010. Celui-ci va être équipé de missiles nucléaires de type *Sagarika* océanique ayant une portée de 1500 km et pouvant délivrer des têtes nucléaires de 500 kg. Ce sont les premiers pas d'une mise en place d'un système de dissuasion nucléaire en haute mer que l'Inde planifie depuis plusieurs années (en outre, le document officiel intitulé *Indian Naval Doctrine* en justifiait la nécessité pour l'Inde en 2004).

Dans sa course à la puissance navale, New Delhi s'appuie sur l'importation de matériel naval en provenance de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, des États-Unis, de la Russie, d'Israël et de la Corée du Sud. D'un côté, l'Inde profite de ce transfert

¹⁸⁰ Georges K. Tanham, *op cit.*, 60.

¹⁸¹ *Ibid.*, 22-23.

technologique pour améliorer sa capacité industrielle, mais de l'autre, cette diversification constante de ses approvisionnements entraîne des problèmes « de maintenance et de cohérence technologique : l'interopérabilité des plates-formes de combat en souffre ».¹⁸² L'Inde diversifie ses achats de manière à éviter une trop grande dépendance à un seul fournisseur étranger et elle tente de réduire sa dépendance à l'égard du marché extérieur en renforçant ses capacités nationales de production de bâtiments dans ses chantiers navals.¹⁸³ Comme le mentionne avec raison Georges K. Tanham, « *Self-reliance in weaponry provides the independence Indians so cherish and thus affects strategy. By reducing reliance on foreign countries, India hopes to free itself to act independently on the world scene* ».¹⁸⁴

De plus, il semble que des éléments relatifs à l'affirmation symbolique de l'autonomie et du prestige internationale de l'Inde influencent – d'une façon non-négligeable – la stratégie indienne qui tend à renforcer les capacités nationales de production d'équipements navals. David Kinsella et Jugdep S. Chima écrivent :

« [...] *that military industrialization is a means of asserting India's autonomy in international affairs, that is a means of establishing India's international status and prestige, and that it serves to enhance India's self-image. We contend that the symbolic motivations represent a systematic component of the military industrialization process in India* ».¹⁸⁵

¹⁸² Guillaume Garnier, *op. cit.*, 2.

¹⁸³ En 1995, le Gouvernement indien a adopté une politique selon laquelle, à partir de 2005, au moins 70 % des bâtiments devaient être produits dans ses chantiers navals. L'objectif n'a pas été atteint. Voir à ce sujet : Canada, Ministère de la Défense nationale, *Point de mire : Stratégie de la Marine pour 2020* (Ottawa : Ministère de la Défense nationale, 2001), p. D13.

¹⁸⁴ Georges K. Tanham, *op. cit.*, 59.

¹⁸⁵ David Kinsella et Jugdep S. Chima, « Symbols of Statehood : Military Industrialization and Public Discourse in India », *op. cit.*, i.

En fin de compte, les politiques de renouvellement de la flotte navale indienne sont l'expression d'une culture stratégique qui prise la connaissance scientifique et instrumentale ainsi que l'autonomie stratégique.

3.2 L'infrastructure navale

À cette modernisation de la flotte indienne s'ajoute la rénovation de l'infrastructure navale terrestre, c'est-à-dire les bases navales et l'équipement d'amarrage. La première phase de la base navale *Seabird*, située sur la côte du Malabar à Karwar dans l'état du Karnataka, s'est achevée en 2005 (au coût de 8,13 milliards de dollars) et représente la plus grande base navale de l'Asie et la principale installation maritime de l'Inde sur la Mer d'Arabie.¹⁸⁶ La deuxième phase du projet permettra de doubler les équipements existants et de développer un nouvel aérodrome naval. Le commandement naval Ouest sera progressivement transféré de Mumbai à cette nouvelle base navale, laquelle est stratégiquement bien localisée pour des opérations dans l'océan Indien.¹⁸⁷ À Kochi, au Kerala, où est basé le commandement naval Sud, l'amélioration des installations navales va de bon train. Un système de radars sophistiqué, complété par des antennes et un hangar, a été installé pour des drones (ou *UAVs* - *Unmanned Aerial Vehicles*). Ces derniers permettent de mieux cerner et surveiller les voies maritimes du nord de la Mer d'Arabie. En plus de toutes ces activités, la Marine indienne veut établir des bases pour des drones sur les îles Laquedives sur la côte ouest de l'Inde.

¹⁸⁶ Donald L Berlin, « The 'Great Base Race' in the Indian Ocean Littoral: Conflict Prevention or Stimulation? », *Contemporary South Asia*, Vol.13, No. 3 (Septembre 2004), 241.

¹⁸⁷ La Marine indienne est structurée autour de trois commandements régionaux ayant chacun leur propre base navale: à l'est (Visakhapatnam), à l'Ouest (Mumbai) et au Sud (Kochi).

Afin d'accroître sa présence militaire dans le Golfe du Bengale, la Marine indienne a établi la *Andaman and Nicobar Command* (ANC) en 2001 à Port Blair. New Delhi ambitionne d'agrandir les installations navales locales afin d'accueillir des navires plus larges ainsi que des aéronefs. Des drones de conception israélienne ont été achetés en 2002, ce qui permet à l'Inde d'accroître ses capacités de surveillance maritime dans cette région stratégique. New Delhi prévoit également utiliser ses îles comme base pour des sous-marins lanceurs d'engins. D'autre part, l'importance stratégique des Îles Andaman et Nicobar ne fait que s'accroître avec le temps aux yeux des stratèges indiens. Dans les mots de Madhvendra Singh (2002), « ce théâtre ne cessera de gagner en importance [...] dans les années à venir ».¹⁸⁸ En effet, de par la disposition géographique de cet archipel (elle est située à proximité du détroit de Malacca¹⁸⁹ et à un peu plus de 100 km de l'Indonésie), elle représente une série de points névralgiques dont le plus important est le canal six degrés (*six degree channel*) au sud des Îles Andaman et Nicobar. Tous les navires qui empruntent le détroit de Malacca doivent transiter par ce canal.¹⁹⁰

¹⁸⁸ Donald L Berlin, « The 'Great Base Race' in the Indian Ocean Littoral: Conflict Prevention or Stimulation? », *op. cit.*, 242.

¹⁸⁹ Le détroit de Malacca est long de 800 km et large de 50 à 320 km. Il connecte l'océan Indien à la Mer de Chine méridionale. 1,5 millions de tonnes de pétrole y transitent chaque jour et plus de 60 000 navires suivent cette voie chaque année. Voir à ce sujet Barthélémy Courmont, « L'océan Indien : un enjeu pour les puissances asiatiques », *Regard de Taiwan*, No. 10, IRIS (juillet 2007), 1, En ligne. <http://www.iris-france.org/docs/pdf/regardtaiwan/2007-07-10.pdf> (page consultée en novembre 2008).

¹⁹⁰ Les deux autres points névralgiques sont le canal Coco au nord et le canal dix degré qui se trouve entre les îles Andaman et Nicobar. Voir à ce sujet G.S. Khurana, « Shaping Security in India's Maritime East : Role of Andaman & Nicobar », *Strategic Analysis*, Vol. 30, No. 1 (Jan-Mar 2006), 174.

3.3 La diplomatie navale

Le troisième élément de la grande stratégie maritime indienne est la diplomatie navale, c'est-à-dire le « déploiement de la présence navale afin d'accroître le pouvoir et le prestige de l'État ». ¹⁹¹ Comme le mentionne l'*Indian Maritime Doctrine* ¹⁹²:

« Les marines sont caractérisées par le degré auquel ils peuvent exercer une présence et l'efficacité d'une marine est déterminée par la capacité de l'establishment politique d'un État à exploiter cette présence navale dans la poursuite d'objectifs nationaux plus grands ». ¹⁹³

En ce sens, l'Inde a conclu des accords de coopération en matière de sécurité maritime avec toutes les îles-États de l'océan Indien au cours des dernières années. Avec l'île Maurice, la Marine indienne fournit une aide militaire technique, du matériel naval et elle surveille sa zone économique exclusive (ZEE). À Madagascar, elle a installé une station de surveillance de haute mer et elle patrouille les eaux de la région. Elle a accès à certaines installations portuaires des îles Seychelles et New Delhi a signé un mémorandum de coopération de défense avec les Maldives en 2006. ¹⁹⁴ L'Inde s'est également rapprochée de nombreux États riverains. En 2006, l'Inde et le Mozambique ont signé le *Memorandum of Understanding* qui assigne à la Marine indienne la tâche de patrouiller le canal de Mozambique. En 2008, le Gouvernement indien et celui du Qatar ont conclu un accord de défense naval et la Marine indienne bénéficie d'un accès aux ports d'Oman.

De surcroît, ces dernières années, la Marine indienne a mené de nombreuses manœuvres navales avec la Marine iranienne (en 2003, à la suite de la signature du

¹⁹¹ David Scott, « India's 'Grand Strategy' for the Indian Ocean : Mahanian Visions », *op. cit.*, 117.

¹⁹² Nous analyserons ce document important dans une autre section.

¹⁹³ Donald L Berlin, « India in the Indian Ocean », *op. cit.*, 82. Traduction de l'auteur.

¹⁹⁴ Voir notamment: Jonathan Holslag, *op. cit.*, 16; David Scott, *op. cit.*, 114.

Memorandum on Strategic Cooperation), avec la Marine russe (en 2003) et avec la Marine française dans le Golfe d'Aden (en 2005). Par ailleurs, lors du désastre du tsunami en décembre 2004, New Delhi a déployé sa marine afin de venir en aide à l'Indonésie, la Malaisie, la Thaïlande, le Sri Lanka et les Maldives. Ces actions ont démontré que la Marine indienne est « la force la plus tournée vers l'avenir parmi les trois services »¹⁹⁵ puisqu'elle a permis à l'Inde de démontrer sa puissance et d'étendre sa diplomatie à l'étranger.

Enfin, le pouvoir maritime de l'Inde progresse sous la bannière de la sécurité coopérative et l'atteinte de l'hégémonie indienne sur l'océan Indien est décrite comme bienveillante.¹⁹⁶ Au cours d'une allocution à l'*Indian National Defence College* en 2005, l'Amiral Sureesh Mehta¹⁹⁷ affirmait :

*« As far as our overall defence policy is concerned, we are essentially a status quo power and harbour no extra-territorial ambitions. However, we have island territories in the Bay of Bengal as well as the Arabian Sea. We also have friends in the Indian Ocean Region, whose security is our concern. Therefore, contingencies can be envisioned where we may be compelled to cross the seas to protect our own island territories, or even reach "out of area" to safeguard the interests of our friends ».*¹⁹⁸

En 2007, il affirma de nouveau : « s'il le faut, nous entreprendrons des missions humanitaires, nous arrêterons la piraterie, la contrebande d'armes et tout ce genre de choses dans la région de l'océan Indien ».¹⁹⁹ Dans le même ordre d'idées, l'Amiral Arun Prakash²⁰⁰ écrivait en 2005 : « le rôle stabilisateur de la Marine indienne dans l'océan

¹⁹⁵ David Scott, « India's 'Grand Strategy' for the Indian Ocean: Mahanian Visions », *op. cit.*, 115.

¹⁹⁶ Jonathan Holslag, *op. cit.*, 16.

¹⁹⁷ Chef du personnel naval depuis le 31 octobre 2006.

¹⁹⁸ Sureesh Mehta, « Shaping India's Maritime Strategy - Opportunities & Challenges », *Speech at Indian National Defence College* (November 2005), 2, En ligne. indiannavy.nic.in/cns_add2.htm (page consultée en octobre 2008).

¹⁹⁹ Jonathan Holslag, *op. cit.*, 18. Traduction de l'auteur.

²⁰⁰ 18^e Chef du personnel de la Marine indienne (31 Juillet 2004 au 31 Octobre 2006).

Indien a été reconnu par toutes les grandes et les petites marines de la région ». ²⁰¹ Ces déclarations publiques par de hauts commandants de la Marine représentent assurément la position officielle du Gouvernement indien. En bref, la Marine indienne ambitionne de jouer à la fois le rôle de gendarme amical et de gardien vigoureux dans la région de l’océan Indien. ²⁰²

Conclusion

En définitive, la grande stratégie navale multidimensionnelle est le reflet d’une culture stratégique qui consacre la priorité à la non-agression et au statut de grande puissance. Pour l’élite politico-administrative indienne, la reconnaissance mondiale de la position centrale qu’occupe l’Inde dans cette région stratégique est un objectif primordial. New Delhi se dote d’une panoplie complète de moyens de défense maritime moderne afin de se prémunir contre toute domination éventuelle de l’océan Indien par des puissances extrarégionales puisque l’indépendance du pays en dépend. D’autre part, une marine océanique puissante est considérée par l’élite indienne comme un symbole et un attribut essentiel de la puissance.

Si les efforts maritimes de l’Inde lui permettent d’accéder dans un avenir proche au premier rang des nations du monde, la dimension théorique qui sous-tend ses ambitions navales régionales doit être clarifiée afin de mieux comprendre son « comportement » sécuritaire spécifique au sein de la région de l’océan Indien.

²⁰¹ David Scott, « India’s ‘Grand Strategy’ for the Indian Ocean : Mahanian Visions », *op. cit.*, 115.
Traduction de l’auteur.

²⁰² Jonathan Holslag, *op. cit.*, 19.

4. La dimension théorique sous-tendant les activités maritimes indiennes

Pour les stratégestes indiens, les périmètres de sécurité de l'Inde sont perçus comme une série de cercles concentriques (mandalas) dont le centre est l'Inde. Dans les mots de Shyam Saran, l'ancien Secrétaire des Affaires étrangères du gouvernement indien : « nous considérons le concept de voisinage comme une série de cercles concentriques de plus en plus larges dont l'axe central correspond aux histoires et aux cultures partagées. Dans cela, nous voyons le destin de l'Inde lié avec celui de l'Asie ».²⁰³ Les menaces maritimes pour l'Inde se situent dans le quatrième mandala qui englobe tout l'océan Indien.²⁰⁴ De façon plus spécifique, selon de nombreux experts indiens, la zone sécuritaire du pays s'étend du détroit de Malacca au détroit d'Hormuz et de la côte africaine aux berges ouest de l'Australie. Pour certains, elle s'étend jusqu'à l'Antarctique.²⁰⁵ Comme l'indiquent les auteurs du document *The Defence of India* :

« L'Inde doit à présent se tourner vers l'avenir de l'Antarctique étant donné [...] la valeur géostratégique de ce continent [...] L'Inde aura besoin de s'imposer agressivement dans la région [...] il faut faire plus [...] sur un continent qui peut influencer la configuration militaire dans le sud de l'océan Indien ».²⁰⁶

C'est dans ce contexte que nous devons interpréter la grande stratégie maritime indienne.

²⁰³ Shyam Saran, « Present Dimensions of the Indian Foreign Policy », Address by Foreign Secretary Mr. Shyam Saran at *Shanghai Institute of International Studies Shanghai* (January 11, 2006), En ligne. http://www.indianembassy.org/newsite/press_release/2006/Jan/2.asp (page consultée en novembre 2008). Traduction de l'auteur.

²⁰⁴ Georges K. Tanham, *op. cit.*, 23-49.

²⁰⁵ Donald L. Berlin, « India in the Indian Ocean », *op. cit.*, 60.

²⁰⁶ À ces écrits s'ajoute les actions concrètes du Gouvernement indien telle que l'installation en février 2006 d'une troisième station en Antarctique. Voir à ce sujet David Scott, « India's 'Grand Strategy' for the Indian Ocean : Mahanian Visions », *op. cit.*, 114. Traduction de l'auteur.

4.1 Une doctrine indienne à la *Monroe* ?

Pour de nombreux auteurs réalistes, les relations internationales en Asie sont régies par la dynamique sécuritaire et le jeu de l'équilibre des puissances, à l'image des pratiques en cours dans l'Europe du 19^e siècle. En ce sens, la reconfiguration régionale qui s'opère actuellement avec l'émergence simultanée de la Chine et l'Inde se produit sans réelle tentative de mettre en place un cadre de sécurité collective.²⁰⁷ Cependant, cette vision semble exagérément pessimiste puisque les principales puissances asiatiques abordent leurs « querelles » avec modération en ce début du 21^e siècle. D'autres analystes perçoivent plutôt la renaissance en Asie d'une ancienne tradition de consentement à un ordre hiérarchique interétatique autour du « pivot chinois ». Ceci expliquerait le « comportement » des États asiatiques qui semblent pratiquer une politique de suivisme à l'égard de la Chine.²⁰⁸ Or, à l'heure actuelle, l'Inde n'a pas fait preuve de suivisme à l'égard de son grand voisin du Nord et il est peu probable que cela se réalise dans les années à venir.

En réalité, l'élite indienne semble être influencée par un autre modèle théorique. En effet, les nombreux défis sécuritaires (terrestres et navals) auxquels l'Inde a dû faire face depuis son indépendance a poussé plusieurs spécialistes indiens à s'inspirer de la doctrine Monroe.²⁰⁹ Celle-ci fut développée au 19^e siècle aux États-Unis et elle proscrivait toutes les actions européennes sur le continent américain (tels que

²⁰⁷ Voir notamment: Aaron Friedberg, « Will Europe's Past be Asia's Future? », *Survival*, Vol. 42, No. 3 (Autumn 2000), 147-159; Valérie Niquet, « Les rapports de force en Asie, un défi pour l'Europe? », *op. cit.*, 1; Harsh V Pant, « India in the Asia-Pacific: Rising Ambitions with an Eye on China », *op. cit.*

²⁰⁸ Voir notamment: David C. Kang, « Getting Asia Wrong : The Need for New Analytical Frameworks », *International Security*, 27, no. 2 (Spring 2003), 57-85; Amitav Acharya, « Will Asia's Past Be its Future? », *International Security*, Vol. 28, No. 3 (Winter 2003/04), 149-164.

²⁰⁹ James R. Holmes et Toshi Yoshihara, « China and the United States in the Indian Ocean: An Emerging Strategic Triangle? », *op. cit.*, 46.

l'acquisition de nouveaux territoires par exemple) et garantissait la domination américaine. Cette doctrine américaine a toujours eu une composante navale importante.

Puisque l'Inde « désire » devenir la puissance prééminente de la région, sa marine a comme priorité de parer à toute intervention de puissances extrarégionales dans les affaires indiennes. Pour cela, elle envisage de mettre en place une zone militaire tampon dans l'océan Indien afin d'isoler politiquement l'Asie du Sud et de minimiser l'ingérence navale étrangère au sein de l'océan Indien.²¹⁰ En effet, l'élite stratégique indienne voit sa nation comme l'héritière du Raj britannique qui avait fait de l'océan Indien un « lac britannique » au 19^e siècle.²¹¹ Cette dernière aimerait que la Marine indienne parvienne, à l'instar de la *Royal Navy*, à verrouiller stratégiquement les routes et les détroits de l'océan Indien afin d'y devenir l'hégémon régional. Comme le dit l'auteur et conférencier Arthur Herman,

« les politiciens indiens ont été élevés avec des notions britanniques de l'importance de la puissance maritime [...] La Marine indienne [...] se considère comme l'héritière directe de l'hégémonie de la *Royale Navy* dans l'océan Indien, qui fut autrefois l'équivalent d'un lac britannique - et qui semble désormais en voie de devenir un lac indien ».²¹²

La présence de marines de guerre appartenant aux États riverains de l'océan Indien ne posent pas de problèmes stratégiques ou politiques particuliers à New Delhi, à l'exception peut être de la marine pakistanaise. En fait, sa doctrine de sécurité régionale

²¹⁰ James R. Holmes et Toshi Yoshihara, « India's 'Monroe Doctrine' and Asia's Maritime Future », *Strategic Analysis*, Vol. 32, No. 6 (novembre 2008), 998.

²¹¹ Donald L. Berlin, « India in the Indian Ocean », *op. cit.*, 61.

²¹² Arthur Herman, « Op/Ed: The Eagle and the Elephant », *Wall Street Journal* (New York), 7 mars 2006, En ligne. <http://www.indianembassy.org/newsite/News/US%20Media/2006/68.asp> (page consultée en octobre 2008). Traduction de l'auteur.

postule que seules les puissances régionales sont à même de préserver la stabilité dans la région de l'océan Indien.²¹³

L'analyste C. Raja Mohan estime que « cette variation indienne de la doctrine Monroe, impliquant des sphères d'influence, n'a pas été entièrement fructueuse dans le passé mais il demeure un article de foi pour plusieurs dans la communauté stratégique indienne ».²¹⁴ En effet, elle est toujours présente dans le vocabulaire stratégique maritime indien comme le démontre la déclaration du Vice-amiral Chopra à l'*U.S. Naval War College* en 2007, déclaration selon laquelle New Delhi devrait mettre en application « sa propre doctrine Monroe dans la région ».²¹⁵ Or, comment cette vision s'articule-t-elle au sein de l'Amirauté indienne?

4.2 Quatre courants de pensée au sein de l'amirauté indienne

En 2000, l'analyste Thomas P.M. Barnett avait décelé au moins quatre écoles de pensée au sein de l'amirauté indienne.²¹⁶ Tout d'abord, l'école soviétique d'ambition régionale, qui prône une marine de dissuasion minimale afin de maintenir une parité stratégique constante avec le Pakistan : une approche peu ambitieuse. Ensuite, on retrouve l'école soviétique d'ambition globale. La Marine indienne veut pouvoir mettre en œuvre une stratégie de déni de la mer (*sea-denial*) contre toutes les autres marines extrarégionales (mais principalement orientée vers la Marine chinoise²¹⁷). C'est une marine focalisée sur ses capacités antinavires : elle privilégie les sous-marins d'attaque.

²¹³ Raoul Delcorde, « Géostratégie de l'océan Indien », *op. cit.*, 6.

²¹⁴ *Ibid.*, 1000. Traduction de l'auteur.

²¹⁵ James R. Holmes et Toshi Yoshihara, « China and the United States in the Indian Ocean : An Emerging Strategic Triangle? », *op. cit.*, 48.

²¹⁶ Thomas P.M. Barnett, « India's 12 Steps to a World Class Navy », *U.S. Naval Institute*, En ligne, www.bharat-rakshak.com/NAVY/History/2000s/Barnett.html, (page consultée en octobre 2008).

²¹⁷ Le nom officiel est Marine de l'armée de libération du peuple.

La troisième approche est celle de l'école britannique d'ambition régionale. Cette approche est centrée sur la sécurisation des voies maritimes. La marine indienne désire acquérir le rôle de « gendarme » de l'océan Indien, ce rôle étant présentement assumé par la Marine américaine, et garantir la libre circulation du commerce maritime mondial dans la région. La quatrième approche, enfin, est celle de l'école britannique d'ambition globale. Celle-ci favorise la création d'une marine de coalition. C'est une marine ambitieuse dont la volonté affichée est de développer une capacité de projection globale.

Présentement, il semble que l'état-major de la Flotte indienne privilégie une voie médiane combinant l'approche de l'école soviétique d'ambition globale à celle de l'école britannique d'ambition régionale. Plus précisément, l'objectif ultime de la modernisation et du renforcement des capacités navales indiennes est d'être capable de poursuivre simultanément une stratégie de déni de la mer ainsi qu'une stratégie de contrôle maritime (*sea control*).²¹⁸ L'Inde envisage la possibilité d'utiliser l'interdiction maritime dans l'océan Indien comme moyen de pression et de négociation avec d'autres États. Comme le mentionne l'*Indian Maritime Doctrine*:

« En vertu de notre géographie, nous sommes [...] dans une position nous permettant d'influencer grandement le mouvement et la sécurité de la navigation le long des voies maritimes de la région de l'océan Indien à condition que nous possédions la puissance maritime nécessaire. Le contrôle des détroits névralgiques pourrait se révéler être un atout utile dans les luttes de pouvoir internationales où la puissance militaire demeure une dure réalité ».²¹⁹

Or, le contrôle maritime permet également à l'Inde de projeter sa puissance et donc d'opérer plus facilement dans l'océan Indien.

²¹⁸ Emmanuel Gonon, *op. cit.*, 388; Jonathan Holslag, *op. cit.*, 19.

²¹⁹ James R. Holmes et Toshi Yoshihara, *op. cit.*, 44. Traduction de l'auteur.

Conclusion

En substance, même si la doctrine régionale de sécurité indienne est d'inspiration américaine, elle constitue un prolongement logique de ses normes et de ses valeurs de non-violence et de non-agression. La forme particulière que cette doctrine prendra dans le futur dépendra en grande partie du potentiel militaire de la Marine indienne. Pour le moment, New Delhi n'a pas les moyens d'imposer une version « musclée » de son leadership naval dans la région. Le Gouvernement indien a donc opté pour la coopération avec certaines puissances maritimes régionales et extrarégionales (en particulier avec la Marine américaine) qui sillonnent l'océan Indien, afin de faire face aux nombreuses menaces maritimes, mais également pour acquérir une plus grande marge de manœuvre stratégique.

Parallèlement à ces collaborations, le Gouvernement indien œuvre à réduire l'ingérence ainsi que l'influence des marines de guerre étrangères au sein de l'océan Indien. Cette question de la présence militaire extérieure ne peut être laissée de côté et elle doit être approfondie, et ce, afin de mieux cerner les motivations qui se cachent derrière le redéploiement de la Marine indienne dans la région.

5. L'implication régionale de la grande stratégie maritime indienne

Depuis des décennies, l'océan Indien témoigne d'une présence maritime militaire considérable. Aujourd'hui, on estime qu'une vingtaine d'États y déploient des navires de combat.²²⁰ Pour New Delhi, la présence navale des nations riveraines de l'océan ne pose pas de problèmes. Il en va tout autrement vis-à-vis de la présence de bâtiments militaires des puissances extrarégionales qui tentent de conforter leur influence régionale.

La flotte extrarégionale la plus puissante est celle des États-Unis. Pendant longtemps, le déploiement permanent du pavillon américain²²¹ et surtout la base aéronavale de l'île de Diego Garcia au milieu de l'océan Indien provoquait un ressentiment profond de la part des décideurs indiens qui y percevaient une des manifestations les plus misérables d'un « hégémonisme colonial d'un autre âge, inacceptable au XXI^e siècle ».²²² Avec le rapprochement stratégique des deux pays au cours des dernières années, les inquiétudes indiennes à l'égard des ambitions régionales des États-Unis semblent s'être estompées quelque peu.

5.1 La coopération navale indo-américaine : une solution temporaire?

En ce début du 21^e siècle, la collaboration navale indo-américaine s'insère dans une politique étrangère indienne qui vise *systématiquement* tous les États qui peuvent lui apporter des bénéfices économiques et sécuritaires tangibles et concrets. Sa relation stratégique grandissante avec les États-Unis est « destinée à amplifier et à magnifier sa

²²⁰ Raoul Delcorde, « Géostratégie de l'océan Indien », *op. cit.*, 6.

²²¹ Le détachement naval américain est constitué par la 5^e Flotte, recommissionnée en juillet 1995 pour y être déployée en permanence au sein de l'océan Indien.

²²² Olivier Guillard, « La stratégie de l'Inde pour le XXI^e siècle, Chapitre II : La minimisation de l'ingérence étrangère », (2000), 8, En ligne. http://www.stratisc.org/inde/Guillard%20texte_7.html (page consultée en mars 2009).

propre puissance »²²³, ainsi qu'à réaliser à terme son ambition de devenir une grande puissance. La coopération est également renforcée par l'inquiétude que les deux pays entretiennent à l'égard du fondamentalisme religieux²²⁴, au terrorisme et à l'émergence de la Chine. En mars 2005, un porte-parole de l'administration Bush affirmait que l'objectif de Washington est « d'aider l'Inde à devenir une puissance majeure au 21^e siècle. Nous comprenons pleinement les implications, y compris les implications militaires, de cette déclaration ».²²⁵ Cette déclaration fut accueillie avec un certain scepticisme par de nombreux hauts placés indiens. Dans les mots d'Arun Prakash :

*« History, and, of course, common sense tells us that no nation has ever achieved greatness by external help or intervention [...] We are acutely conscious that if India is to attain the status of a major power [...] it will not be with the help from the USA but only by the contribution of Indians themselves ».*²²⁶

Or, il va sans dire que la reconnaissance de l'importance de l'Inde sur la scène internationale par l'unique superpuissance fut grandement appréciée par l'élite indienne.

En juin de la même année, l'Inde et les États-Unis signaient un accord bilatéral de dix ans, le *New Framework for the U.S.-India Defense Relation*, qui renforce la coopération militaire entre les deux pays. De surcroît, avec la ratification du 10 octobre 2008 de l'accord bilatéral de coopération nucléaire civile entre les gouvernements de New Delhi et de Washington (*United States-India Nuclear Cooperation and Non-proliferation Enhancement Act*), l'Inde est maintenant considérée comme un « partenaire

²²³ Donald L. Berlin, *op. cit.*, 66.

²²⁴ De nombreux Indiens considèrent que la montée du fondamentalisme religieux dans la région est liée aux interventions militaires américaines au Moyen-Orient et en Afghanistan.

²²⁵ Donald L. Berlin, *op. cit.*, 67.

²²⁶ Arun Prakash, « A Vision of India's Maritime Power in the 21st Century », *Air Power Journal*, Vol. 3, No.1 (October-December 2006), 1.

stratégique de confiance »²²⁷ par tous les pays alliés des États-Unis. Cet « honneur » permet à New Delhi d'obtenir de nouvelles technologies de pointe pour fabriquer localement du matériel militaire (naval ou autre) et, ainsi, de satisfaire ses ambitions stratégiques à long terme, telles que le contrôle éventuel de l'océan Indien.

Dans ce contexte d'avancées considérables, les États-Unis considèrent l'Inde comme une « force de stabilisation » dans l'océan Indien et les deux pays ont mené conjointement de multiples manœuvres navales (les séries Malabar) au cours des dernières années.²²⁸ Cependant, l'approche de coopération navale indienne ressemble plus au modèle du « passager clandestin » (*free rider*) décrit par James R. Holmes et Toshi Yoshihara. En acceptant que la Marine américaine demeure garante de la sécurité maritime de l'océan Indien, l'Inde peut se concentrer sur son développement économique interne sans investir de façon disproportionnée dans sa marine (à l'instar des États-Unis qui, au 19^e siècle, ont profité indirectement de la « stabilité » apportée par la Marine britannique en haute mer dans le pourtour des Amériques).²²⁹ À long terme, si le pays continue à se développer économiquement à ce rythme et que l'environnement stratégique demeure favorable, son besoin de coopérer avec les puissances maritimes extérieures, dont les États-Unis, se fera de moins en moins pressant.

Enfin, il est peu probable que l'Inde joigne une coalition antichinoise avec les États-Unis de par sa prédisposition d'indépendance stratégique, son héritage diplomatique de non-alignement – qui s'est modifié mais n'a pas disparu – et son emplacement géographique qui lui offre deux zones océaniques « tampons » vis-à-vis de

²²⁷ Nunziante Mastrolia, « Asian Players: India and China – The Competition of Leviathans », *CeMiss Quarterly*, Year V, No. 1 (Spring 2007), 45.

²²⁸ Emmanuel Gonon, *op. cit.*, 392.

²²⁹ James R. Holmes et Toshi Yoshihara, « India's 'Monroe Doctrine' and Asia's Maritime Future », *Strategic Analysis*, Vol. 32, No. 6 (novembre 2008), 1008.

la Chine, c'est-à-dire l'Est de l'océan Indien et la Mer de Chine méridionale.²³⁰ D'après les dires du Ministre des Affaires Étrangères indien, Pranab Mukherjee :

« Nous avons une politique étrangère indépendante basée sur les principes de non-alignement fixés par notre premier Premier ministre [...] Nous gardons notre autonomie stratégique et nous tenons fermement à nos principes d'indépendance et de liberté d'action dans nos relations extérieures [...] L'amitié entre l'Inde et l'un de ses partenaires stratégiques ne se fait pas au détriment de ses relations avec un pays tiers ou l'un de ses alliés stratégiques. Nos liens ne sont pas le produit d'un opportunisme stratégique mais d'une vision à long terme ».²³¹

Dans la même veine, l'Amiral Sureesh Mehta affirme que « la politique du pays ne permet pas de participer à un système d'alliance ».²³²

L'idée qui sous-tend le rapprochement stratégique de l'Inde avec les États-Unis est la suivante : si la Chine craint l'Inde (maintenant plus « puissante » de par son partenariat avec l'unique superpuissance), elle deviendra plus réceptive face aux inquiétudes indiennes relatives aux activités chinoises en Asie du Sud et dans l'océan Indien et peut-être sera-t-elle plus « coopérative » avec l'Inde.²³³ Toutefois, alors même que la « tentation américaine » est palpable parmi les « cercles stratégiques » indiens, New Delhi ne désire pas être instrumentalisée par les États-Unis dans une stratégie « d'endiguement » de la Chine et il est peu probable qu'elle entre en alliance formelle avec les États-Unis. Selon Uday Bhaskar, le directeur de l'*Institute for Defense Studies* à

²³⁰ James R. Holmes et Toshi Yoshihara, « China and the United States in the Indian Ocean: An Emerging Strategic Triangle? », *op. cit.*, 56.

²³¹ Pranab Mukherjee, « India's Foreign Policy Today », En ligne. <http://www.indianembassy.org.cn/Press/20080611-3.htm> (page consultée en octobre 2008). Traduction de l'auteur.

²³² Atul Aneja, « India wants cooperative ties with China: Navy chief », *The Hindu* (Chennai), 09 février, En ligne. <http://www.hindu.com/2007/02/09/stories/2007020905511400.htm> (page consultée en novembre 2008). Traduction de l'auteur.

²³³ Voir notamment: John W. Garver, « Asymmetrical Indian and Chinese threat perceptions », *Journal of Strategic Studies*, 25, 4 (Décembre 2002), 132; Bruce Vaughn, *op. cit.*, 451-55; Jing-Dong Yuan, *op. cit.*, 993-96.

New Delhi : « L'Inde ne possède pas l'ADN qui permettrait de devenir un Japon ou une Grande-Bretagne en matière d'adoption d'une position inférieure par rapport aux États-Unis en cherchant la sécurité du pays. La culture stratégique indienne ne l'accepterait pas ».²³⁴ Dans le même ordre d'idées, Georges K. Tanham écrit : « *[Indian] strategists insist that any cooperation with the United States must be based on absolute equality. They refuse to serve under the United States. The point here is [...] to emphasize how strongly India feels about equal status with the great powers* ».²³⁵

Alors, en dépit de la remarquable amélioration du climat de confiance, l'Inde n'est pas sans connaître une grande réserve à l'encontre des buts poursuivis par les États-Unis dans la région. L'Inde déplore la diplomatie à la canonnière qu'appliquent les États-Unis dans la région depuis la fin de la guerre froide (les guerres du Golfe de 1991 et de 2003, ainsi que l'invasion de l'Afghanistan en 2001) au détriment de la promotion du développement socio-économique. De plus, les multiples « revirements de position et de jugement de la politique américaine »²³⁶ dans la région au cours des dernières décennies sont considérés par l'élite indienne comme une « attitude indigne des valeurs indiennes de fidélité ».²³⁷

Si les activités navales américaines provoquent encore un certain inconfort parmi l'élite indienne, il semble qu'actuellement cette irritation provienne de la présence plus significative de la Marine chinoise dans la région de l'océan Indien. Malgré le

²³⁴ Barthélémy Courmont, « La redéfinition de la relation stratégique États-Unis/Inde », *Étude Raoul-Dandurand*, No. 14 (Montréal: Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, Université du Québec à Montréal), 28.

²³⁵ Georges K. Tanham, *op cit.*, 61.

²³⁶ Olivier Guillard, *op. cit.*, 2.

²³⁷ *Idid.*

réchauffement diplomatique de ces dernières années, les perceptions indiennes des intentions stratégiques futures de la Chine dans la région restent marquées de prudence.

5.2 L'ingérence militaire chinoise dans la région de l'océan Indien : une influence extérieure insidieuse

Plusieurs déclarations publiques indiennes mettent en doute le bien-fondé des rapports diplomatico-militaires que la Chine entretient avec de nombreux États riverains de l'océan Indien. Les rapports officiels indiens sont également très sceptiques quant aux ambitions régionales de la Chine. Le document *Freedom to use the seas : India's Maritime Military Strategy* indique : « la Marine chinoise est sur la voie de devenir une force de haute mer. Elle a un ambitieux programme de modernisation [...] et elle tente d'obtenir un point d'appui stratégique dans la région de l'océan Indien ».²³⁸ Dans la même veine, l'Amiral Suresh Mehta déclare :

« la Chine a créé de nombreux partenariats de défense dans la région de l'océan Indien puisqu'elle ambitionne de devenir la puissance régionale prépondérante et ultimement d'obtenir le statut de superpuissance [...] Il reste maintenant à voir si de telles relations se transformeront en coopération militaire ».²³⁹

De telles prises de position officielles ne sont pas surprenantes lorsqu'on considère certains écrits ou déclarations officiels chinois. En ce sens, en 1993, Zhao Nanqi, le directeur du *General Staff Logistics Department* de la Marine chinoise, écrivait dans un mémorandum top secret concernant la stratégie chinoise dans la mer de Chine méridionale et de l'océan Indien : « Nous ne pouvons désormais plus accepter que l'océan Indien soit seulement l'océan des Indiens ». Et il poursuit : « une alliance

²³⁸ India, Integrated Headquarters, Ministry of Defence (Navy), « Freedom to Use the Seas: India's Maritime Military Strategy », *op. cit.*, 41. Traduction de l'auteur.

²³⁹ Suresh Mehta, « Shaping India's Maritime Strategy : Opportunities and Challenges », *op. cit.*, 5.

stratégique avec le Pakistan au sud-ouest et la Birmanie au sud-est constitue ainsi le pivot de la stratégie chinoise».²⁴⁰ De plus, plusieurs dirigeants chinois, dont le Ministre de la Défense Chi Haotian (1994), ont déclaré au cours des dernières décennies que « l’océan Indien n’est pas l’océan des Indiens ».²⁴¹ Ces points de vue officiels de hauts placés chinois ne peuvent rassurer les décideurs indiens quant aux intentions de ces derniers dans la région de l’océan Indien.

5.3 Une stratégie chinoise en « collier de perles »?

De nombreux analystes indiens et occidentaux pensent que Beijing applique une stratégie en « collier de perles » (*string of pearls strategy*) consistant à développer des plateformes logistiques portuaires et à forger des liens diplomatiques avec certains États clés tout le long de l’artère maritime vitale de l’Asie qui s’étend du Golfe Persique aux ports chinois de la Mer de Chine orientale.²⁴² Cette stratégie permettrait à la Marine chinoise de disposer d’une chaîne logistique cohérente à des endroits stratégiques dans l’océan Indien tels que les Maldives, les Seychelles, le Sri Lanka, le Myanmar, le Pakistan et même l’Afrique de l’Est.²⁴³ Ce type d’analyse a gagné en légitimité au cours

²⁴⁰ Emmanuel Gonon, *op. cit.*, 392.

²⁴¹ Gurpreet S. Khurana, « China’s ‘String of Pearl’ in the Indian Ocean and Its Security Implications », *Strategic Analysis*, Vol. 32, No. 1 (janvier 2008), 5.

²⁴² Le terme est apparu pour la première fois dans un article du *Washington Times* en janvier 2005. Il provenait d’une étude faite pour le compte de l’*Office of Net Assessment* du Pentagone par la firme de conseil en stratégie Booz Allen Hamilton intitulé « Energy Futures in Asia ». Voir à ce sujet Bill Gertz, « China builds up strategic sea lanes », *Washington Times* (Washington), 17 janvier 2005, En ligne. <http://www.washingtontimes.com/news/2005/jan/17/20050117-115550-1929r/> (page consultée en novembre 2008).

²⁴³ Sur la stratégie chinoise du « collier de perles », voir notamment: Gurpreet S. Khurana, « China’s ‘String of Pearl’ in the Indian Ocean and Its Security Implications », *op. cit.*, 3; Jonathan Holslag, *op. cit.*, 22; Christopher J. Pehrson, « String of Pearls: Meeting the Challenge of China’s Rising Power Across the Asian Littoral », *Carlisle: Strategic Studies Institute*, U.S Army War College (juillet 2006), 1-30.

des dernières années et il est maintenant régulièrement incorporé dans les discours officiels indiens.²⁴⁴ Dans les mots de l'Amiral Sureesh Mehta, la Chine :

« façonne le champ de bataille maritime dans la région. Elle se fait des amis aux bons endroits. Si vous n'avez pas la capacité d'opérer longuement dans ces eaux, alors vous avez besoin d'amis qui soutiendront votre cause le temps venu; certainement, c'est ce que la Chine fait puisqu'il y a le Pakistan, le Bangladesh, le Myanmar, le Sri Lanka et plus bas l'Afrique. C'est un fait connu que nous sommes entourés par des États qui ont une disposition favorable envers la Chine ».²⁴⁵

Et l'Amiral Arun Prakash de renchérir en 2007 :

« L'Inde est au milieu de l'océan Indien et c'est là que la Chine a mis en œuvre sa stratégie en « collier de perles » en créant autour de nous ce que nous pourrions décrire comme des « États-client d'armes » : le Bangladesh, le Myanmar, le Sri Lanka, l'Arabie saoudite, l'Iran et le Pakistan ».²⁴⁶

En somme, Pékin développerait activement une infrastructure maritime stratégique afin d'améliorer son accès à l'océan Indien dans l'optique de réduire sa vulnérabilité en matière de sécurité énergétique. En outre, en novembre 2003, le Président Hu Jintao²⁴⁷ a déclaré que la Chine devait adopter une « nouvelle stratégie » ainsi que des « mesures actives » pour sécuriser ses approvisionnements énergétiques contre toute tentative de contrôle des voies maritimes et du détroit de Malacca par des États hostiles aux intérêts chinois: c'est ce que la presse chinoise nomma le « dilemme de Malacca ».²⁴⁸

²⁴⁴ James Holmes, « U.S.-China Economic and Security Review Commission Hearing on China's Energy Consumption and Opportunities for U.S.-China Cooperation to Address the Effects of China's Energy Use », *Testimony before the U.S.-China Economic and Security Review Commission*, 5, En ligne. http://www.uscc.gov/hearings/2007hearings/transcripts/june_14_15/holmes_prepared_remarks.pdf (page consultée en novembre 2008).

²⁴⁵ Jonathan Holslag, *op. cit.*, 21. Traduction de l'auteur.

²⁴⁶ Arun Prakash, « China's Naval Gazers », *Indian Express* (Mumbai), 5 septembre 2007, En ligne. <http://www.indianexpress.com/news/China's-naval-gazers/214471/> (page consultée en novembre 2008). Traduction de l'auteur.

²⁴⁷ Il est président de la République populaire de Chine depuis le 15 mars 2003.

²⁴⁸ Gurpreet S. Khurana, « China's 'String of Pearl' in the Indian Ocean and Its Security Implications », *op. cit.*, 9.

5.4 Une nouvelle perspective sur la diplomatie navale de l'Inde

C'est dans ce contexte que la diplomatie navale indienne prend tout son sens : c'est une stratégie de préemption dont l'objectif est d'empêcher la Chine de se positionner stratégiquement dans la région. New Delhi met en place des « partenariats privilégiés » avec tous les États de la région en leur offrant des « systèmes navals » et en pratiquant des exercices militaires réguliers avec ces États, ce qui favorise une certaine compatibilité opérationnelle entre ces diverses marines. Ses actions concrètes rendent ainsi les échanges navals tactiques entre la Chine et les pays riverains plus difficiles.²⁴⁹

New Delhi demeure sceptique quant aux vraies intentions de Pékin dans la région. En outre, en 2005, l'Inde a réussi à persuader les autorités des Seychelles de refuser l'aide navale chinoise en leur faisant cadeau du navire INS Tarmugli. Or, Pékin tenta à nouveau de se rapprocher des Seychelles lors de la visite officielle du Président Hu Jintao en février 2007 : ce dernier aurait offert aux Seychelles 6,4 millions de dollars US pour des « projets futurs mutuellement consentis ».²⁵⁰ Par ailleurs, les îles Maldives ont loué l'île de Marao à la Chine pour une durée de 25 ans afin que cette dernière puisse y construire une base navale pouvant recevoir des sous-marins (elle devrait être complétée en 2010), ce qui ne peut rassurer New Delhi.²⁵¹ En bref, la présence navale chinoise dans la région de l'océan Indien serait un des principaux moteurs de « l'offensive de charme navale » de l'Inde auprès des pays riverains.

²⁴⁹ Jonathan Holslag, *op. cit.*, 22.

²⁵⁰ Gurpreet S. Khurana, « China's 'String of Pearl' in the Indian Ocean and Its Security Implications », *op. cit.*, 8.

²⁵¹ Barthélémy Courmont, *op. cit.*, 4.

5.5 La politique de « regard vers l'est »

La préoccupation relative à la Chine est également présente dans la politique indienne de « regard vers l'est » (*Look East Policy*). D'un point de vue historique, l'avènement de cette nouvelle approche diplomatique s'est fait en deux moments distincts. Le premier fut mise en œuvre sous le gouvernement congressiste de P.V. Narasimha (1991-1996) et elle favorisa le développement de liens économiques, institutionnels et culturels avec l'Asie du Sud-est (l'Inde considère les pays de cette région comme ayant des affinités culturelles avec elle). Au cours de cette période, l'Inde promeut – sans grand succès – le forum de coopération Mékong-Ganga et en 1996, elle devient membre du forum régional de l'ANASE (*ASEAN Regional Forum*), premier forum multilatéral de consultation sur la sécurité dans la région de l'Asie-Pacifique.²⁵² La seconde phase de cette politique orientale débute avec le gouvernement nationaliste hindou d'Atal Bihari Vajpayee (1998-2004). Au cours de cette période, l'accent est mis sur le renforcement des partenariats stratégiques avec le Sri Lanka, le Myanmar, le Bangladesh, les États de l'Asie du Sud-Est, le Japon et même l'Australie.

D'autre part, la projection de l'influence indienne dans la région est-asiatique est destinée à bloquer les avancées stratégiques de la Chine en Asie du Sud-Est et dans l'océan Indien.²⁵³ Selon le Commandant Sanjay Sachdeva :

« Pour des raisons politiques, la Chine a adopté une politique de « regard à l'ouest » afin de jouer un rôle plus grand dans le monde. La politique de « regard vers l'est » de l'Inde, principalement dictée par des raisons économiques, a par inadvertance entraîné un équilibre dans nos relations mutuelles avec la Chine. Nous devons élargir notre politique de « regard

²⁵² Anindya Batabyal, « Balancing China in Asia : A Realist Assessment of India's Look East Strategy », *op. cit.*, 183.

²⁵³ Voir notamment: Anindya Batabyal, *op. cit.*, 179-197; Donald L. Berlin, « India in the Indian Ocean », *op. cit.*; David Scott, « Strategic Imperatives of India as an Emerging Player in Pacific Asia », *International Studies*, Vol. 44, No. 2 (2007), 123-138.

vers l'est » à une politique de *Move East*. Nous pourrions ainsi opérer de concert avec les autres marines régionales et rapprocher notre zone d'opération des côtes chinoises. [...] En même temps, notre présence accrue dans ce secteur nous permettrait de surveiller la région plus étroitement et créerait un contrepoids à la présence grandissante de la Marine chinoise dans l'océan Indien ».²⁵⁴

En dernière instance, cette multiplicité de nouveaux liens sécuritaires que l'Inde a tissés avec les pays est-asiatiques renforce sa position sur la scène régionale à l'égard de la Chine (mais également à l'égard de tous les autres acteurs extrarégionaux).

Par ailleurs, depuis le début du 21^e siècle, New Delhi a commencé à transférer une partie de ses effectifs militaires navals de la Mer d'Arabie vers le Golfe du Bengale afin d'y renforcer sa présence. La Marine indienne procède également à des exercices militaires navals fréquents dans la partie est de l'océan Indien. Selon le commandant de la Flotte de l'Est, le Vice-amiral Raman Suthan,

« nous continuons à entendre parler de l'attention que la Chine porte à l'île Coco, nous nous méfions de son intérêt croissant pour la région et nous la surveillons de près. La flotte navale à l'est de l'Inde a de « longues jambes » et avec l'accent mis sur la politique de « regard à l'est » par le gouvernement, nous renforçons cette région présentement ».²⁵⁵

Cette stratégie de projection de puissance et de force à l'Est démontre l'importance que New Delhi accorde aux passages maritimes névralgiques et en particulier au détroit de Malacca. Le contrôle éventuel de ces passages permettrait à l'Inde de bloquer les incursions chinoises non désirées dans l'océan Indien. C'est dans

²⁵⁴ Cdr Sanjay Sachdeva, « Great Wall at Sea- Strategic Imperatives for India », Chapitre 3, *Naval Dispatch*, Integrated Headquarters Ministry of Defence (Navy), New Delhi (décembre 2006), En ligne. <http://indiannavy.nic.in/NavDespatch06/Chapter%203.pdf> (page consultée en novembre 2008). Traduction de l'auteur.

²⁵⁵ Jonathan Holslag, *op. cit.*, 21. Traduction de l'auteur.

cette optique que la modernisation de l'infrastructure portuaire des îles Andaman et Nicobar prend tout son sens.²⁵⁶

Conclusion

La difficulté indienne à cerner à long terme le comportement stratégique de la Chine dans l'océan Indien et le fait qu'elle semble œuvrer pour accroître son influence en Asie du Sud provoque un déplaisir à New Delhi. Depuis la défaite de l'Inde lors de la guerre de 1962, l'élite indienne considère avec circonspection les activités chinoises dans la région, laquelle elle considère comme son pré carré. En effet, les Indiens aiment rappeler que leur pays, à l'image de son animal emblématique, l'éléphant, est caractérisé par une exceptionnelle mémoire.²⁵⁷ Néanmoins, ces dernières années, les deux pays ont procédé à une normalisation de leurs relations militaires. Entre autres, ils évitent toute tension sur mer, il n'y a pas de course à l'armement naval déclarée et les deux marines ont même entrepris des manœuvres navales conjointes au sein de l'océan Indien et en Mer de Chine orientale. Somme toute, l'émergence d'un climat de confiance sans entraves entre ces deux géants asiatiques est ralentie par les avancées chinoises dans la région de l'océan Indien.

De même, alors que l'ampleur du rapprochement militaire indo-américain s'est accentué au point de faire dire à l'universitaire américain Stephen P. Cohen, spécialiste de l'Inde, que « les liens militaires entre l'Inde et l'Union soviétique pendant la guerre

²⁵⁶ Voir à ce sujet : Donald L. Berlin, « India in the Indian Ocean », *op. cit.*, 76; G S Khurana, « Shaping Security in India's Maritime East : Role of Adaman & Nicobar », *op. cit.*, 174.

²⁵⁷ Olivier Guillard, « La stratégie de l'Inde pour le XXI^e siècle, Chapitre I : Le renforcement de l'emprise régionale », 8, *op. cit.*

froide ne ressemblent en rien à ceux de l'Inde et des États-Unis aujourd'hui »²⁵⁸, New Delhi éprouve des difficultés à coopérer étroitement avec Washington sur tous les fronts en Asie (cela en dépit des efforts soutenus des autorités américaines). Les vieux réflexes de non-alignement ainsi que le scepticisme indien à l'égard des ambitions régionales américaines font en sorte que le Gouvernement indien ne s'aligne pas aveuglément sur les États-Unis.

Dans ce contexte de coopération aux contours idoines, il est pertinent de se demander si la Marine chinoise tente vraiment de s'implanter militairement dans l'océan Indien.

²⁵⁸ Stephen P. Cohen, « More than just the 123 Agreement : The Future of U.S.-India Relations », *Testimony before the House Committee on Foreign Affairs, Subcommittee on the Middle East and South Asia* (June 25, 2008), 4, En ligne. http://www.brookings.edu/testimony/2008/0625_india_cohen.aspx (page consultée en janvier 2009).

6. Une Marine chinoise aux desseins expansionnistes ?

Mise en contexte

L'intérêt de Beijing pour la région de l'océan Indien s'inscrit dans le cadre général de sa politique d'« émergence pacifique » ou de « développement pacifique » du pays.²⁵⁹ La mise en place d'un environnement propice pour à développement économique passe par une stratégie de stabilisation de la périphérie, stratégie qui « vise à convaincre et à rassurer, pour mieux apaiser en l'absence de réel moyen de coercition ».²⁶⁰ Cette politique de « bon voisinage », qui se manifeste avant tout en termes économiques, permet de préserver l'unité territoriale et la stabilité interne du pays. En effet, du point de vue chinois, le littoral de l'Asie du Sud et du Sud-Ouest constitue un accès à l'océan Indien et à l'économie globale.²⁶¹ Presque 85 % de son commerce maritime passe par l'océan Indien et les 4/5 des importations de pétrole chinoises passent par le détroit de Malacca²⁶² (lequel relie l'océan Indien à la mer de Java).²⁶³

Alors même que l'accès à l'océan Indien est vital pour la Chine, la question de son implantation militaire dans la région par le biais d'une hypothétique stratégie militaire navale ne peut être négligée. Qu'en est-il exactement du redéploiement de la puissance maritime chinoise au sein de l'océan Indien ?

²⁵⁹ Le concept de « l'émergence pacifique » a été officiellement remplacé au printemps 2004 par le « développement pacifique » de la Chine. Pour une bonne analyse du concept, voir : Abanti Bhattacharya, « Revisiting China's 'Peaceful Rise': Implications for India », *East Asia*, Vol. 22, No. 4 (Winter 2005), 59-80.

²⁶⁰ Valérie Niquet, « La Chine et l'Asie Centrale », *Perspectives Chinoises*, No. 96 (juillet-août 2006), 3.

²⁶¹ John W. Garver, « Development of China's Overland Transportation Links with Central, South-West and South Asia », *The China Quarterly*, 185 (2006), 19.

²⁶² David Zweig, « The Foreign Policy of a 'Resource Hungry' State », En ligne. www.westminsterenergy.org/events_archive/downloads/China20051201/zweig.pdf (page consultée en octobre 2008).

²⁶³ Smita, « China's Oceanic Offensive: India's Policy Options », *IPCS*, Article 1841(17 septembre 2005). En ligne. http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1841 (page consultée en octobre 2008).

6.1 Une présence militaire navale chinoise peu significative

De prime abord, il semblerait que la présence navale chinoise dans l’océan Indien n’est pas aussi marquée que le prétendent de nombreux analystes indiens et occidentaux. En outre, la stratégie en « collier de perles » ressemble plus à une « chaîne d’entreprises commerciales » qu’à un collier logistique militaire.²⁶⁴ Les pays riverains qui bénéficient de l’aide de la Chine en matière de développement d’infrastructures de transport maintiennent que celles-ci n’ont été mises en place qu’à des fins commerciales et rien ne semble pouvoir démontrer le contraire présentement.²⁶⁵ Il est vrai qu’il n’existe aucun document officiel ou doctrine militaire chinoise qui fait spécifiquement référence à une « stratégie nationale cohérente » dans l’océan Indien et qui permettrait de corroborer l’inférence américaine concluant à des activités chinoises dans la région.²⁶⁶

D’autre part, en analysant de près certaines des « perles » les plus importantes, une image globale bien différente s’en dégage. En outre, il n’y a pas de bases navales chinoises au Myanmar ni de système d’écoute sur l’île Coco, un fait confirmé par Arun Prakash en octobre 2005 : « au meilleur de notre connaissance, il n’y a pas de bases chinoises au Myanmar »²⁶⁷ (ces fausses « rumeurs » inquiétaient énormément les stratégestes indiens depuis leur publication dans les médias en 1992). Il apparaît que l’influence de Pékin sur le régime militaire birman ainsi que la présence chinoise dans ce pays furent grandement exagérées.

²⁶⁴ Jonathan Holslag, *op. cit.*, 23.

²⁶⁵ Khurana, Gurpreet Singh, « China’s ‘String of Pearl’ in the Indian Ocean and Its Security Implications », *op. cit.*, 3.

²⁶⁶ James Holmes, « China’s Energy Consumption and Opportunities for U.S.-China Cooperation to Address the Effects of China’s Energy Use », *op. cit.*, 5.

²⁶⁷ Andrew Selth, « Burma, China and the myth of Military Bases », *Asian Security*, Vol. 3, No.3 (2007), 296.

De plus, il s'avère que la vulnérabilité stratégique du port Gwadar situé dans la province du Baloutchistan au Pakistan (une des « perles » les plus controversées de la littérature indienne) a été sous-évaluée. En effet, ce dernier serait difficilement défendable en cas d'attaque aérienne ou de blocus naval.²⁶⁸ La situation politique pourrait également jouer en défaveur de la Chine dans cette région instable où depuis des décennies des chefs de guerre baloutches s'opposent à l'État pakistanais. Le dernier soulèvement armé, lequel a débuté en 2004 et perdure jusqu'à maintenant, confirme la persistance des violences, qui sont elles-mêmes attisées par le flot incessant de réfugiés de guerre en provenance de l'Afghanistan. Sans une diminution considérable des soulèvements indépendantistes au Baloutchistan, la concrétisation des objectifs économiques et stratégiques du port de Gwadar est compromise.²⁶⁹

De surcroît, la priorité navale de la Chine est le détroit de Taïwan et toute consolidation de son contrôle sur ses principaux axes maritimes dans l'océan Indien devra attendre le règlement du « problème » taïwanais.²⁷⁰ La modernisation et les efforts d'équipement de la Marine chinoise ont pour premier objectif une meilleure maîtrise des mers de Chine orientale et méridionale, toutes deux adjacentes à la Chine. Dans les décennies à venir, le Gouvernement chinois espère passer d'une « défense côtière à une « défense active » au large » (*Offshore Defense Strategy*).²⁷¹ Le Livre Blanc de la

²⁶⁸ James Holmes, « China's Energy Consumption and Opportunities for U.S.-China Cooperation to Address the Effects of China's Energy Use », *op. cit.*, 6.

²⁶⁹ Voir à ce sujet: Athwal, Amar, « The Contemporary Dynamics of Sino-Indian Maritime Relations », *International Studies Association*, San Diego, CA (22 mars 2006), 24, En ligne. http://www.allacademic.com/meta/p99657_index.html (page consultée en octobre 2008); Gurpreet Singh Khurana, « China's 'String of Pearl' in the Indian Ocean and Its Security Implications », *Strategic Analysis*, Vol. 32, No. 1 (janvier 2008), 12.

²⁷⁰ James Holmes, « China's Energy Consumption and Opportunities for U.S.-China Cooperation to Address the Effects of China's Energy Use », *op. cit.*, 8.

²⁷¹ Élodie Franco, « La Chine renfloue sa marine pour asseoir ses ambitions régionales », *Ministère de la Défense*, France (S.d.) En ligne.

Défense chinoise de 2006 reprend la doctrine de l'Amiral Liu Huaqing²⁷² et propose une stratégie de développement naval en trois étapes. La première, qui doit s'étendre jusqu'en 2010, permettra à la Chine d'être en mesure de contenir le Japon et Taïwan dans le détroit de Formose (en deçà de la « première chaîne d'îles »²⁷³). Au cours de la deuxième phase, de 2010 à 2020, la Marine chinoise doit être en mesure de projeter sa puissance jusqu'à la « deuxième chaîne d'îles »²⁷⁴. Enfin, la troisième étape, qui devrait prendre fin au milieu du 21^e siècle, permettrait à la Chine de devenir la puissance maritime dominante de l'Asie de l'Est et d'étendre son périmètre de sécurité plus loin dans l'océan Pacifique, c'est-à-dire au-delà de la « seconde chaîne d'îles ».²⁷⁵

En dernier lieu, la Marine chinoise n'est pas présentement une marine hauturière et avant de pouvoir entreprendre des incursions dans l'océan Indien, elle doit avant tout régler ses nombreux problèmes d'organisation et ses déficits structurels. Mentionnons, à titre d'exemples, les insuffisances liées à la formation d'un personnel qualifié, le peu d'expérience opérationnelle des équipages, ainsi que le manque de ressources financières et techniques nécessaires pour entreprendre des missions navales loin des bases.²⁷⁶ De plus, elle ne possède pas de capacités de projection de ses forces sur de longues distances et elle est confrontée à de sérieux problèmes de ravitaillement en combustible.²⁷⁷ Pour l'instant, Pékin doit donc s'appuyer sur le commerce, la diplomatie et la vente d'arme

http://www.defense.gouv.fr/defense/ada/la_chine_renfloue_sa_marine_pour_asseoir_ses_ambitions_regionales, (page consultée en novembre 2008).

²⁷² Elle fut mise de l'avant à la fin des années 1980.

²⁷³ La « première chaîne d'îles » est une ligne partant du Japon, longeant Taïwan et les Philippines et rejoignant la côte ouest de Bornéo.

²⁷⁴ La « deuxième chaîne d'îles » est une ligne délimitée par les îles Kouriles, les îles Mariannes et la Papouasie Nouvelle-Guinée.

²⁷⁵ Élodie Franco, *op. cit.*

²⁷⁶ Andrew S. Erickson, « The Growth of China's Navy: Implications for Indian Ocean Security », *Strategic Analysis*, Vol. 32, No. 4 (juillet 2008), 670.

²⁷⁷ Amar Athwal, *op. cit.*, 26.

pour faire avancer ses intérêts dans la région. Enfin, dans une perspective historique, le Gouvernement chinois peut difficilement expliquer en quoi l’océan Indien fait légitimement partie de sa zone d’influence. Même ses alliés régionaux tels que le Myanmar, le Pakistan, le Bangladesh et le Sri Lanka demeureraient sceptiques face aux déclarations chinoises allant en ce sens.²⁷⁸

Conclusion

Somme toute, même si la présence maritime chinoise est peu imposante, il est important de mentionner que la posture navale de la Chine n’est pas statique puisqu’elle peut être modifiée rapidement advenant une détérioration de l’environnement stratégique au sein de l’océan Indien. Pékin pourrait alors accentuer son déploiement dans la région afin de faire face aux menaces qui pèsent sur son approvisionnement énergétique et, peut-être, s’imposer durablement.

²⁷⁸ Jonathan Holslag, *op. cit.*, 25.

Les grands constats de cette analyse

Six grands constats peuvent être dégagés de l'examen des politiques navales indiennes. Tout d'abord, d'après les discours et écrits officiels, il est clair que l'Inde affiche une volonté de devenir une grande puissance navale régionale. L'objectif stratégique de New Delhi est de devenir la puissance maritime dominante de l'océan Indien et le moyen privilégié est la création d'une marine océanique puissante, capable de maintenir en permanence une escadre en patrouille loin de ses bases navales.²⁷⁹ À terme, le renforcement des capacités maritimes indiennes permettra à l'Inde de poursuivre simultanément une stratégie de déni de la mer ainsi qu'une stratégie de contrôle maritime.²⁸⁰ Sur le plan théorique, les actions indiennes – qui ont surtout un caractère défensif – sont justifiées par une doctrine de non-ingérence des grandes puissances dans les affaires indiennes, doctrine calquée sur la doctrine Monroe. L'Amiral Sureesh Mehta écrit :

« Notre objectif maritime principal est de garantir notre sécurité nationale et d'empêcher toute ingérence extérieure dans nos affaires nationales, de sorte que nos intérêts vitaux en matière de croissance économique et de développement puissent s'effectuer dans un environnement stable et sécurisé ».²⁸¹

Selon la doctrine indienne, seules les puissances régionales sont à même de préserver la stabilité dans la région de l'océan Indien. Conséquemment, le Gouvernement indien œuvre à réduire l'ingérence des marines de guerre étrangères au sein de l'océan Indien.

²⁷⁹ David Scott, « India's 'Grand Strategy' for the Indian Ocean : Mahanian Visions », *op. cit.*, 98.

²⁸⁰ Emmanuel Gonon, *op. cit.*, 388; Jonathan Holslag, *op. cit.*, 19.

²⁸¹ Admiral Sureesh Mehta, « Shaping India's Maritime Strategy: Opportunities and Challenges », *op. cit.*, 2. Traduction de l'auteur.

La priorité stratégique que New Delhi accorde au contrôle de l'océan Indien a des racines historiques très profondes. Du fait que l'Inde a été colonisée par des envahisseurs européens venus par la mer, à savoir les Britanniques – ces derniers n'ont pas été culturellement assimilés par l'Inde – l'élite indienne persiste à croire que le danger principal eu égard à la sécurité nationale provient de l'espace maritime immédiat du pays, et ce, en dépit du fait que ses contentieux territoriaux avec le Pakistan et la Chine perdurent et pèsent lourdement sur la sécurité du pays. Le regain d'intérêt de New Delhi pour la région de l'océan Indien depuis le tournant du siècle doit donc être analysé sous cet angle. Il semble que la pérennité de cette vision sécuritaire au sein de l'élite indienne est une des causes principales de la mise en place d'une grande stratégie navale multidimensionnelle par le Gouvernement indien. L'élite indienne demeure persuadée que l'élargissement du périmètre de sécurité de l'Inde dans l'océan Indien, par l'entremise d'une marine océanique puissante, entraînera une meilleure sécurité de l'État.

Zhang Wenmu l'a parfaitement résumé :

*« Some ascribe a hegemonic tendency to these thoughts but they are in fact, no more than a deep concern of India's unique position in a geostrategic location. If India cannot establish an effective national security shield in this geopolitically central zone, namely the Indian Ocean, then it will never have a secure future ».*²⁸²

D'autre part, l'élite indienne est déterminée à donner au pays un statut à sa mesure. La création d'une marine hauturière indienne s'inscrit dans un programme politique de longue durée qui cherche à rehausser la stature politique du pays sur la scène internationale. L'acquisition d'une marine océanique puissante, symbole exemplaire des grandes puissances, est donc une priorité pour l'Inde.

²⁸² Zhang Wenmu, « Sea Power and China's Strategic Choices », *China Security*, World Security Institute (Summer 2006), 24-25.

Par ailleurs, la présence accrue des marines de guerre étrangères au sein de l’océan Indien explique en partie pourquoi l’Inde investit autant dans la modernisation de ses effectifs maritimes. Si les ambitions régionales américaines provoquent encore un certain inconfort parmi l’élite indienne, il semble qu’actuellement son inquiétude provienne de la présence plus significative de la Marine chinoise dans la région de l’océan Indien. La difficulté indienne à cerner à long terme le comportement stratégique de la Chine dans l’océan Indien fait en sorte que New Delhi demeure sceptique quant aux vraies intentions de Pékin dans la région. En ce sens, le facteur chinois demeure prépondérant dans la pensée stratégique navale indienne.²⁸³

En définitive, la stratégie maritime indienne – stratégie défensive qui consiste à jouer à la fois le rôle de gendarme amical et de gardien vigoureux au sein de l’océan Indien – constitue un prolongement logique de ses traditions de non-violence et de non-agression. De fait, présentement, le pouvoir maritime de l’Inde progresse sous la bannière de la sécurité coopérative et l’Inde présente sa quête d’hégémonie dans la région de l’océan Indien comme une entreprise bienveillante. James R. Holmes, Andrew C. Winner et Toshi Yoshihara écrivent :

« Indians still look to Ashoka, Gandhi, and Nerhu for inspiration. These philosophical and historical traditions supply the logic for Indian maritime policy. Diplomats and strategists eschew military dominance or bullying, and they sincerely view India’s purposes and principles, founded as they are on ideals of defense and nonviolence, as beneficial not only to India but to other Indian Ocean societies. A strictly defensive model of the Monroe Doctrine conforms to this logic, and it will persist absent a compelling external threat. Events and trends in the region thus will set the grammar, or the ways and means, by which New Delhi pursues its aims at sea. While it is impossible to generalize across all segments of elite and public opinion – like any other society, India is prone to disagreements and unruly debate – it is safe to say that more and more Indians are comfortable with the thought

²⁸³ David, Scott, « India’s Drive for a ‘Blue Water’ Navy », *op. cit.*, 9.

of deploying Kautilyan, geostrategically minded means to attain lofty ends. Sea power is one of these ». ²⁸⁴

En dernier lieu, la culture stratégique indienne se montre complémentaire aux approches néoréalistes en ce qui a trait à l'explication des phénomènes maritimes considérés. Les néoréalistes expliquent les actions indiennes au sein de la région de l'océan Indien en termes de maximisation de la sécurité et d'équilibre des puissances. Or, comme le souligne John D. Ciorciari, « *India's behavior defies easy theoretical pigeon-holing [...] It is neither balancing nor bandwagoning assertively* ». ²⁸⁵ C'est à ce niveau que la culture stratégique indienne – qui met en évidence les facteurs idéels qui influencent le comportement stratégique de l'Inde – vient éclairer la stratégie navale indienne. De par son héritage de non-alignement et d'autonomie stratégique, l'Inde ne met pas en pratique une politique de suivisme à l'égard des États-Unis pour contrebalancer la Chine en Asie. D'une part, l'Inde ne veut pas entrer en alliance formelle avec les États-Unis et, d'autre part, l'Inde refuse d'adopter une position inférieure par rapport aux États-Unis en tentant d'assurer la sécurité du pays. De plus, l'Inde ne cherche pas à devenir le contrepoids de la Chine en Asie. En effet, l'Inde tente de conforter sa coopération bilatérale avec la Chine. Toutefois, la situation au sein de l'océan Indien est différente, puisque l'Inde tente de contrebalancer l'influence grandissante de la Chine. En ce sens, New Delhi applique une stratégie de préemption, dont l'objectif est d'empêcher la Chine de se positionner stratégiquement dans la région. Dans le contexte actuel, l'élite indienne privilégie plutôt une approche « d'équidistance » par rapport aux États-Unis et à

²⁸⁴ James R. Holmes, Andrew C. Winner et Toshi Yoshihara, *Indian Naval Strategy in the 21st Century* (New York : Routledge, 2009), 176.

²⁸⁵ John D. Ciorciari, « What Kind of Great Power Will India Be? Indo-U.S. Alignment and India's Broader Foreign Policy Orientation », Panel on « Rising Powers: Theoretical Approaches », *International Studies Association Annual Meeting*, New York, NY (Feb. 18 2009), 5.

la Chine, ce qui lui permet de maintenir son indépendance d'action sur la scène régionale. En fait, cette approche diplomatique de l'Inde est en accord avec ses valeurs et ses principes fondamentaux.

En conclusion, la culture stratégique indienne nous permet, en tant qu'instrument d'analyse des grandes orientations stratégiques, de mieux comprendre la stratégie indienne en matière de sécurité maritime.

Conclusion

Nous croyons qu'une meilleure compréhension du comportement stratégique d'un État passe par l'analyse de ses prédispositions nationales, dont la plus influente est la culture stratégique. Ce concept suggère que les valeurs, les normes, les perceptions et l'identité nationale propre à un État exercent une forte influence lors de la formulation des politiques de sécurité nationale. Il suggère également que les États ne sont pas tous fonctionnellement semblables sur la scène internationale puisque les différentes élites dirigeantes pensent et se comportent différemment en matière de stratégie. Le concept de culture stratégique d'un État permet de comprendre les objectifs poursuivis par les élites décisionnaires en matière de sécurité, ce qu'ils convoitent et ce qui mérite d'être protégé. En bref, pour les tenants du concept de culture stratégique, la politique étrangère d'un État ne peut être appréhendée qu'au sein d'un contexte culturel particulier. Conséquemment, sur le plan théorique, nous ne pouvons pas porter de jugement *a priori* quant à la source du comportement de l'État. Sur le plan méthodologique, l'approche suggère le besoin d'analyser les particularités plutôt que de s'efforcer à faire des généralisations théoriques.

Dans le contexte asiatique, le concept de culture stratégique apparaît comme un instrument d'analyse particulièrement pertinent. Dans le cas qui nous intéresse, celui de l'Inde, il nous permet de mieux comprendre les grandes orientations stratégiques et les politiques de défense du pays dans une région en plein bouleversement, à savoir l'océan Indien. De fait, la stratégie maritime indienne est le reflet d'une culture stratégique qui consacre la priorité à la non-agression, à l'autonomie stratégique et à la reconnaissance internationale du statut de grande puissance de l'Inde. Dans l'ensemble, la culture stratégique indienne est un outil intellectuel qui aide à comprendre les objectifs poursuivis par New Delhi à long terme en matière de sécurité maritime.

D'autre part, si l'absence de malentendus diplomatiques, la réduction des tensions militaires et l'amélioration des régimes de négociation entre États sont des buts souhaitables, la culture stratégique indienne peut y contribuer en identifiant et en évaluant la propension de l'Inde à recourir à la force sur la scène internationale. Ceci est d'autant plus important que les actions et les décisions du Gouvernement indien en matière de défense ont des répercussions sérieuses pour presque trois milliards d'individus en Inde et dans les pays limitrophes. En bref, considérer les visions et les idées stratégiques des élites indiennes comme les facteurs primordiaux de la disposition géopolitique de l'Inde offre une voie intéressante pour évaluer la façon dont celle-ci va interagir avec les autres États dans l'avenir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abdullah, Sadaf. 2001. *Indian Expansion in the Indian Ocean*. Strategic Studies XXI (no. 3). En ligne. http://www.issi.org.pk/journal/2001_files/no_3/article/6a.htm (page consultée en juillet 2009).
- Acharya, Amitav. 2003/04. « Will Asia's Past Be its Future? ». *International Security* 28 (no 3): 149-164.
- Aneja, Atul. 2007. « India wants cooperative ties with China: Navy chief ». *The Hindu* (Chennai), 09 février. En ligne. <http://www.hindu.com/2007/02/09/stories/2007020905511400.htm> (page consultée en novembre 2008).
- Ashraf, Fahmida. 2000. *Book Review: Securing India: Strategic Thought and Practice*. Strategic Studies XX (no. 4). En ligne. http://www.issi.org.pk/journal/2000_files/no_4/review/3r.htm
- Athwal, Amar. 2006. *The Contemporary Dynamics of Sino-Indian Maritime Relations*. International Studies Association, San Diego, CA (March) En ligne. http://www.allacademic.com/meta/p99657_index.html (page consultée en octobre 2008).
- Bajpai, Kanti. 2002. « Indian Strategic Culture ». Dans Michael R. Chambers, dir., *South Asia in 2020: Future Strategic Balance and Alliances*. Carlisle, PA: Strategic Studies Institute (SSI).
- Balzacq, Thierry. 2003-04. « Qu'est-ce que la sécurité nationale? », *Revue internationale et stratégique* 54 (no 52): 33-50.
- Barnett, Thomas P.M. 2000. *India's 12 Steps to a World Class Navy*. U.S. Naval Institute. En ligne. www.bharat-rakshak.com/NAVY/History/2000s/Barnett.html (page consultée en octobre 2008): 1-5.
- Basrur, Rajesh M. 2001. « Nuclear Weapons and Indian Strategic Culture ». *Journal of Peace Research* 38 (no 2): 181-198.
- Batabyal, Anindya. 2006. « Balancing China in Asia : A Realist Assessment of India's Look East Strategy ». *China Report* 42 (no 2): 179-197.

- Behera, Laxman Kumar. 2007. *The Indian Defence Budget 2007-08*, IDSA Strategic Comments (March 09). En ligne. <http://www.idsa.in/publications/stratcomments/LaxmanBehera090307.htm> (page consultée en juillet 2009)
- Berlin, Donald L. 2004. « The 'Great Base Race' in the Indian Ocean Littoral: Conflict Prevention or Stimulation? ». *Contemporary South Asia* 13 (no 3): 239 – 255.
- Berlin, Donald L. 2006. « India in the Indian Ocean ». *Naval War College Review* 59 (no 2): 58-89.
- Bhattacharya, Abanti. 2005. « Revisiting China's 'Peaceful Rise': Implications for India ». *East Asia* 22 (no 4): 59-80.
- Bhonsle, Rahul K. 2007. « Jointness: An Indian Strategic Culture Perspective ». *Journal of Defence Studies*, Institute for Defence Studies and Analyses 1 (no1): 87-104.
- Bobin, Frédéric. 2008. « L'Inde écartelée entre Chine et Amérique ». *Le Monde* (Paris), 26 janvier 2008. En ligne. www.europe-solidaire.org/spip.php?article9019 (page consultée en décembre 2008).
- Canada. Ministère de la Défense nationale. 2001. *Point de mire : Stratégie de la Marine pour 2020*. Ottawa : Ministère de la Défense nationale.
- Chaudhuri, Rudra. 2008. *India-US Relations & Indian Strategic Culture: A Constructivist Approach to Indian National Security Policy*. ISA's 49th Annual Convention, Bridging Multiple Divides, San Francisco, CA (26 mars). En ligne. www.allacademic.com/meta/p252732_index.html (page consultée en octobre 2008).
- Cheema, Zafar Iqbal. 2008. « An Interpretive Analysis of India-Pakistan Strategic Culture & its Impact on S. Asian Peace & Security ». *Quarterly Journal of the Institute of Regional Studies* 26 (no 3) : 3-23.
- Chiefs of Naval Staff. S.d. *Bharat Rakshak*. En ligne. <http://www.bharat-rakshak.com/NAVY/personnel/chiefs.html> (page consultée en octobre 2008).
- Ciorciari, John D. 2009. « What Kind of Great Power Will India Be? Indo-U.S. Alignment and India's Broader Foreign Policy Orientation ». Panel on « Rising Powers: Theoretical Approaches ». *International Studies Association Annual Meeting*, New York, NY (Feb. 18): 1-27.

- Cohen, Stephen P. 2008. *More than just the 123 Agreement : The Future of U.S. India Relations*. En ligne. http://www.brookings.edu/testimony/2008/0625_india_cohen.aspx (page consultée en janvier 2009).
- Commuri, Gitika. 2007. *National Identity Discourses and Foreign Policy : The case of India*. ISA's 48th Annual Convention, Chicago, Illinois (February 28 – March 2). En ligne. http://www.allacademic.com/meta/p181247_index.html (page consultée juillet 2009).
- Courmont, Barthélémy. 2007. *L'océan Indien : un enjeu pour les puissances asiatiques*. Regard de Taiwan (no10), IRIS. En ligne. <http://www.iris-france.org/docs/pdf/regardtaiwan/2007-07-10.pdf> (page consultée en novembre 2008).
- Courmont, Barthélémy. 2007. « La redéfinition de la relation stratégique États-Unis/Inde ». *Étude Raoul-Dandurand no 14* (septembre). Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Egreteau, Renaud. 2007. « L'analyse de la « rivalité » dans les relations internationales. Le cas de l'Inde et de la Chine » (Question de Recherche no 23). Centre d'études et de recherches internationales, Science Po (Décembre): 1-45.
- Erickson, Andrew S. 2008. « The Growth of China's Navy : Implications for Indian Ocean Security ». *Strategic Analysis* 32 (no 4): 655-676.
- Farrell, Theo. 2002 « Constructivist Security Studies: Portrait of a Research Program », *The International Studies Review* 4 (no 1): 49-72.
- Finnemore, Martha. 1996. *National Interests in International Society*. New York: Cornell University Press.
- Franco, Élodie. S.d. *La Chine renfloue sa marine pour asseoir ses ambitions régionales*. En ligne. http://www.defense.gouv.fr/defense/ada/la_chine_renfloue_sa_marine_pour_asseoir_ses_ambitions_regionales (page consultée en novembre 2008).
- Friedberg, Aaron. 2000. « Will Europe's Past be Asia's Future? ». *Survival* 42 (no3): 147-159.
- Garnier, Guillaume. S.d. *Le développement naval de l'Inde et de la Chine: un changement de donne stratégique?* En ligne. www.college.interarmees.defense.gouv.fr/IMG/pdf/GARNIER_CBA_B1_article_Tribune_v4.pdf (page consultée en octobre 2008).

- Garver, John W. 2001. *Protracted Contest: Sino-Indian Rivalry in the Twentieth Century*. Seattle: University of Washington Press.
- Garver, John W. 2002. « The China-India-U.S. Triangle: Strategic Relations in the Post Cold War Era ». *NBR Analysis* 13 (no 5): 1-56.
- Garver, John W. 2002. « Asymmetrical Indian and Chinese threat perceptions ». *Journal of Strategic Studies* 25 (no 4): 109-134.
- Garver, John W. 2006. « Development of China's Overland Transportation Links with Central, South-West and South Asia ». *The China Quarterly* 185: 1-22.
- Gertz, Bill. 2005. « China builds up strategic sea lanes ». *Washington Times* (Washington), 17 janvier. En ligne. <http://www.washingtontimes.com/news/2005/jan/17/20050117-115550-1929r/> (page consultée en novembre 2008).
- Gilady, Lilach. 2004. *Gunboat Diplomacy at the 21 Century : Navies as a Status Symbol*, ISA's Annual Convention, Montréal, Québec (March 17). En ligne. http://www.allacademic.com/meta/p73752_index.html (page consultée juillet 2009).
- Golsalves, LtCdr J.M. 2000. *The Indian Navy - A Perspective Vision up to 2020*. En ligne. <http://www.bharat-rakshak.com/NAVY/History/2000s/Golsalves.pdf> (page consultée en octobre 2008).
- Gonon, Emmanuel. 2004. « De Palk à Malacca : Les nouvelles stratégies maritimes de l'Inde ». *Cahiers de Géographie du Québec* 48 (no 135): 375-396.
- Gray, Colin S. 1999. « Strategic culture as context: the first generation of theory strikes back ». *Review of International Studies* 25: 49-69.
- Gray, Colin S. 2006. « Out of the Wilderness: Prime Time for Strategic Culture ». *Defence Threat Reduction Agency, Advanced Systems and Concepts Office, Comparative Strategic Cultures Curriculum, Contract No: DTRA01-03-D-0017, Technical Instruction 18-06-02 (31 October): 1-30*.
- Guillard, Olivier. 2000. *La stratégie de l'Inde pour le XXIe siècle* (Première partie: L'Asie du Sud, un pré carré acquis. Chapitre I et II). En ligne. http://www.stratisc.org/inde/Inde_index.html (page consultée en mars 2009).
- Gupta, Amit. 2006. « US, India, China: Assessing Tripolarity ». *China Report* 42 (no1): 69-83.
- Herman, Arthur. 2006. « Op/Ed: The Eagle and the Elephant ». *Wall Street*

Journal (New York), 7 mars. En ligne.
<http://www.indianembassy.org/newsite/News/US%20Media/2006/68.asp> (page consultée en octobre 2008).

Hilali, A. Z. 2001. « India's Strategic Thinking and its National Security Policy ». *Asian Survey* 41 (no 5): 737-764.

Holmes, James. 2007. *U.S.-China Economic and Security Review Commission Hearing on China's Energy Consumption and Opportunities for U.S.-China Cooperation to Address the Effects of China's Energy Use*. Testimony before the U.S.-China Economic and Security Review Commission. En ligne.
http://www.uscc.gov/hearings/2007hearings/transcripts/june_14_15/holmes_prepared_remarks.pdf (page consultée en novembre 2008).

Holmes, James R. et Yoshihara, Toshi. 2008. « China and the United States in the Indian Ocean : An Emerging Strategic Triangle? », *Naval War College Review* 61 (no 3): 41-60.

Holmes, James R. et Yoshihara, Toshi. 2008. « India's 'Monroe Doctrine' and Asia's Maritime Future ». *Strategic Analysis* 32 (no 6): 997-1011.

Holmes, James R., Winner, Andrew C. et Yoshihara, Toshi. 2009. *Indian Naval Strategy in the 21st Century*. New York : Routledge.

Holslag, Jonathan. 2008. « China, India and the Military Security Dilemma ». *BICCS Asia Paper* 3 (no 5): 1-33.

Howlett, Darryl et Glenn, John. 2005. « Epilogue: Nordic Strategic Culture ». *Cooperation and Conflict: The Journal of the Nordic International Studies Association* 40 (no 1): 121-140.

Howlett, Darryl. 2006. « The Future of Strategic Culture ». *Defence Threat Reduction Agency, Advanced Systems and Concepts Office, Comparative Strategic Cultures Curriculum*, Contract No: DTRA01-03-D-0017, Technical Instruction 18-06-02 (31 October): 1-18.

India and the Emerging Geopolitics of the Indian Ocean Region : 17 au 19 août 2003. 2003. En ligne. www.apcss.org/core/Conference/CR_ES/030819-21ES.htm (page consultée en octobre 2008).

India. Integrated Headquarters, Ministry of Defence (Navy). 2007. *Freedom to Use the Seas: India's Maritime Military Strategy*. New Delhi: Integrated Headquarters, Ministry of Defence (Navy)

« Indian Navy ». S.d. *Global Security*, En ligne.

<http://www.globalsecurity.org/military/world/india/navy-intro.htm> (page consultée en octobre 2008).

- Jaffrelot, Christophe. 2004. « L'Inde rétive au libéralisme total ». *Le Monde diplomatique* no 598 (janvier): 24-25.
- Jiegen, Zhang. 2007. « Contemporary Indian Strategic Culture and its Nuclear Strategy ». *International Review* 46 (Spring): 84-98.
- Johnson, Jeannie L. 2006. « Strategic Culture: Refining the Theoretical Construct ». *Defence Threat Reduction Agency, Advanced Systems and Concepts Office, Comparative Strategic Cultures Curriculum, Contract No: DTRA01-03-D-0017, Technical Instruction 18-06-02 (31 October): 1-25.*
- Johnston, Alastair Iain. 1995. *Cultural Realism — Strategic Culture and Grand Strategy in Chinese History*. Princeton: Princeton University Press.
- Johnston, Alastair Iain. 1995. « Thinking about Strategic Culture ». *International Security* 19 (no 4): 32-64.
- Jones, Rodney W. 2006. « India's Strategic Culture ». *Defence Threat Reduction Agency, Advanced Systems and Concepts Office, Comparative Strategic Cultures Curriculum, Contract No: DTRA01-03-D-0017, Technical Instruction 18-06-02 (31 October): 1-31.*
- Kang, David C. 2003. « Getting Asia Wrong: The Need for New Analytical Frameworks », *International Security* 27 (no 2): 57-85.
- Karl, David J. 1998. « Securing India: Strategic thought and Practice ». *Contemporary South Asia* 7 (no 2): 204-206.
- Khurana, Gurpreet Singh. 2006. « Shaping Security in India's Maritime East : Role of Andaman & Nicobar ». *Strategic Analysis* 30 (no 1): 161-181.
- Khurana, Gurpreet Singh. 2008. « China's 'String of Pearl' in the Indian Ocean and Its Security Implications ». *Strategic Analysis* 32 (no 1): 1-39.
- Kinsella, David et Chima, Jugdep S. 1997. *Symbols of Statehood : Military Industrialization and Public Discourse in India* . ISA's Annual Convention, Midwest Region, Cleveland (3-5 October). En ligne. <http://web.pdx.edu/~kinsella/papers/isamw97.pdf> (page consultée en juin 2009).
- Klingner, Bruce. 2007. « Reconfiguring Asia's Geostrategic Landscape ». *The Fletcher Forum of World Affairs* 31 (no 1): 227-230.
- Kumar, Radha. 2008. « India as a Foreign Policy Actor – Normative Redux ».

- CEPS, Working Document no. 285 (February) : 1-34.
- Lacoste, Yves. 2002-03 « Religions et géopolitique : le cas de l'Inde. Entretien avec Jean Luc Racine ». *Hérodote* (no. 106) :17-30.
- Larus, Joel.1979. *Culture and Political-Military Behavior: The Hindus in pre Modern India*. Calcutta: Minerva Associates.
- Lee, Olivier M. 2008. « The Geopolitics of America's Strategic Culture ». *Comparative Strategy* 27: 267-286.
- Lehr, Peter. 2002. « The Challenge of Security in the Indian Ocean in the 21st Century : Plus ça change...? » (Working Papers No. 13). *Heidelberg Papers in South Asian and Comparative Politics* (novembre): 1-24.
- Li, Li. 2008. « India's Security Concept and Its China Policy in the Post-Cold Era ». *Chinese Journal of International Politics* 2: 229-261.
- Macleod, Alex et Dan O'Meara, dir. 2007. *Théorie des relations internationales. Contestations et résistances*. Outremont : Athéna éditions, CEPES.
- Marius-gnanou, Kamala. 2001. « Les enjeux politiques de l'hindouisme dans l'Inde actuelle ». *Cybergeo : European Journal of Geography* (article 186). En ligne. www.cybergeo.eu/index3989.html (page consultée en juillet 2009).
- Mastroli, Nunziante. 2007. « Asian Players : India and China –The Competition of Leviathans ». *CeMiss Quarterly*, Year V (no 1): 45-52.
- Mehta, Sureesh. 2005. *Shaping India's Maritime Strategy : Opportunities and Challenges*. Speech at National Defense College (novembre). En ligne. indiannavy.nic.in/cns_add2.htm (page consultée en octobre 2008).
- Mitra, Subrata kumar. 2002. « Emerging Major Powers and the International System: Significance of the Indian View » (Working Paper No.9). *Heidelberg Papers in South Asian and Comparative Politics* (octobre): 1-35.
- Mohan, Raja. 2006. « India and the Balance of Power ». *Foreign Affairs* 85 (no 4): 17-32.
- Mohan, C. Raja et Khanna, Parag. 2006. « Getting India Right : Mutual Interests and Democracy Affinity ». *Policy Review* no 135 (fév.-mars). En ligne. <http://www.hoover.org/publications/policyreview/2913806.html> (page consultée en février 2009).
- Mukherjee, Pranab. 2008. *India's Foreign Policy Today*. En ligne.

- <http://www.indianembassy.org.cn/Press/20080611-3.htm> (page consultée en octobre 2008).
- Nambiar, Lt. Gen (Retd.) Satish. 2004. *India's Strategic Interests*. En ligne. http://www.southasianmedia.net/Magazine/journal/indaistrategic_intrests.htm (page consultée en octobre 2008).
- Nayar, Baldev Raj. 2003. « Globalisation and India's National Autonomy ». *Commonwealth & Comparative Politics* 41 (no 2): 1-34.
- Neumann, Iver B. et Heikka, Henrikki. 2005. « Grand Strategy, Strategic Culture, Practice: The Social Roots of Nordic Defence ». *Cooperation and Conflict: The Journal of the Nordic International Studies Association* 40 (no 1): 5-23.
- Niquet, Valérie. 2005. « Les rapports de force en Asie, un défi pour l'Europe? ». *Perspectives chinoises* (no 92): 48-53.
- Niquet, Valérie. 2006. « La Chine et l'Asie Centrale ». *Perspectives Chinoises* (no 96): 2-11.
- Niquet, Valérie. 2008. *Culture stratégique et politique de défense en Chine*. Centre Asie Ifri. En ligne. http://www.ifri.org/files/centre_asie/SEM_niquet.pdf (page consultée en octobre 2008): 1-14.
- Pant, Harsh V. 2006. « Indian Foreign Policy and China ». *Strategic Analysis* 30 (no 4): 760-780.
- Pant, Harsh V. 2007. « India in the Asia-Pacific: Rising Ambitions with an Eye on China ». *Asia-Pacific Review* 14 (no 1): 54-71.
- Pardesi, Marjeet Singh. 2005. « Deducing India's Grand Strategy of Regional Hegemony from Historical and Conceptual Perspectives » (Working Paper No. 76). *Institute of Defence and Strategic Studies*, Singapore (April): i-63.
- Pehrson, Christopher J. 2006. « String of Pearls: Meeting the Challenge of China's Rising Power Across the Asian Littoral ». *U.S. Army War College*. Carlisle: Strategic Studies Institute, (juillet): 1-30.
- Prabhakar, W. Lawrence. 2006. « Securing India's Littorals in the Twenty-first Century: Issues and Challenges ». *Society for the Study of Peace and Conflict (SSPC) Issue Brief* (no 1): 1-9.
- Prakash, Arun. 2006. « A Vision of India's Maritime Power in the 21st Century ». *Air Power Journal* 3 (no1): 1-12.
- Prakash, Arun. 2006. *Sailing into Future*. En ligne.

- <http://mod.nic.in/samachar/aug1506/h2.htm> (page consultée en octobre 2008).
- Prakash, Arun. 2007. « China's Naval Gazers ». *Indian Express* (Mumbai), 5 septembre. En ligne. <http://www.indianexpress.com/news/China's-naval-gazers/214471/> (page consultée en novembre 2008).
- Rajagopalan, Rajesh. 2006. « Theoretical Perspectives on Strategic Culture ». *International Studies* 43 (no 2): 223-225.
- Rajagopalan, Rajesh et Sahni, Varun. 2008. «India and the Great Powers : Strategic Imperatives, Normative Necessities ». *South Asian Survey* 15 (no 5): 1-32.
- Raman, B. 2008. *India's Strategic Thrust in S. E. Asia --- Before & After 9/11*. South Asia Analysis Group Paper no. 2643 (26 mars). En ligne. <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers27%5Cpaper2643.html> (page consultée en octobre 2008).
- Rahn, Daniel. 2006. *Unlocking Indian Maritime Strategy*. Master's Thesis. Naval Postgraduate School, Dept. of National Security Affairs. Monterey, CA.
- Rao, H.S. 2003. « Eye on China, India Developing Longer Sea Legs ». *Indian Express* (Mumbai), 21 mai. En ligne. <http://www.expressindia.com/news/fullstory.php?newsid=21519> (page consultée en juin 2009).
- Roehrig, Terence. 2008. *An Asian Triangle : India's Relationship with China and Japan*. ISA's 49th Annual Convention, Bridging Multiple Divides, San Francisco, CA (26 mars). En ligne. http://www.allacademic.com/meta/p_mla_apa_research_citation/2/5/4/0/7/p254074_index.html (page consultée en novembre 2008).
- Rudolph, Matthew C.J. 2006. *Asia's New Strategic Triangle : US-China-India Relations in Eclectic Perspective*. Annual Conference of the American Political Science Association, Philadelphia, P.A. (31 août au 4 septembre) En ligne. http://www.allacademic.com/meta/p151541_index.html (page consultée en octobre 2008).
- Sachdeva, Cdr Sanjay. 2006. *Great Wall at Sea - Strategic Imperatives for India*. Naval Despatch (décembre) En ligne. <http://indiannavy.nic.in/NavDespatch06/NavDespatch.htm> (page consultée en novembre 2008).
- Saran, Shyam 2006. *Present Dimensions of the Indian Foreign Policy*. Address by Foreign Secretary Mr. Shyam Saran at Shanghai Institute of International Studies, Shanghai (January 11). En ligne.

- http://www.indianembassy.org/newsite/press_release/2006/Jan/2.asp (page consultée en novembre 2008).
- Scott, David. 2006. « India's 'Grand Strategy' for the Indian Ocean: Mahanian Visions ». *Asia-Pacific Review* 13 (no 2): 97-129.
- Scott, David. 2007. « Strategic Imperatives of India as an Emerging Player in Pacific Asia ». *International Studies* 44 (no 2): 123-138.
- Scott, David. 2007-08. « India's Drive for a 'Blue Water' Navy ». *Journal of Military and Strategic Studies* 10 (no 2): 1-42.
- Selth, Andrew. 2007. « Burma, China and the myth of Military Bases ». *Asian Security* 3 (no 3): 279-307.
- Shrivastava, V. K. 2001. « Indian Army 2020: A Vision Statement on Strategy and Capability ». *Strategic Analysis* 25 (no 6):1-7.
- Singh, K.R. 2003. « The Changing Paradigm of India's Maritime Security ». *International Studies* 40 (no 3): 229-245.
- Singh, R. 2005. *K.M. Panikkar et le développement de la marine indienne*. En ligne. http://www.stratisc.org/PN5_Singh.html (page consultée en octobre 2008).
- Singh, Shubha. 1999. « Strategically yours, India ». *The Pioneer* (Lucknow), 6 février.1999. En ligne. www.indianembassy.org/new/newdelhipressfile/Strategicallyyours.htm (page consultée en octobre 2008).
- Smita. 2005. « China's Oceanic Offensive: India's Policy Options ». *IPCS*, Article 1841(17 september). En ligne. http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1841 (page consultée en octobre 2008).
- Tanham, Georges K. 1992. *Indian Strategic Thought: An Interpretative Essay*. Santa Monica: RAND Corporation.
- Tellis, Ashley J. 2001. « The Changing Political-Military environment: South Asia ». Dans Zalmay Khalilzad, dir., *The United States and Asia: Toward a New U.S. Strategy and Force Posture*. Santa Monica, CA: RAND, 203-240.
- Tiwari, Jaya. 1998. « India's New Military Budget: A Dangerous Proposal ». *Weekly Defence Monitor*, 2 (no. 22).
- Virmani, Arvind. 2005. « Tripolar Century: USA, China and India » (Working

Paper No.160). *Indian Council for Research on International Economic Relations* (March): 1-36.

Vaughn, Bruce. 2004. « Indian Geopolitics, the United States and Evolving Correlates of Power in Asia ». *Geopolitics* 9 (no 2): 440-459.

Wasinski, Christophe. 2006. « La culture stratégique: évaluation d'un concept et de ses ramifications en relations internationales ». *Les Cahiers du RMES* III (no 1): 117-141.

Wenmu, Zhang. 2006. « Sea Power and China's Strategic Choices ». *China Security*, World Security Institute (été): 17-31.

Yuan, Jing-Dong. 2001. « India's Rise after Pokhran II : Chinese Analyses and Assesments ». *Asian Survey* 41 (no 6): 978-1001.

Zaman, Rashed Uz. 2006. « Kautilya: The Indian Strategic Thinker and Indian Strategic Culture ». *Comparative Strategy* 25 (no 3): 231-247.

Zweig, David. 2005. *The Foreign Policy of a 'Ressource Hungry' State*. En ligne. www.westminsterenergy.org/events_archive/downloads/China20051201/zweig.pdf (page consultée en octobre 2008).